

Régis LEJONC

Régis LEJONC - Biographie



Régis Lejonc est né à Suresnes en 1967.

Il a grandi près d'Annecy.

Maintenant, il vit et travaille à Bordeaux.

Il a découvert la bande dessinée vers 6 ans

quand ses parents l'abonnent au journal Tintin.

Il ne cesse dès lors de se passionner pour le 9ème art.

Son approche est d'essayer de communiquer graphiquement tout en servant au mieux l'intelligibilité de la narration.

Après un parcours étudiantin chaotique, il s'attelle seul au dessin.

Ses influences graphiques ? Lorenzo Mattoti, Jean-Pierre Duffour, François Avril,

Martin Jarrie, Ever Meulen, Loustal, Martin Tom Diek...

Les faits marquants de sa vie : la naissance de son petit garçon en 1996,

sa rencontre avec Olivier Douzou (en 1994 au moment de la création des éd. du Rouergue)

sa première exposition, et ses nombreux voyages au Mexique.

Régis Lejonc caresse plusieurs rêves : illustrer *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov et *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

Lors d'un festival, il rencontre Corbeyran dont il admire le travail.

Kid Korrigan naît de l'envie de Corbeyran de mettre en scène des gags. Il les présente à Régis Lejonc, sans imaginer les lui proposer. Séduit et inspiré, le dessinateur lui montre rapidement quelques planches. Avant Kid Korrigan, les deux hommes avaient déjà collaboré pour *Paroles de Taulards*. Il prépare d'ailleurs un double album avec ce scénariste prolifique dans un style très différent de Kid Korrigan.

Régis Lejonc fait partie de la génération révélée par les éditions du Rouergue au début des années 90. Il est un touche-à-tout, un illustrateur inclassable qui passe d'un univers graphique à un autre au gré des livres, appréciant autant l'influence des grands peintres expressionnistes, celle des affichistes des années 40 et 50 que celle des kawaï japonais.

Il travaille avec des pastels secs car « bien que terriblement salissants, ils permettent toujours un résultat gratifiant par la pureté des couleurs ».

Dans ses livres, Régis Lejonc met en place un univers poétique très dense, où les couleurs deviennent matière. Une matière dans laquelle il tranche à coup d'ordinateur, donnant un rythme plein de force aux images.

Il a été primé à de nombreuses reprises :

- 2002- prix Baobab auteur au salon du livre de Montreuil avec *Au bout du compte*, ill. par Martin Jarrie (éd. Rouergue)

- 2003- prix Octogone avec *La même aux oiseaux* éd. du Rouergue

- 2004- prix de l'académie Charles Cros avec *L'oiseau de vérité* éd. Didier jeunesse

- 2008- prix Chrétien de Troyes avec *Le phare des sirènes* éd. Didier jeunesse

- 2010- Gd prix du Centre de l'illustration de Moulins avec *Quelles couleurs* éd. Th. Magnier

- 2018- prix Sorcières avec *Le jardin du dedans-dehors* éd. des Eléphants

- 2018- prix Sorcières Fiction avec *Coeur de bois* éd. Notari

<http://www.editions-delcourt.fr/auteur/lejonc-regis.html>

<http://repertoire.la-charte.fr/repertoire/i1868-regis-lejonc>

Rencontre Lire et faire lire avec l'illustrateur Régis Lejonc le 26 mai 2016 à Toulon :

Video de 27 mn - <https://www.youtube.com/watch?v=RXNAYPJers>

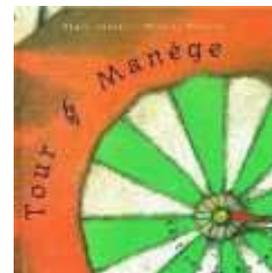
Conférence de Régis LEJONC à St Orens

J'ai été invité à venir vous parler de la couleur, mais je ne suis pas conférencier !
Il faut que j'arrive à formuler pour vous mon expérience avec la couleur.

J'ai préparé des images ...

Depuis 20 ans, j'illustre des livres, avant, je peignais.

Mon 1er album a été une collaboration avec O. Douzou pour l'album "**Tour de Manège**" aux éditions du Rouergue.



Les enfants que je rencontre dans les classes me demandent souvent quelle est ma couleur préférée. Je leur réponds :

"Je n'ai pas de couleur préférée, ce que j'aime, c'est l'association des couleurs ..."

Mais, lorsque j'ai dû préparer l'imagier : "Quelles couleurs" à la demande des éditions T. Magnier, il m'a fallu creuser la question, ça m'a pris 5 années ! Je notais sans arrêt dans de petits carnets.

Aujourd'hui, je vais vous parler de :

- L'utilisation des couleurs à des fins artistiques, avec

-- les familles de couleurs

J'utilise le nuancier Pantone.

-- le nom des couleurs

Je vous signale le site : pourpre.com.

-- les techniques contraignantes d'impression

Je dessine au pastel sec et on ne retrouve pas dans le livre imprimé les couleurs de l'original. Dès mes 1ers albums, face à ce problème, j'ai dû apprendre à composer. Depuis, je scanne mes originaux, je calibre, je paramètre, sur l'écran d'ordinateur. J'effectue des réglages afin d'accommoder ce que je vois sur l'écran à ce que je verrai sur le papier du livre.

- Des couleurs pour traduire les impressions

Mes influences viennent de la peinture. Dans mon enfance, j'ai beaucoup visité les musées avec mon grand-père qui me racontait des histoires à propos des tableaux que nous observions.

Les peintres et les courants artistiques qui m'attirent le plus se situent entre la 2ème moitié du 19è et la 2ème guerre mondiale : l'Art nouveau, le design, le graphisme, la photo, le cinéma ... C'est une période qui me fascine et m'influence beaucoup.

- Comment traduire la lumière par la couleur.

La lumière peut être source narrative. (...)

Comment exprimer l'atmosphère dans une image ?

- L'appréciation des couleurs est subjective

Les couleurs sont liées à nos cultures ...



Régis parle du vocabulaire utilisé pour nommer les nuances des couleurs.

Il montre sur écran des images extraites de son livre.

Ex. le rose "cuisse de nymphe" en référence à des tableaux de la peinture fantastique du 19ème siècle,

le "ventre de biche" en référence à un tableau de Courbet.

Il indique que les photos de tableaux qu'il montre sont prises sur le site museo.

Il commente "**Le jeune homme tourmenté**" de Courbet.

Avant, ce tableau ne me touchait pas. Maintenant, j'aimerais peindre comme ça, même si ce n'est plus à la mode. Je suis sensible au choix des teintes, aux ombres portées qui expriment vraiment quelque chose de tourmenté.

"**Impression soleil levant**" de Monet,

cette peinture me touche depuis toujours, surtout pour sa démarche parallèle à l'avènement de la photo. Sa volonté de retranscrire les émotions a ouvert un champ extraordinaire.

"**Couple au café**" de Degas, le peintre du ressenti, puis Derain et le Fauvisme, le tableau aux arbres bleus ...

On est pas obligé d'être réaliste pour être juste.

Il parle de Matisse et Max Ernst, puis de 2 peintres qui l'inspirent particulièrement : Edouard Hopper et Carl Larson.

Hopper peint des moments en suspens, il peint l'attente, la mélancolie.

Il nous montre le tableau qui l'a inspiré pour illustrer l'album "**La rue qui ne se traverse pas**", une histoire de timidité.

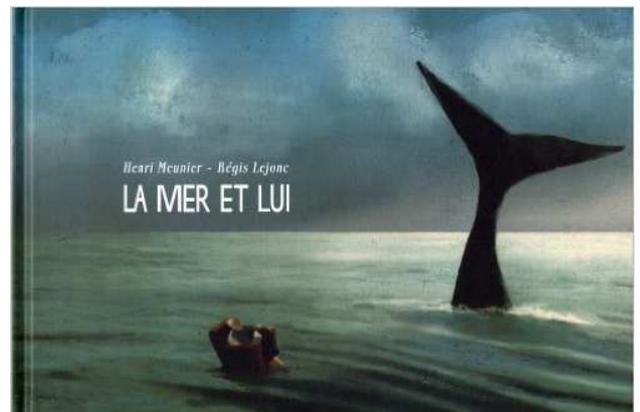
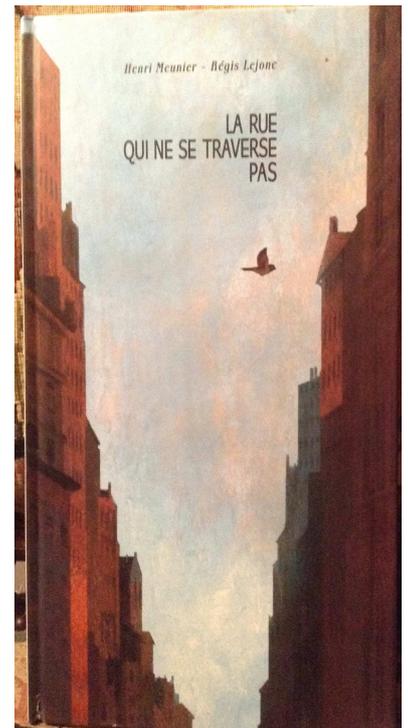
La référence à ce tableau n'est pas importante pour l'histoire, mais c'est un plaisir à partager pour ceux qui savent l'identifier.

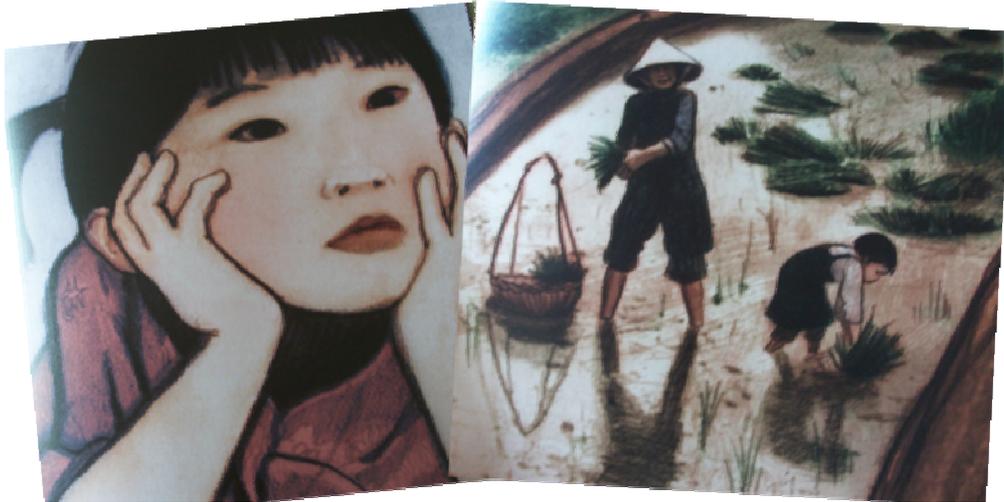
Carl Larson est un peintre suédois du 19ème qui vivait à la campagne avec sa famille, dans une atmosphère pleine d'amour et de sérénité. Ses tableaux me touchent énormément.

L'un d'eux m'a inspiré pour réaliser une illustration de la version du Petit Chaperon rouge antérieure à celle de Perrault et reprise par J-J Fdida.

Régis égraine une sélection d'images extraites des albums qu'il a illustrés.

Dans "**La mer et lui**", l'image d'un pont suspendu : j'ai des souvenirs de pont et de ciel liés à l'enfance.





Pour les images de "**La poupée de Ting-Ting**" j'ai pensé aux estampes chinoises, aux oeuvres des calligraphes à l'encre de Chine. Les grands maîtres, en Chine, sont les calligraphes plus que les peintres. J'ai assisté à des concours de calligraphie entre artistes - des hommes souvent âgés - créant leurs oeuvres par des mouvements très chorégraphiques. J'étais fasciné ! C'est un art très mystérieux où mouvements et tracés sont révélateurs de l'âme de celui qui les exécute.

Dans le "**Le phare des sirènes**" Rascal raconte une histoire d'amour. Comment représenter une scène de baiser, en connaissant le tabou qui pèse sur ce sujet en littérature de jeunesse ? Je voulais que ce soit beau et le plus juste possible sans être voyeur. Cette image de pénombre évoque l'intimité avec un peu de distance tout en ayant un cadrage assez proche.

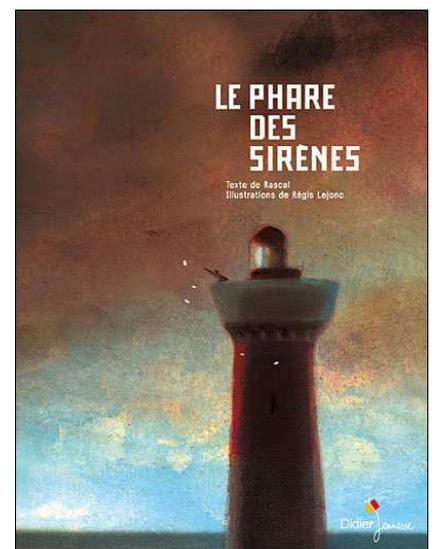
Chaque moment d'accompagnement d'une histoire, oblige à réfléchir, à s'adapter.

Il évoque "**Le Golem**" d'Anne Jonas puis montre une image extraite de "**Peter Pan**" album tout récent reprenant le texte original qu'il vient d'illustrer.

Wendy est endormie, elle rêve. Cette image tient par son ambiance colorée qui raconte par elle-même.

Ensuite une image de tempête tirée de "**L'arche de Noé**". Comment traduire les mouvements de l'eau, la pluie, le froid ? C'est passionnant, c'est excitant pour moi de m'approcher des impressions plus que du réalisme en usant des couleurs!

C'est plus la lumière que la couleur qui m'intéresse et ses reflets sur l'eau, dans le ciel, sur la peau ...



Régis Lejonc reprend son livre "**Quelles couleurs**" et explique que pendant 5 ans, il a voyagé, observé et beaucoup noté.

Il nous montre une double page par couleur.

Pour le jaune, une photo de taxis jaunes que j'ai prise dans une rue de New-York et Casimir qui fait partie de l'imagerie de mon enfance.

Pour le rose, la panthère rose et Melle Rose du Cluedo auquel j'ai beaucoup joué étant enfant.

Pour le rouge, un Petit Chaperon rouge en forêt, pas de visage, juste une silhouette toute rouge et penchée qui rend le personnage plus mystérieux et plus universel. La lumière est forte sur le Chaperon et la pénombre tout autour met le spectateur comme à la place du loup. Régler la mise en couleurs sur l'ordinateur permet d'affiner ces effets là, d'aller chercher au plus près le rendu espéré.

Pour la page marron, une image de James Brown que j'adore depuis très longtemps.

J'ai composé une affiche en récupérant une photo et des typographies de l'époque, pour l'évocation du brun de mars.

Chaque chapitre du livre se termine par une photo du ciel de la couleur évoquée.

Je n'ai trouvé qu'une photo d'un ciel brun, elle a été prise par un robot sur mars.

Pour le ocre, j'ai utilisé une statuette maya que j'ai ramenée du Mexique.

C'est un pays que j'adore et où je suis allé plusieurs fois. Cette statuette de 50 cm de hauteur est mon gardien de l'ordre intime ...

A côté du vert de rage, j'ai disposé Hulk, personnage de la culture ado et près de lui, les petits soldats vert militaire, avec lesquels je jouais, enfant.

Pour illustrer une peur bleue, évidemment Barbe Bleue ! Sébastien Chabal m'a servi, malgré lui, de modèle. J'ai utilisé aussi Fantomas et le monstre sous le lit

Le chapitre violet est assez court car je n'étais pas très inspiré. Juste une illustration en clin d'oeil à Martin Jarrie que j'adore.

Avec le gris, une image de matière grise bien sûr ! Une découpe du cerveau et une légende humoristique.

Et pour le noir, un chat stylisé et un dessin de mon fils qui a 7 ans, c'est un personnage fantôme qui fait adieu.

Tout ce que je vous ai montré et commenté là, me correspond à moi, quelqu'un d'autre l'aurait vu différemment.

Voilà ! J'attends vos questions ?

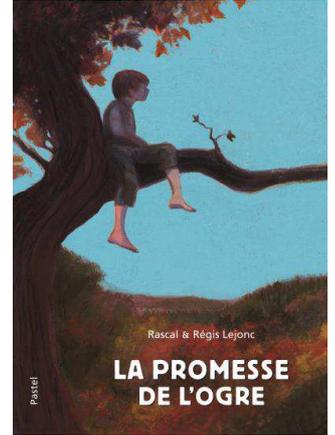
-- Avez-vous d'autres projets avec Rascal ?

Je ne connaissais rien à la littérature de jeunesse avant de rencontrer Olivier Douzou avec qui j'ai fait mon 1er album,



et Rascal peu de temps après. Nous nous sommes croisés pendant 5/6 ans avant de faire un album ensemble. J'apprécie beaucoup sa sensibilité. Notre dernière collaboration, c'est "**La promesse de l'ogre**". Le fils de l'ogre ne veut pas manger de l'homme. Il s'oppose fortement à son père à ce sujet. J'y vois une métaphore de l'addiction. C'est aussi une belle histoire d'amour entre un père et son fils, mais la fin est dramatique. Une critique de Livres-Hebdo a dit que j'avais fait pour cet album, des images complaisantes ! C'est très dur pour moi. Dans un livre, on met ce qui nous compose qu'on soit auteur ou lecteur. J'ai grande confiance dans la faculté d'appropriation des lecteurs .

Si à la lecture, ils ont un ressenti douloureux, c'est qu'il préexiste quelque chose. Quand on est adulte, on a plus vécu, on a davantage d'expérience, de réactions, donc le livre produit plus d'échos que chez les enfants. Mais j'ai du mal à comprendre que beaucoup d'adultes éprouvent plus de méfiance envers les livres pour enfants qu'envers la télé. Il est vrai que l'animation des images ne marque pas les esprits de la même manière que les images fixes qui peuvent cristalliser des choses. Rascal dit qu'il ne se contraint pas au niveau du texte, moi, j'avoue que je fais très attention à l'impact de mes images, je suis conscient de la puissance de l'image fixe ...



.....
La séance se termine par une salve d'applaudissements !
Cette journée professionnelle du Festival de Saint-Orens attire chaque année un public nombreux et passionné, sensible à la simplicité chaleureuse avec laquelle Régis nous a parlé de son art.

Compte rendu de Martine Cortes pour le CRILJ 22- 01-16



La promesse de l'ogre



« Oddvin, le prince qui vivait dans deux mondes »



[Lire au Centre](#)

Dédié au livre en région Centre-Val de Loire, ce blog vise à vous parler des publications littéraires. Escapades du côté livres en Centre-Val de Loire

Amboise : découvrez « Oddvin, le prince qui vivait dans deux mondes »

Publié par [bernardhenninger](#) le [17/11/2018 à 16:45:15](#)

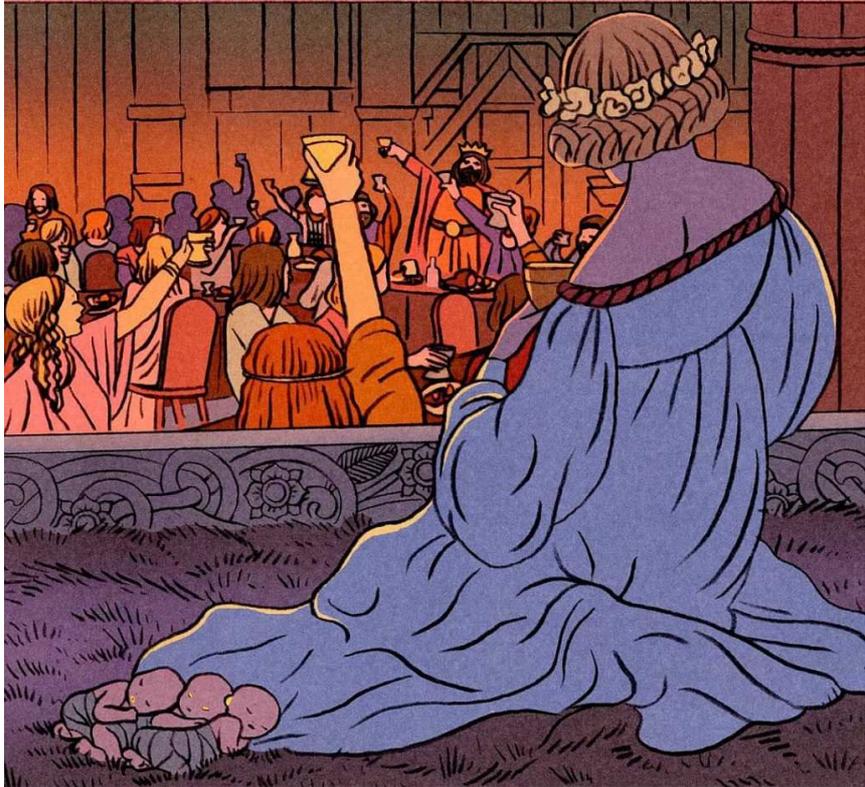
Avec le conte du [prince Oddvin](#), la maison d'édition [HongFei Cultures](#) basée à Amboise, nous offre un récit envoûtant et mystérieux, tout en images. Un conte pour enfants qui ravira aussi les adultes...



Un roi a trois enfants : l'un a une bouche d'or, le second des yeux d'or et le troisième des oreilles d'or. L'aîné est muet, le second aveugle et le cadet sourd...

Un animal est attribué à chacun : au second échoit un renne qui sera ses yeux. Oddvin, le second, dont personne ne s'occupe, parle avec son renne, Pernelius, il apprend le langage des animaux et il apprend à voir par les yeux de son compagnon.

La faute des parents retombe parfois sur la tête des enfants. Lassé des fêtes du palais, le peuple affamé se révolte et des bandes s'attaquent au palais... Alors que ses frères sont emportés dans la tourmente, Oddvin est entraîné par Pernelius, son renne qui s'enfuit au fond des bois où tous deux tentent de survivre...





Tout conte a pour but de nous apprendre à regarder le monde, à le voir et à l'entendre. En lisant ce conte, je ne peux m'empêcher de songer aux [trois singes du Taoïsme](#) :

- . Se Taire,
- . Ne rien voir
- . Ne rien entendre

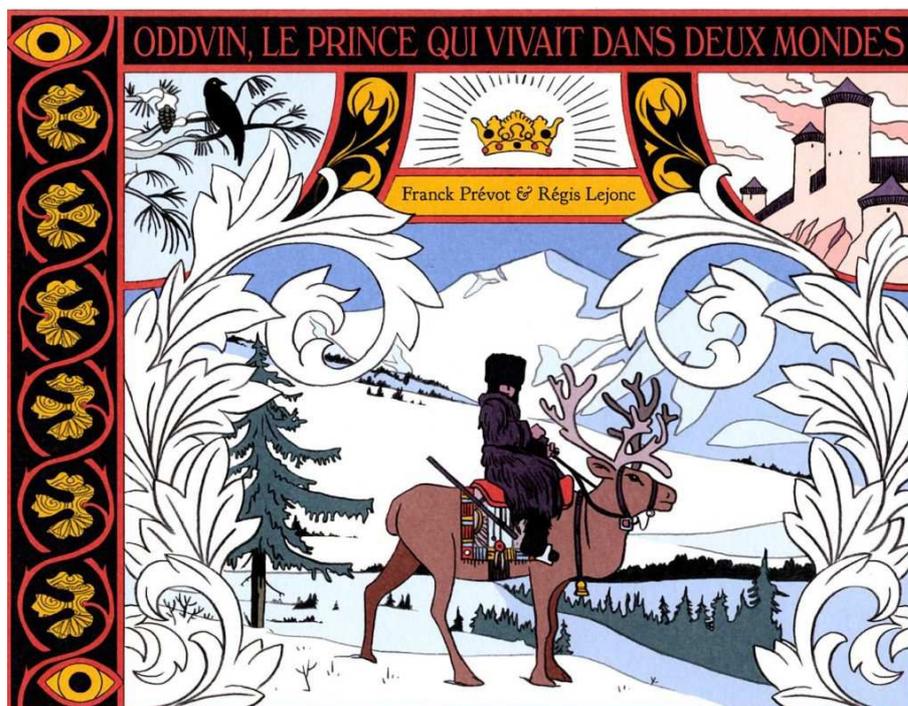
... qui signifie à la fois la chose et son inverse : celui qui ne voit pas apprendra à se servir de ses yeux... et c'est tout le bonheur pour notre région qu'un éditeur dynamique, tel que [HongFei Cultures](#), nous initie à la sagesse orientale, avec cet ouvrage légèrement atypique par rapport à leur ligne éditoriale, et néanmoins riche d'une imagerie, inspirée de notre Moyen-Âge, des contrées nordiques, des images tout en aplats, en épure, nous plongeant au cœur des

fêtes royales et capable en deux dessins saisissants, d'évoquer le drame de cette malédiction de l'or dont personne n'accepte de pressentir le tragique.



Loin des récits un peu niais et simples que l'imaginaire nous offre trop souvent, le conte d'Oddvin se distingue par sa richesse, et les résonances multiples avec notre soi-disant modernité toute en dévotion devant l'or et la fortune, sans voir la ruine que celle-ci souffle sur nos sociétés. Vous lirez avec plaisir aux petits ce récit d'apprentissage et de sagesse et pour ma part, je le recommanderai bien à certains adultes aveuglés de vanité et de pouvoir... ainsi que l'ensemble des productions de cet éditeur très original qui nous fait l'honneur [de se développer en région Tourangelle...](#)

Bernard Henninger

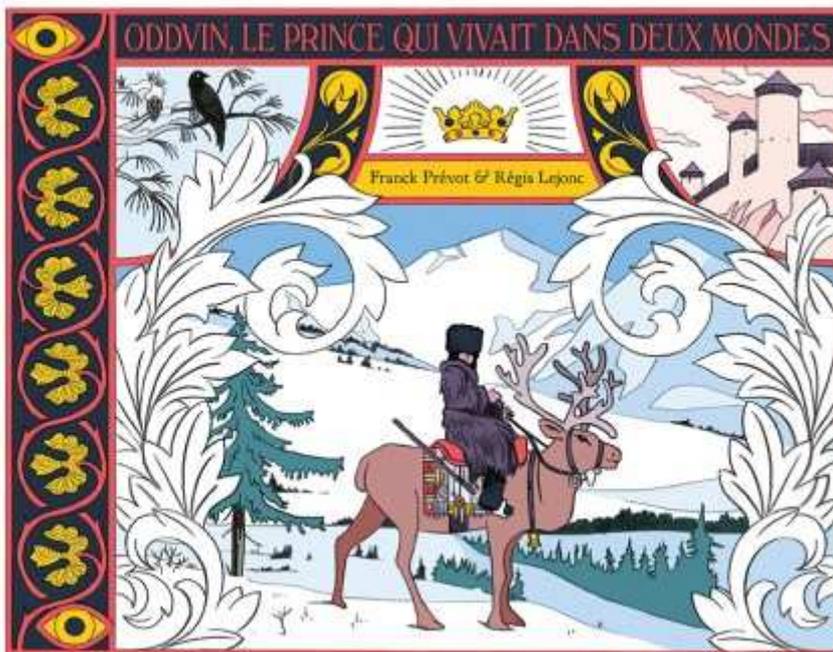


<https://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/lireaucentre/2018/11/17/oddvin-le-prince-qui-vivait-dans-deux-mondes-prevot-lejonc.html>

Blog : [Moka – Au milieu des livres](#)

Oddvin, le prince qui vivait dans deux mondes **Franck Prévot & Régis Lejonc**

[16 janvier 2019](#) [Mokamilla](#)



C'est lors d'un **repas gargantuesque**, digne d'un **épisode rabelaisien** que naissent les fils du roi. Pendant que le vin coule à flot et que les hommes se gavent comme des ogres sans retenue, la Reine enfante dans l'ombre de la fête. Les héritiers voient ainsi le jour. Ils sont trois et remportent la **curieuse récompense d'une loterie** dont ils auraient préféré se passer.

Pour l'aîné, une **langue en or**, pour le cadet des **yeux dorés** et pour le benjamin des **oreilles du même métal précieux**.

Dévoré par **la vanité et l'arrogance**, le Roi voit dans cette malédiction une richesse supplémentaire pour son royaume. Si ses enfants sont nés ainsi, c'est que le destin lui prouve que sa fortune n'a aucune limite. Il offre alors, maigre compensation, trois alliés à ses fils, pour pallier ces sens qu'ils ne posséderont jamais.

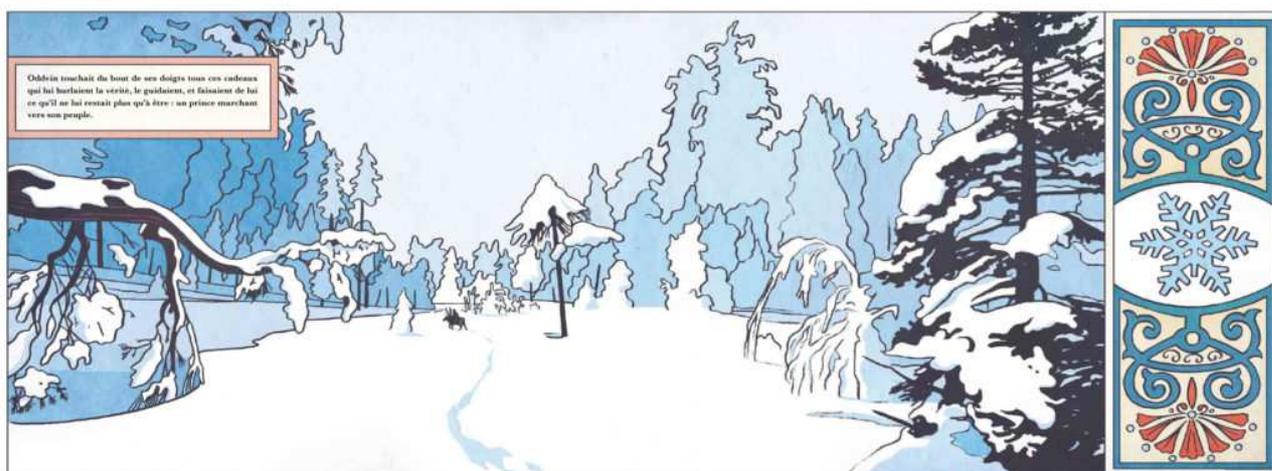
Un **perroquet** bavard, pour le fils muet. Un **renne** guide agile pour le fils aveugle, un **chien** alerte à l'ouïe fine pour le fils sourd.

Gonflé d'**orgueil** et rongé par la **fierté**, le stupide souverain va jusqu'à afficher sa préférence pour l'un de ses fils. Sa femme suit le même chemin et voilà **qu'Oddvin**, prince aveugle qui grandit dans la solitude, décide de quitter le palais, guidé par son unique compagnon. Commence alors **une échappée** à travers ce royaume inconnu. Il le sait désormais, sa vie ne sera qu'**errances et pérégrinations**.



Lorsqu'il joua de la flûte le soir devant le feu, Oddvin entendit pour la première fois de sa vie le cri de son peuple qu'il découvrait peu à peu.

Durant ce voyage, le Prince **écoute, sent, palpe, éprouve** ce monde qu'il méconnaît. A chaque journée sa rencontre, à chaque chemin son témoin. Sur le dos de son renne, il écoute avec attention les animaux de la forêt qui l'informent de la **gravité de la situation**. Il comprend vite que le confort du palais a un prix. Celui de la **souffrance, de la faim, du manque**. Pendant que les uns vivent dans l'**opulence**, d'autres crèvent à petit feu. Ne serait-il pas temps pour le jeune Prince de faire demi-tour et de raisonner sa famille en portant la voix du peuple qui s'éteint?



J'attends chaque album de **Régis Lejone** avec une impatience égale à l'admiration que je lui porte. C'est avec **Franck Prévot** qu'il signe ici un titre au carrefour de **l'album et de la bande dessinée**. Si les premières pages ont des airs de **manuscrit médiéval** ou de livre de contes, le neuvième art trouve également sa place et glisse ses bulles pour rythmer **cette quête initiatique** au **coeur** d'une nature grandiose qui crie le désarroi des hommes. Les ressorts du conte sont là avec ce qu'il faut de **merveilleux**, de **cruauté** et de **leçon** à tirer. Le **monde manichéen** est malmené par les puissants et les opprimés subissent l'outrecuidance des **Grands**. Seul Oddvin, héros singulier, fait figure d'exception et incarne ce fil fragile qui lie inconsciemment les deux mondes.

- *Je sais que mes parents ont opprimé leur peuple ! Je le sais, désormais.*
- *Bien ! Si tu en es conscient, tu as déjà accompli une partie de ton chemin de brume.*

C'est un album magistralement mené que nous ouvrons ici. Un **récit lumineux, amer et cruel** où l'orgueil se met sous cloche et s'expose aux yeux des passants comme des mises en garde qui glacent le sang. **Prévot et Lejone** s'inscrivent, avec un indéniable talent, dans la lignée des grands conteurs réveillant en nous **les enfants amateurs d'histoires**, éveillant les consciences d'adultes avisés, capables de sentir **les liens tangibles** que cette histoire entretient avec **la modernité**.

Que se passe-t-il Pern'? (...) Pourquoi ne me dis-tu pas les mots de tes yeux?

C'est graphiquement **étonnant** et à la fois très familier quand on aime le travail de **Lejone**. Riche **d'enluminures** d'un autre temps, l'objet livre est une merveille qui se prêtera à bien des **relectures** et des **interprétations**. C'est exactement là, la force de cette histoire au souffle poétique **aigre-doux** qui n'est pas sans rappeler l'immense pouvoir des fables...

***"Oddvin, le prince qui vivait dans deux mondes"* Franck Prévot & Régis Lejone**
Éditions Hong Fei



À la demande des élèves, Régis Lejonc a créé une œuvre originale pour le collège Félix-Buhot. |
Article OUEST-FRANCE

Trois questions à...

Régis Lejonc, illustrateur de livres, dont *Tu seras ma princesse*, invité du festival Enfin les beaux jours. Il est allé à la rencontre des élèves de 6^e du collège Félix-Buhot.

Comment on dessine dans les livres ?

J'ai toujours aimé dessiner mais j'étais moins bon que ma sœur ! Mes dessins n'étaient jamais sur le frigo car ils étaient trop pourris. Mais j'ai continué, en parallèle d'études sérieuses pour faire plaisir à mes parents, puis j'ai fait de la peinture abstraite et, au fil de rencontres d'artistes et d'expositions, je me suis créé un réseau. J'ai rencontré des auteurs jeunesse, je ne m'y intéressais pas trop car je trouvais les sujets un peu niais. Puis, un jour, j'ai découvert que l'on pouvait écrire et dessiner pour les enfants sur des sujets plus graves comme la maladie, la mort, le deuil, le souvenir. J'ai également travaillé dans la publicité pour des agences au Japon et au Canada. Maintenant, je peux vivre de mon métier d'illustrateur.

Combien de temps faut-il pour illustrer un livre ?

Tout dépend de l'histoire que l'on me confie. Pour l'album *Tu seras ma princesse*, sur le texte de Marcus Malte, j'ai mis trois mois. Pour le roman *Peter Pan*, de James Barry, il m'a fallu 18 mois. Tout est dans l'imaginaire et le ressenti face à un texte. Quand un auteur me confie un texte, c'est une invitation au voyage, chaque page est la construction d'un tableau. Dans l'illustration, il faut travailler dans la sincérité avec l'écrivain. Si le dessin ne reflète aucun plaisir, le lecteur ne sera pas dupe. Il m'est arrivé de refuser des textes à illustrer.

D'où vient votre inspiration ?

La lecture est une page d'imaginaire que nous retranscrivons en illustrations, avec notre histoire et notre éducation personnelle. Elle réveille des images que nous avons déjà dans la tête. Tout le monde n'est pas allé sur la banquise et pourtant chacun en a une représentation. Au fil des lectures, on alimente notre banque d'images et d'émotions. Mon imaginaire travaille aussi dans des situations, des attitudes, des comportements comme une cour de récréation qui m'a donné envie d'écrire et de dessiner *Ma voisine est amoureuse*. Le livre est un objet irremplaçable, c'est un pont vers notre invention et nos émotions.

Publié le 26/03/2019 <https://www.ouest-france.fr/>



LA MARELLE

ICI S'ÉCRIVENT LES LITTÉRATURES D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

RÉGIS LEJONC

Résidence entre mars et juillet 2018 Thème : La gentillesse

Ce projet s'empare du style « kawaii », une forme populaire qui véhicule sans ambiguïté une notion qui manque cruellement dans notre monde d'aujourd'hui : la gentillesse.

Lauréat 2018 de la « Résidence auteur-illustrateur », avec Grains de lire (Carpentras).



« J'ai publié une soixantaine d'ouvrages de littérature de jeunesse depuis 1995 avec une quinzaine d'éditeurs et de nombreux auteurs. J'ai fait des rencontres autour de mes livres et mené des ateliers auprès de tous les publics dans le milieu scolaire (de la maternelle au lycée), dans les bibliothèques partout en France (et parfois à l'étranger). J'ai obtenu de nombreux prix grâce à mes œuvres, ai obtenu le Grand prix de l'illustration en 2010, mais je n'ai jamais participé à aucune résidence de création.

Cette proposition de Grains de lire et La Marelle me permet de réfléchir à un projet qui me tient à cœur et qui, grâce à cette résidence de territoire, pourra être partagé tant dans sa création que dans sa restitution. *Kawaii* est un adjectif japonais qui signifie gentil, mignon ou mieux encore, adorable. On l'utilise autant pour des personnes, des animaux ou des objets. Au Japon, être "kawaii" est une grande qualité car il s'agit de gentillesse et de bonté aux sens premiers de ces termes. Ce style graphique kawaii s'adresse à tous de manière frontale et équivalente, sans soucis d'infantilisation. C'est une forme universelle issue du pictogramme ou de l'idéogramme, qui se décline depuis quelques temps en émoticons pour les conversations entre smartphones et gagne graduellement les autres continents depuis une dizaine d'années. Ce style graphique est connu du monde entier grâce à ses franchises commerciales comme *Hello Kitty*, *Pucca* ou les *Pokémon*...

Comme le manga, le style kawaii est même entré dans le monde de l'art contemporain international au début des années 1990 sous l'appellation générique de Néo Pop. J'explore régulièrement le style kawaii dans mon travail d'illustrateur, dans certains de mes livres et surtout lors de l'illustration de jeux, de loisirs créatifs ou d'objets décoratifs. La construction graphique de ce style peut sembler simple au premier regard mais répond à des critères et un équilibre des formes très précis. Je partage mes connaissances en cette matière lors de rencontres scolaires et j'ai pu juger de la pratique et de l'enthousiasme des participants.

Mon projet de création souhaite aller du kawaii à la notion de gentillesse. Avec ce style graphique, considéré au premier degré, il ne s'agit pas d'autre chose. L'objectif des œuvres à faire et à partager n'a d'autre objet que d'imposer naturellement le sourire et la bonté autant pour les participants que pour les spectateurs. Mais le kawaii n'est pas une forme figée. Il laisse une large place aux possibilités de déclinaisons, peut être graphique, plastique ou numérique, s'appliquer au volume sculpté, à l'objet, aux textures, à toute sorte de détournements urbains... Il peut être musical, ou animé, être décliné en nourriture, être pensé en senteurs, en parfums...

Bref, le kawaii peut s'appliquer à tout et peut s'adresser à nos 5 sens. C'est donc pour moi une porte d'entrée évidente dans ce projet de création. Pour autant il s'avérerait limitatif pour traiter du thème de la gentillesse. Aussi, le thème sera élargi à d'autres supports graphiques, la photographie, la danse, la musique, ou d'autres pistes définies au gré des groupes impliqués, puisqu'il s'agit de créer avec des gens, de partager ce projet avec des publics de tout âge sur un territoire précis, en travaillant avec les compétences de chacun des participants. Mon rôle sera d'accompagner et de diriger les travaux en appliquant l'exigence professionnelle de l'auteur-illustrateur que je suis vis-à-vis des œuvres, tout en anticipant la création des œuvres en vue de l'exposition et du livre en devenir. Ce projet d'ampleur, exigeant et ambitieux, sera probablement prolongé sur deux autres résidences, sur des territoires différents, afin d'enrichir la somme des créations et de permettre à l'exposition de pouvoir s'augmenter et voyager au rythme de l'avancement du projet. Quant au livre, sa finalisation ne pourra se faire qu'une fois l'ensemble des résidences et des œuvres terminées. »

Régis Lejonc

Régis Lejonc est le lauréat 2018 de l'appel à projets pour une résidence « auteur-illustrateur jeunesse », proposée par l'association Grains de Lire et La Marelle, avec l'aide financière de la Drac Paca.

<https://www.la-marelle.org/la-gentillesse/>

Régis Lejonec : prolifique, polyvalent, autodidacte

« C'est fou la quantité et la qualité littéraire proposées à la jeunesse dans ce pays. »



Illustration inédite, La maison est en carton

Régis Lejonec est un touche-à-tout prolifique, polyvalent et autodidacte, comme il aime le rappeler. Passionné par son métier, il entretient une relation intime avec le dessin, avec l'illustration jeunesse. Coup de chance pour nous, il aime en parler ! Retour sur l'interview du 8 janvier sur les ondes de Radio Escapades et zoom sur les 10 mots qu'il a choisis pour se décrire.

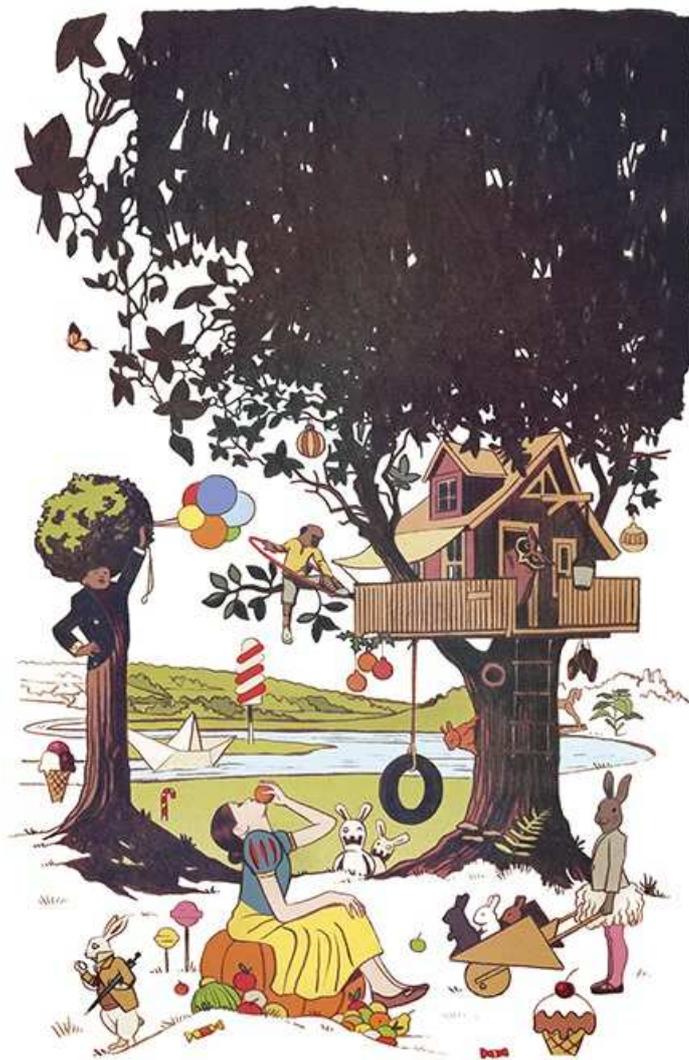
Portrait en 10 mots

Kawaiï

« Quelque chose de gentil, de bon et d'immédiat. »

Gentil et mignon, Régis Lejonec ? Lui, certainement... mais ses dessins ? La forêt sombre de *Cœur de bois*, les houles envoûtantes du *Phare des sirènes*, et la violence oppressante de Téhéran dans *Le jardin du dedans dehors* laisseraient penser le contraire... De l'autre côté, nous recevons la poésie colorée de *Tu seras ma princesse* avec plaisir, nous parcourons paisiblement, entre deux souvenirs et coups de rires les pages de *Quelles couleurs !* et *Ma voisine est amoureuse* est une douce promenade qui se lit et se relit. Alors, qu'en dit-il, Régis Lejonec ? Pourquoi Kawaiï ?





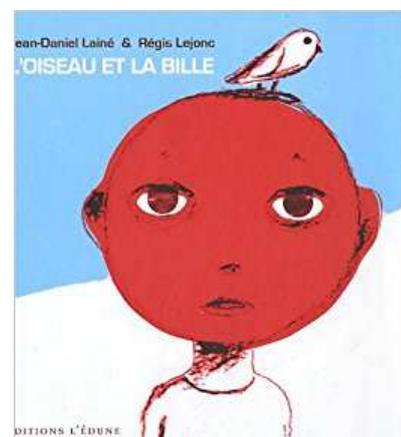
Tu seras ma princesse

« Ça a un côté très enfantin mais, en réalité, derrière cette notion, il y a la volonté de faire passer quelque chose de gentil, de bon et d'immédiat. C'est un style graphique qui me plaît énormément parce que c'est un équilibre de formes. J'en glisse régulièrement dans mes images même si la tonalité générale des illustrations n'est pas proprement kawaiï. »

Images

« Je suis passionné par la construction de l'image mais aussi, en tant que lecteur, par toujours découvrir de nouvelles formes... »

Elles sont omniprésentes et, au lieu de les considérer comme des éléments acquis et banal de notre civilisation, Régis Lejonc se pose beaucoup de questions sur les images.



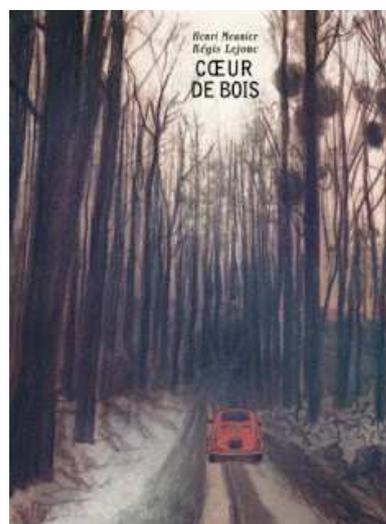
« Quand l'image est créée de toutes pièces, elle est pensée, elle est architecturée d'une certaine façon et tout ça me passionne toujours autant même si, quand j'étais enfant, évidemment, je ne le réfléchissais pas de cette manière. Les images sont très importantes dans ma vie. »



« Je pense que c'est quelque chose qu'on partage tous, quand on lit une histoire sans image ou quand on nous lit une histoire, on se formule des images mentales. Je réfléchis beaucoup à ça : ces images ne viennent pas de nulle part, c'est-à-dire que l'histoire réveille des images qui étaient déjà à l'intérieure de notre tête. »

Amitié

« J'ai la chance de travailler quotidiennement avec mes amis. » Lorsque l'on regarde attentivement la bibliographie de Régis Lejonc, on se rend bien compte que certaines collaborations reviennent régulièrement. Et c'est souvent pour notre plus grand plaisir. Ainsi, dans nos albums préférés, aux Eclats de lire, il y a bien sûr ceux que Régis Lejonc co-signe avec Henri Meunier, notre invité en 2016. Une forte amitié semble lier ces deux grands noms de la littérature jeunesse. C'est qu'ils ont longtemps travaillé dans le même atelier, à Bordeaux.



« Quand on a la chance de partager, en plus de ce qui nous unit par un sentiment de cœur, une passion commune, je trouve que c'est extrêmement nourrissant. »

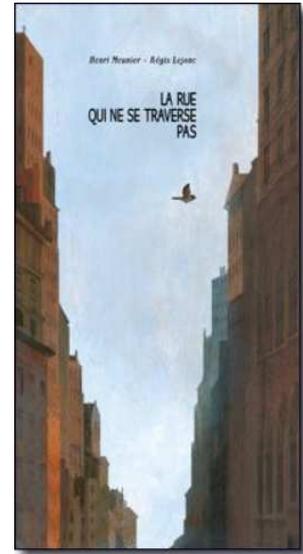
Histoires

« Je pense que c'est indispensable à notre évolution personnelle, collective... les histoires nous nourrissent tous. »

Pensez à toutes les histoires qu'il a illustré ou inventé et savourez le bonheur que vous avez de ne les avoir pas toutes découvertes encore ! Pour Régis Lejonc, les histoires sont capitales à notre évolution, à notre apprentissage...



« Ça fait partie de notre nature humaine et on en a un besoin permanent, quelque soit l'âge. »
 « Les histoires sont des façons de comprendre le monde, de se comprendre soi, de comprendre les autres. J'aime beaucoup ce constat de la dynamique du



lecteur. C'est à dire que quand on lit on n'est pas passif du tout, quand on reçoit une histoire on la nourrit avec nos propres émotions. On la reçoit tous de manière individualisée et personnelle. C'est une richesse infinie. »

« Je suis toujours très triste de croiser, ou de me rendre compte que des enfants ne bénéficient pas d'histoires de leur familles ou dans les conditions sociales dans lesquelles ils vivent. Ça c'est des choses qui m'attristent profondément, toujours. »

Arbres, Oiseaux et Filles

« C'est ce que je préfère dessiner. »

Eh oui ! Une question que posent souvent les écoliers : « qu'est ce que vous aimez le plus dessiner ? » Au début, Régis Lejonc ne savait pas trop répondre. Aujourd'hui, sa réflexion sur le sujet a mûri et il nous le dit sans qu'on lui demande !

« Dans l'ordre ce que je préfère dessiner ce sont les filles, les oiseaux et les arbres. »
 (rires)



Coeur de bois



La rue qui ne se traverse pas



Le petit chaperon rouge

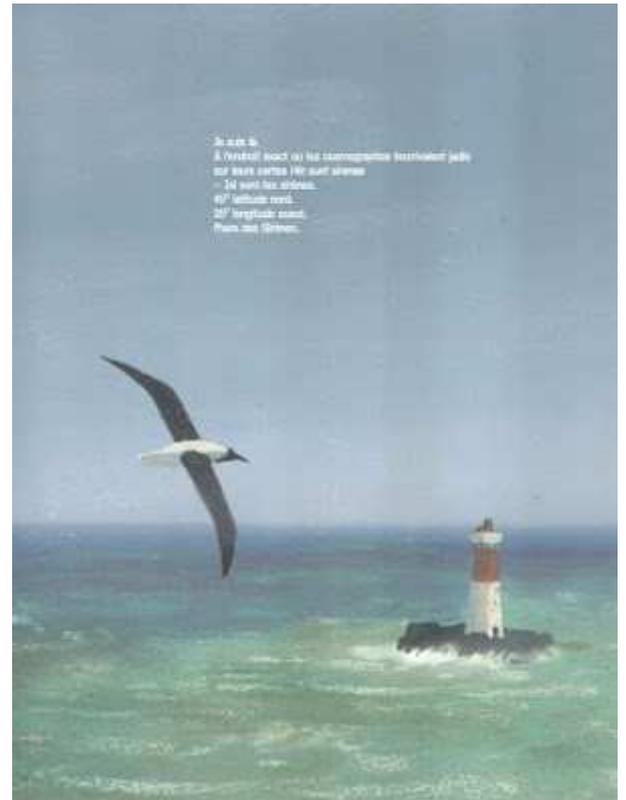
Joie

« **C'est une quête quotidienne.** »

On l'avait dit, il aime son métier ! Ce mot, joie, l'emmène dans une nouvelle ode de son travail, de la littérature jeunesse, de la médiation du livre...

Même s'il est conscient des difficultés du secteur, il s'estime chanceux car il a un métier qui lui « procure de la joie ».

« **La joie de pouvoir créer et de raconter des histoires et surtout de les partager à travers les rencontres, les publics, les salons, les Eclats de lire au Vigan en étant un qui est plutôt très, très, réussi en plus. Voilà, je trouve qu'il y a quelque chose de très joyeux dans cette chaîne de la création de l'édition littéraire jeunesse et cette joie en étant actuelle, elle est bien précieuse.** »



Le phare des sirènes

Spectacle

Avec Régis Lejonc, les œuvres littéraires ne s'arrêtent pas au livre ! Ainsi, aux Eclats de lire, on vous propose deux lectures musicales dessinées avec cet illustrateur.

L'une autour de *Tu seras ma princesse*, le magnifique album écrit par Marcus Malte. L'autre est une co création, avec Annie Agopian, *Tout (ou presque) sur les bisous volants*. Cette fois-ci il s'agit d'un spectacle avant d'être un album. Une conférence douce et drôle pour expliquer aux petits les baisers qu'on envoie du bout des doigts.

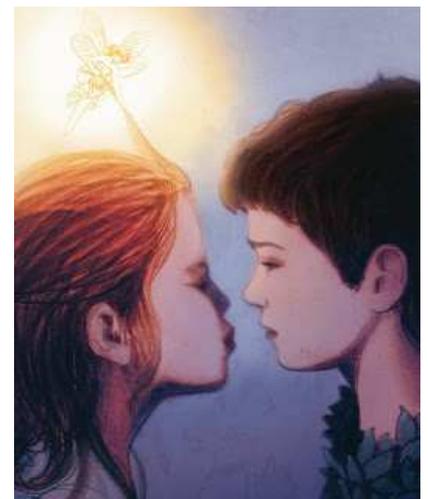
« *Les bisous volants voyagent sur les courants d'air.*

On ne les voit pas. On sent juste quand ils se posent.

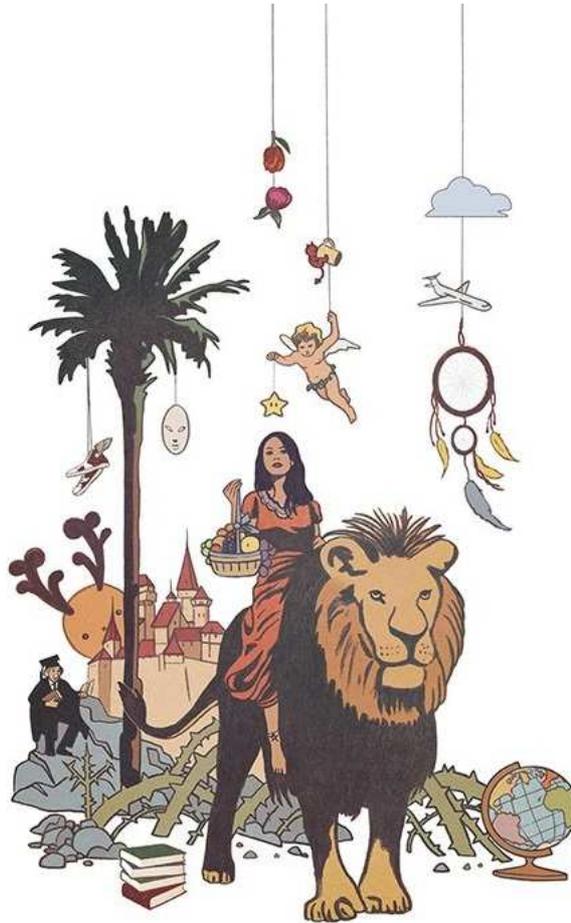
Même invisibles, les bisous volants font tout de suite du bien.

C'est à ça qu'on les reconnaît. »

Tout (ou presque) sur les bisous volants est un texte inédit, écrit et lu par Annie Agopian. Il est illustré par Régis Lejonc et accompagné par trois musiciens qui en ont créé la musique originale. Cette lecture s'adressent à tous, de 4 ans à 104 ans. Elle prend la forme d'une conférence faussement sérieuse illustrée d'images colorées et de multiples jeux de transparences, et ponctuée de chansons. Catalogue fantasque de cette espèce très particulière de bisous, descriptif joyeux et tendre de leurs us et coutumes, caractère et comportement... petits exercices d'entraînement pour mieux les envoyer... au final vous saurez *Tout (ou presque) sur les bisous volants* !



Peter Pan



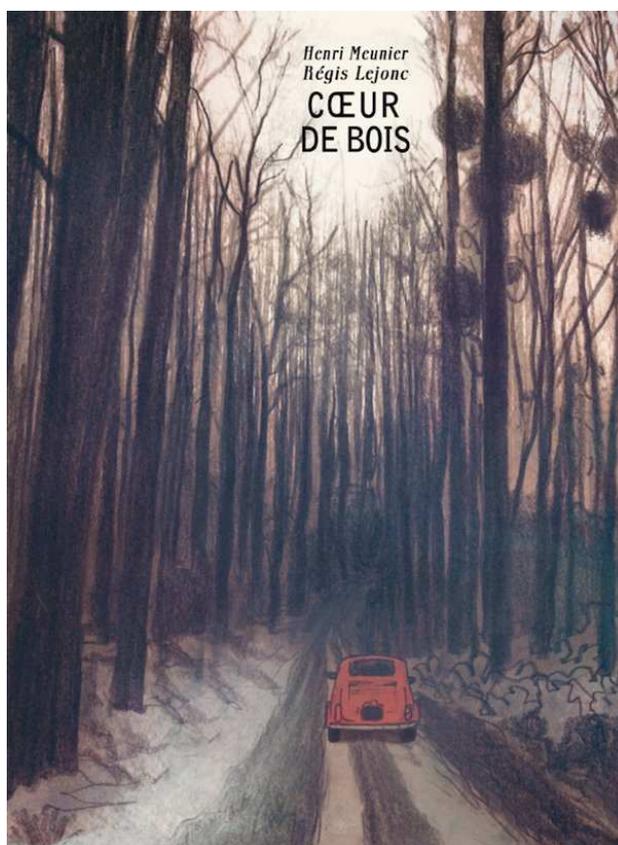
Tu seras ma princesse

Partage

« C'est peut être le mot le plus important de la liste. Si on réfléchit bien, je trouve que les histoires, les livres, les spectacles, le métier que j'exerce, qui est d'illustrer des histoires, n'a de sens qu'à partir du moment où ces histoires seront partagées. Finalement, l'objet, qui est un livre, n'est pas autre chose que l'espace d'un partage entre les histoires inventées qui partent de la tête d'un auteur, quelque part dans le monde, et un lecteur qui va faire entrer en lui cette histoire par le biais du livre. Et cet espace de partage est extrêmement vaste. C'est fou ce qu'on peut y mettre et comment ça peut se remplir, cet espace... (...) Un livre peut arriver entre les mains de quelqu'un extrêmement éloigné de soi. »

<https://eclatsdelireduvigan.blogspot.com/2018/01/regis-lejonc-prolifique-polyvalent.html>

Régis Lejonc et Henri Meunier : « Nous avons une confiance totale l'un envers l'autre. »



Cœur de bois, d'Henri Meunier et Régis Lejonc, aux éditions Notari... J'ai d'abord ouvert ce livre par curiosité. Régis m'en avait rapidement parlé lors d'un voyage en pleine campagne au retour d'une animation dans une petite bibliothèque du département. Il m'avait dit : « J'espère de tout cœur que ce livre va sortir car c'est un livre très particulier pour nous, tu verras... » Alors bien sûr, j'avais très envie de voir. Quand j'ai ouvert le carton et découvert *Cœur de bois*, je me suis tout de suite isolé et j'ai lu cet album. Je n'ai rien dit puis je l'ai mis dans mon sac. Je l'ai relu une fois rentré chez moi et je n'ai, là encore, rien dit. Et puis deux jours plus tard, je devais enregistrer une émission de radio autour des littératures de jeunesse, et j'ai choisi cet album pour la lecture à voix haute. Je ne l'ai pas relu, je me suis lancé tel quel. Et là l'émotion est venue. D'un bloc. Pas vraiment inattendue non car ce livre m'a profondément marqué à chacune de mes lectures silencieuses, mais l'entendre à voix haute et y apposer les images, magnifiques, de Régis Lejonc a provoqué chez moi et chez ceux qui étaient ce soir-là dans le studio une émotion toute particulière. Intense. Car ce livre est comme cela, il prend aux tripes et il ne nous lâche plus. J'ai voulu en parler avec ses auteurs.

Simon Roguet - Librairie Sorcière M'Lire à Laval

- Vous signez une œuvre très forte et extrêmement émouvante. Racontez nous l'origine de cette aventure et ce qui vous a poussés à imaginer cet album.



- **Régis Lejonec** : Pour moi l'origine de cet album s'inscrit dans la complicité qui nous unit Henri et moi depuis de nombreuses années. Cet album est le cinquième que nous faisons ensemble en 15 ans. Comme à chaque fois, Henri est à la source du projet, il en est l'auteur. Il pense à moi pour les illustrations parce qu'il me connaît très bien et sait que son texte me correspond. À ce moment là, je m'inscris

dans l'élaboration du livre avec lui. Nous avons une confiance totale l'un envers l'autre et avons su développer un terrain de jeu commun pour raconter des histoires ensemble.

- **Henri Meunier** : J'étais en train d'écrire une histoire pour Régis, une histoire qui se déroule dans les montagnes. Je m'y sentais bien. Elle avançait sereinement. Elle faisait justement roc. Le personnage d'Aurore et son histoire sont alors venus percuter ce roc. Avec entêtement. Sans ménagement. M'empêchant de poursuivre le texte dans lequel j'étais engagé. Me faisant perdre le fil émotionnel singulier que j'essayais de suivre en écrivant ce premier texte. Alors, presque pour m'en débarrasser et retrouver l'acuité indispensable sur le travail en cours - je me suis résolu à suivre Aurore dans les bois. Certaines histoires sont pressées. D'autres ne le sont pas. Quand une histoire impatiente empiète sur le travail en cours, il suffit le plus souvent que je couche sur le papier un premier jet, rapide et maladroit pour retrouver ma concentration. Et si je pense que cette trublionne a un tout petit quelque chose en elle, j'y reviens éventuellement plus tard. Tranquillement. Mais avec *Cœur de bois*, il n'en a pas été ainsi. Un ou deux jours plus tard, j'avais bien ce premier jet en main. Mais pas moyen de le mettre de côté. Le vrai travail, celui de l'écriture, s'est imposé tout aussi impérativement. Je n'ai donc pas quitté ce texte. Et je l'ai achevé.

Puis je l'ai proposé à Régis dont les images, et plus encore la sensibilité et la bienveillance, m'accompagnait pendant que j'écrivais. Qu'un texte s'impose ne m'est pas arrivé si souvent que cela dans ma vie. D'habitude, je parviens - et préfère - toujours remettre à demain ce que je pourrais écrire le jour même. Ainsi, les enjeux du texte mûrissent, un peu tout seul, inconsciemment. En général, j'écris toujours mieux le lendemain. Mais il n'en fut rien pour *Cœur de bois*. Et pour répondre à la question, ce qui m'a poussé à écrire ce texte, je ne le sais pas exactement. Je suppose que ce sont des questions et des émotions soulevées par le texte que j'écrivais alors, *Cimes et abîmes*, mais que ce texte ne me permettait pas de mettre en jeu en bonne intelligence. Ce qui est amusant à ce sujet, c'est que le premier titre de l'histoire d'Aurore, quand je l'ai donné à Régis, était : *Une épiphanie*. La révélation. La compréhension soudaine, brutale et lumineuse à la fois. Une certaine forme de renaissance possible, aussi. C'est l'un des enjeux pour les personnages. C'est l'une des clefs du texte. C'est un ressort de la lecture bien sûr. Mais d'une certaine manière, la naissance de ce texte aussi fut une épiphanie pour moi.

- Le lien au conte classique apparaît peu à peu, comme si le lecteur devait faire lui aussi son chemin vers ses souvenirs d'enfance...

- **RL** : C'est exactement ça. On ne devine pas tout de suite quelle est l'identité "connue" d'Aurore. On le découvre en contre-point vers le milieu du livre, et là, on fait un chemin à l'envers pour combler les manques et les informations grâce à ce qu'on sait du conte classique.



Henri MEUNIER

- **HM** : C'est aussi, à mon sens, l'une des grandes forces et profonde intelligence des illustrations de Régis d'inviter le lecteur à faire ce cheminement. Sans un mot, dès la première image, Régis nous invite dans ce jeu de la culture, de la mémoire. Il met en mouvement et nous habille de ce tissu émotionnel, complexe et subtilement entrelacé, des sentiments collectifs et intimes. Du conte et du réel.

- Cet album fait partie de ceux qui s'adresse aux émotions et donc à tout le monde (enfants et adultes). Étiez-vous inquiets de la réaction de l'un ou l'autre des publics ?

- **RL** : Concernant le public adulte, je pense qu'Henri comme moi ne savions pas comment cet album serait reçu. Le sujet est grave, profond, bouleversant. L'accueil des libraires (premiers lecteurs) a été extraordinaire et nous a tout de suite rassuré. De très nombreuses réactions et critiques nous ont été témoignées depuis la parution du livre et elles sont toutes puissantes et touchantes pour nous. Ce livre semble nous dépasser et c'est une très bonne chose.

- **HM** : Oui. J'étais inquiet. Je le suis souvent, je suis plutôt un garçon qui doute. Et plus le livre est fragile, plus je le suis bien sûr. Ce n'est jamais évident de savoir si cette part de l'autre, dont je parlais juste au dessus, est proposé avec assez de délicatesse pour que le lecteur puisse y prendre sa place. Surtout quand le sujet est sensible. Rappeler la nuit pour évoquer la possibilité du jour, c'est délicat. J'attendais effectivement les premiers retours avec un peu de fièvre. Ces premières réactions arrivant, je partage mot à mot ce que Régis en dit.

- Quelles ont été les premières réactions des enfants face à cet album ?

- **RL** : À dire vrai, lorsque j'ai terminé ma part du livre avec les illustrations, je me suis dit que je venais de réaliser mon premier album adulte. Je n'étais pas certain que le propos pouvait toucher en profondeur de jeunes enfants manquant par définition de recul et de références dans la vie. Henri ne partageait pas mes doutes à ce sujet. Et puis j'ai récemment fait ma première rencontre scolaire autour de cet album avec des enfants de CE1... Et là, j'ai compris qu'ils avaient tout compris, et pas uniquement parce qu'ils en avaient parlé en classe tous ensemble. Je me suis senti idiot d'avoir pu croire que le propos de ce livre pouvait leur échapper. Ce n'est pas le cas. Je ne douterai plus jamais de leur capacité à recevoir tous les sujets.

- **HM** : Le lecteur est toujours le véritable auteur des histoires que nous leur proposons. Notre responsabilité est de réussir, d'une part à laisser suffisamment de place et d'espace pour que le lecteur-auteur tisse son histoire, et d'autre part de lui proposer assez de fil à tisser et une assise suffisamment confortable pour qu'il se le lance en confiance. Ce n'est pas simple.

Et nous ne sommes jamais certains d'y parvenir un peu. Même si je n'ai pas envie de leur raconter toutes les histoires qui me traversent, les enfants sont des lecteurs comme les autres. En bons lecteurs, ils lisent, comprennent, interprètent et tissent leur histoire sur les bases que nous leur proposons. Comme nous autres adultes, ils le font, fort de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont vécu dans le passé et de ce qu'ils espèrent vivre dans le futur. Ils ont moins d'expérience que les adultes pour ce faire. Mais sans vouloir être désespérant avec les adultes que nous sommes, il se trouve qu'en revanche, ils ont beaucoup plus à vivre devant eux. Et peut-être de ce fait leurs espoirs sont nettement plus affûtés que les nôtres... Cela compense largement nos expériences, du moins je le crois. Je n'ai pas encore eu la chance de discuter avec des enfants de [Cœur de bois](#). Mais je suis impatient de pouvoir entendre leurs lectures de cet album.

- Comment procède-t-on pour vieillir un personnage ultra référencé et comment le représenter ?

- **HM** : Il se trouve que je ne me suis pas posé la question. J'ai choisi ces personnages précisément parce que les lecteurs les connaissent. Et la question n'a pas été ce qu'ils furent autrefois, à l'heure première du conte, ni comment ils ont vieilli. Mais plutôt d'être juste par rapport à ce qu'ils sont dans l'histoire qui est la nôtre. Le résultat c'est qu'Aurore et le loup ont acquis une longévité, une histoire, une complexité, une dualité, bref, une humanité qui leur était interdite dans le conte. Le loup ou le chaperon rouge sont une fonction, symbolique et archétypale, dans les contes traditionnels. Ils ne sont pas humains. Ils ne sont pas même - à proprement parler - des personnages. Ici ils le sont. Plus que le temps qui passe, je pense que c'est l'humanité des personnages qui fait rupture avec le conte traditionnel. Et pour autant, à mes yeux, [Cœur de bois](#) est bien un conte. Mais cette rupture est d'importance et je ne ferai pas l'unanimité sur ce point.

- **RL** : Vieillir des personnages ultra référencés n'a pas été un souci. Aurore devait être une très belle femme, elle devait être forte et fragile à la fois. Elle devait faire son effet dès son apparition. L'autre personnage était plus facile à vieillir encore même si la difficulté de dessiner un vieillard réside surtout dans le fait de faire passer par l'image sa vulnérabilité et sa dépendance. Ensuite je cherche du mieux que je peux à donner à voir ce qui habite des personnages (par leurs expressions, leur regard ou leur langage corporel). Je n'ai jamais d'autre but que de tenter d'être juste sur ces points-là. Une fois les images faites, je ne sais jamais si j'y suis parvenu. C'est le retour des lecteurs qui peut m'apaiser une fois le livre publié.

- Le personnage d'Aurore est un personnage féminin incroyablement puissant. On m'a demandé, suite à la lecture de votre texte si j'y voyais des personnages publics existants. Avez-vous eu des personnages publics en référence en tête quand vous l'avez créée ?

- **RL** : Comme nous sommes dans le monde du conte, ou plutôt dans son prolongement, Aurore était décrite par Henri comme une très belle femme capable de tenir la dragée haute à Blanche Neige... Alors je me suis demandé qui était la plus belle femme à mes yeux. J'ai tout de suite pensé à Brigitte Bardot imitant Faye Dunaway dans le clip de *Bonnie & Clyde* avec Serge Gainsbourg. Je ne suis pas particulièrement fan de Brigitte Bardot mais l'icône et le symbole qu'elle incarne à son âge d'or demeure... à la manière des princesses, ces beautés éternelles. Et j'aime à travers ce qu'elle incarnait une certaine forme de force, de pouvoir et de liberté. Bonnie Parker était une femme dangereuse, une femme forte. L'association des deux existait dans le clip de la chanson de Gainsbourg et m'a servi de point d'appui pour représenter Aurore. En évoquant une icône populaire que tout le monde peut deviner ou identifier, je pouvais représenter ce chaperon rouge devenue femme, car tout le monde connaît le petit chaperon rouge...

- Vous arrivez, grâce à votre histoire et la façon dont vous l'avez menée, à éviter les écueils du pardon ou de l'oubli, qui aurait pu être très gênant dans ce type de récit. Votre personnage est plus forte que cela, elle ne veut pas pardonner, juste montrer qu'on peut être au-delà de ces épreuves.

- **RL** : Le sujet profond de ce livre est celui de la résilience : comment se construit-on après avoir subi des atrocités. Il ne s'agit surtout pas de pardon, et évidemment pas d'oubli.

Juste : comment Aurore fait-elle ? C'est le sujet du livre, la révélation par le monologue final du personnage qui explique son point de vue, sa solution pour elle-même : essayer de devenir assez forte pour pouvoir aimer.

Henri et moi avons beaucoup discuté ensemble sur ce sujet qui par bonheur nous est étranger. Il ne fallait pas se planter. Nos points de vue intimes ont pu diverger mais le fond de ce que porte ce livre nous rassemble au final.

- **HM** : Rien n'est pire que le romanesque ou pire, le romantisme sur des sujets grave, lourd ou sensible. Un film comme *La vie est belle* de Benigni est par exemple un film à la fois consternant et effroyable à mes yeux. Pour bon nombre de drames, l'oubli et le pardon sont impossibles. Du moins je le crois. Sans oubli, ni pardon, la reconstruction, la résilience, passe nécessairement par ailleurs. Être assez forte pour pouvoir aimer de nouveau est de cet ordre de l'impossible pour bien des victimes. Aurore va au de là encore. Elle tend à un absolu. C'est un conte. Nous connaissons presque tous des femmes et des hommes droits, forts, debout après avoir vécu un drame, un anéantissement, une dévoration... C'est la possibilité du jour dont je parlais tout à l'heure, qui porte Aurore. Et à cela, oui, je crois.



- **Si le conte classique a été la source de nombreuses interprétations psychanalytiques, vous avez bien conscience que votre album va être l'objet à son tour de ses interprétations. Comment abordez-vous ces retours ?**

RL : Dans mon cas, avec crainte et certitude. Crainte d'être confronté à des rencontres bouleversantes et aux paroles que ce livre libérera. Ce livre parlera forcément à certaines personnes plus intimement concernées que d'autres et nous espérons être juste dans notre propos pour elles. Et certitude de la puissance et de la nécessité d'un tel propos, de l'humanité qui se love au fond de tout ce qu'écrit Henri. Avec

lui je pars toujours en confiance, conscient de participer à un livre puissant, hors des modes et du temps.

- **HM** : Les livres appartiennent tout entier au lecteur. Leurs interprétations aussi. Entendre ces interprétations et échanger dessus fait partie des raisons pour lesquelles nous allons à la rencontre de nos lecteurs. J'aimerais, très très modestement, aider certains lecteurs à miser sur « ces lendemains radieux » dont parle Aurore. Mais je ne sais pas comment et si cela est possible. Et je ne crois pas que se soit la fonction d'un livre, de quelques mots, quelques images. Mais, pardon de me répéter, le lecteur est l'auteur véritable du livre. Les émotions et idées qui le traverseront lui sont propres. Et je crois beaucoup plus en l'utilité potentielle et singulière de cette lecture là qu'en celle que je pourrais avoir en propre. Pour ce qui relève de nous, j'espère tout comme Régis, que nous sommes le plus juste possible.

- **Régis, comment avez-vous abordé ce texte d'Henri qui a dû être sacrément difficile à illustrer ? Quels ont été vos objectifs en terme d'illustration pour cette histoire ?**

- **RL** : Il me faut toujours un long temps de maturation intérieur avant de me lancer dans l'illustration d'un tel livre. C'est ce qu'il s'est passé entre le moment où Henri m'a proposé son texte et celui où je me suis mis à l'illustrer. À partir du moment où je m'y suis mis, j'ai le sentiment que les images se sont construites avec fluidité et "facilité". Les choses étaient déjà dessinées dans mon esprit pour accompagner ce texte avant de commencer à tracer le premier trait. Je savais où aller et quelle atmosphère partager. J'ai dessiné à la mine de plomb colorisée par la suite avec mon ordinateur. Cette technique est assez rapide en réalité car elle n'engage pas un travail plastique mais repose davantage sur le dessin et la composition narrative des images.

Comme pour les livres précédents que nous avons publiés avec Luca et Paola Notari, je me suis chargé de la mise en page.

Henri et moi construisons avec ces éditeurs une relation cohérente avec ce troisième album publié chez eux, et pour chaque livre, je me suis chargé de la mise en page avec les mêmes principes et la même typographie.

- Vous avez déjà illustré le conte du Petit chaperon rouge (chez Didier Jeunesse, contes du temps d'avant). Est-ce un hasard de retrouver ce conte en particulier des années plus tard ? Est-ce vos scénaristes qui vous y mènent encore ?

- **RL** : J'ai eu la chance d'illustrer il y a quelques années de cela une version ancienne (dite nivernaise pour les experts) du Petit chaperon avec Jean-Jacques Fdida, effectivement publiée chez Didier jeunesse avec Emmanuelle Painvin, brillante éditrice de l'époque. Je dis "la chance" parce que ce livre reste l'un de mes préférés à ce jour. Travailler avec Jean-Jacques a été une expérience incroyable pour moi tant son érudition en matière de contes est vaste et profonde. J'ai pu pénétrer grâce à lui au cœur de ce conte, de ce qu'il raconte et symbolise. Cette vision du conte a été influente pour moi pour illustrer *Cœur de bois*. J'ai pu partager cela avec Henri, et je ne suis pas certain que j'aurais illustré son texte de la même manière si je n'avais pas eu l'occasion de me confronter à la version originelle de Jean-Jacques Fdida auparavant.

- Pouvez vous pour conclure nous dire un dernier petit mot sur votre éditeur qui publie cet album ambitieux et difficile ? Vous commencez tous les deux à avoir une sacrée belle collection de livres publiés chez Notari. Il se dégage vraiment une certaine forme de liberté et de rigueur (qualitative) chez lui.

- **RL** : C'est Henri qui m'a présenté les éditions Notari il y a une petite dizaine d'années. Nous avons publié *La rue qui ne se traverse pas*, puis la ré-édition de *La mer et lui* avec eux. Henri et moi avons l'envie depuis le début de publier chez eux l'intégralité des livres que nous faisons ensemble : une création, puis une ré-édition... Cela nous donne du sens de rassembler notre petite œuvre commune avec ces éditeurs là avec qui nous partageons une certaine vision de la littérature de jeunesse. À chaque fois, Paola et Luca Notari nous publient avec une confiance totale. Ils n'interviennent pratiquement pas sur le texte et les images que nous proposons. Ils se mettent au service de nos projets d'auteurs et je dois dire que ce sont les seuls à faire ainsi parmi tous les éditeurs avec qui j'ai travaillé depuis 20 ans. C'est à la fois confortable et un peu vertigineux. Ils ont le souci de l'objet et fabriquent de beaux albums. Ils sont à notre écoute et c'est très stimulant. J'espère que nous pourrions continuer longtemps notre collaboration.

- **HM** : L'exigence et la qualité du catalogue des éditions Notari est absolument exemplaire et, là encore, je partage chacun des mots de mon ami Régis.

Propos recueillis par Simon Roguet, Librairie Sorcière M'Lire à Laval

<http://librairies-sorcières.blogspot.fr/2017/08/regis-lejonc-et-henri-meunier-nous.html>



Blog : [Moka – Au milieu des livres](#) – Un peu de moi, mois après mois.

Coeur de bois – Régis Lejonc et Henri Meunier éd. Notari



Un **chemin enneigé** au milieu des arbres à la **longueur infinie**. Cette voiture rouge qui roule sans que l'on connaisse encore son point de chute... Une pause gourmande devant la boulangerie d'un village dormant sous un ciel trop lourd et trop gris. Elle n'en est alors que plus lumineuse cette femme aux traits de **Faye Dunaway** dans le rôle **Bonnie Parker**. **Fatale et impassible**, elle poursuit sa routine et va rejoindre celui qu'elle veut choyer inlassablement, comme une nécessité. L'**orchestration** parfaite: **chaque geste** est mesuré, chaque **petite attention** maîtrisée.

Le froid était comme elle, piquant.

Toutefois, devant la porte de vieille demeure décrépie, une profonde inspiration vient étouffer **les faiblesses qui vivent éternellement en elle**. Même domptés, même apprivoisés, les fantômes du passé ont cet éternel pouvoir insolent sur nous. Dans une pièce sombre, **le démon amaigri a définitivement perdu de sa splendeur**. Son charisme n'est plus et il a fait de la pitié un manteau. Quant à elle, **la candeur qui la définissait enfant l'a quittée depuis bien longtemps**.

Avec votre fauteuil, je pousse vos crocs et mes blessures. Mais tour de roue après tour de roue, je me prouve que rien n'est jamais perdu. Je vous rends visite parce que je suis là. Debout. Malgré vous. Je veux croire qu'il est possible de devenir grand sans devenir méchant. Et je prends soin de vous pour le croire toujours. »



Une fois de plus, le duo **Régis Lejonc** et **Henri Meunier** se retrouve pour signer un nouvel album. Un de ceux qu'on attend avec une impatience rare. C'est ici avec **une plume** toujours aussi **fine** et une **maîtrise subtile** des symboles et des contre-temps que les auteurs se réapproprient l'indémodable *Petit Chaperon rouge*. Plus qu'une revisite ou une réécriture, cet album offre aux deux plus célèbres héros de l'imaginaire enfantin des **retrouvailles étonnantes**, plusieurs années après leurs mésaventures... Inversion des codes, jeu de références, personnages nourris par le temps qui passe: l'idée est belle, étonnante et le récit d'**Henri Meunier** nous enveloppe de **sa jolie poésie**. Il y insuffle **une bonté et un goût du pardon** qui, s'ils paraissent actés, n'en demeurent pas moins acquis. Le regard de la belle, parfois perdu, parfois songeur, déplace la question de la cruauté qui passe par le sang. La belle Aurore, si parfaite, si avenante porte en elle **les mots lapidaires** d'une vengeance éternellement possible, des mots qui, une fois prononcés, deviennent **aussi incisifs que le plus tranchant des couteaux**.



C'est que j'aime profondément la forêt, l'odeur du sous-bois, le soupir des arbres, le vol fou des geais. Vous ne m'avez pas pris cela. J'ai les lendemains radieux.

Les illustrations de **Régis Lejonc** sont aussi captivantes

que le récit de **Meunier** est mystérieux, proposant à chaque page des tableaux hypnotiques qui renferment bien des références aux canons du genre: une maison isolée où s'active une femme aux cheveux d'or, une rose qui se fane insidieusement, une biche innocente dans une forêt qui ne l'est pas, un loup drapé de rouge.

Lejonc parvient à équilibrer avec brio **les jeux d'ombres** qui laissent planer un mystère pesant et **une luminosité éclatante** qui veille sur chaque scène en toute discrétion... La complicité créatrice et narrative des auteurs se retrouve dans le moindre écho entre le texte et les dessins, où le **lecteur désacralise les démons enfantins** qui ont cédé la place aux terreurs de l'âge adulte. Il prendra au fil des pages, **la mesure du chemin parcouru vers le mieux**. On se relève de tout, même des pires monstres qui ont salement égratigné ou meurtri.

Un titre dédié à **Claire Franek** ♥

[5 mai 2017 Mokamilla](#)

<https://aumiliudeslivres.wordpress.com/2017/05/05/coeur-de-bois-regis-lejonc-et-henri-meunier/>

Chiara Mezzalama & Régis Lejonc- Le jardin du dedans-dehors

[Caroline](#) 25 septembre 2017 [Blog](#) : Un dernier livre avant la fin du monde



Les souvenirs d'enfance sont souvent nimbés de mystères et de rencontres marquantes. Chiara Mezzalama nous livre une partie de son histoire dans *Le jardin du dedans-dehors*, grandiosement illustré par Régis Lejonc, un bout de vie dans lequel contrastent la guerre et la quiétude, l'imaginaire et la réalité.

En 1980, le père de la narratrice se voit nommé ambassadeur d'Italie à Téhéran, capitale d'un pays alors plongé dans une guerre violente. La petite famille est domiciliée en plein cœur de métropole, dans un palais auparavant habité par de véritables princes et princesses et entouré d'un immense et luxuriant jardin.

Mais malgré les hauts murs, la présence rassurante des parents et le miroitement magique du ciel sur les bassins, les cris de la guerre faisant rage au dehors franchissent les pierres et rougissent le ciel: Chiara et son frère sont réveillés par l'éclat des bombes et interrogent leur mère sur les raisons qui poussent les hommes à se faire autant de mal.



Un beau jour, les deux enfants osent jeter un oeil par la grande grille au fond du parc, espace où le dedans laisse entrevoir le dehors. C'est alors que leurs regards croisent celui d'un enfant iranien et que les frontières entre les deux mondes commencent à s'effacer.

Chiara Mezzalama va se lier d'amitié avec ce jeune garçon qui, agile comme un chat, saute au dessus du mur séparant leurs deux univers. Ensemble, ils vivent des aventures de prince et de princesse, des aventures qui se passent de langage, fondées sur un imaginaire commun où les enfants se comprennent sans avoir à se parler.



Les illustrations de Régis Lejonc mettent parfaitement en lumière le contraste entre le quotidien de la famille Mezzalama vivant dans un ilot de verdure et de calme rassurant et la ville l'entourant, en proie aux conflits: couleurs complémentaires de vert et de rouge pour scinder les deux mondes; verdoyant jardin et sanguinolente ville.

Il joue et s'appuie sur diverses références graphiques, allant des affiches de propagandes soviétique aux délicates enluminures persanes traditionnelles et crée des images saisissantes. Le travail des aplats d'ombres et de couleurs vives de l'artiste évoque une broderie qui illustre une belle histoire d'amitié entre deux mondes à la fois si différents et si identiques.

La découpe des images et du texte fait du Jardin du dedans-dehors un livre inhabituel aussi bien dans l'univers des albums jeunesse que des romans graphiques pour adultes qui rappelle les mystères du Jardin secret d'Hodgson Burnett et cette opulence rassurante de la nature.

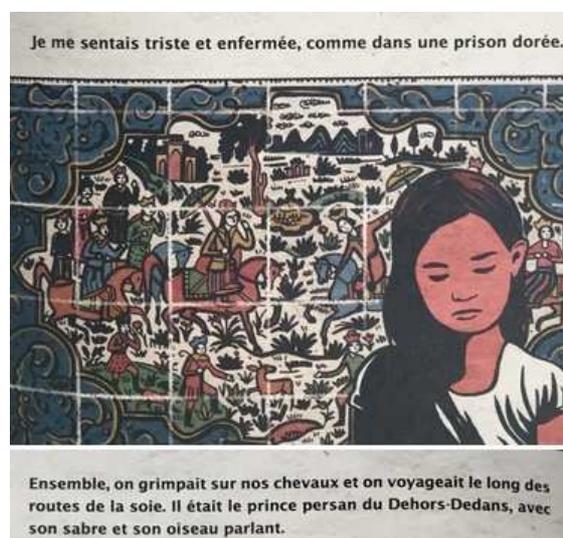
Le Jardin du dedans-dehors est une belle histoire d'amitié contée avec simplicité et délicatesse par Chiara Mezzalama et rehaussée par les superbes illustrations colorées de Régis Lejonc; une histoire d'amitié réelle qui fait tomber les murs ethniques et sociétales que les hommes dressent entre eux. C'est la rencontre muette de deux enfants qui se créent un monde sans mot et sans frontière, un jardin qui mêle l'intérieur personnel et secret à l'extérieur inconnu, pour en faire un lieu de rêverie et d'harmonie parfaits.

« Le jardin du dedans-dehors »

Chiara Mezzalama & Régis Lejonc-
Les éditions des éléphants 2017

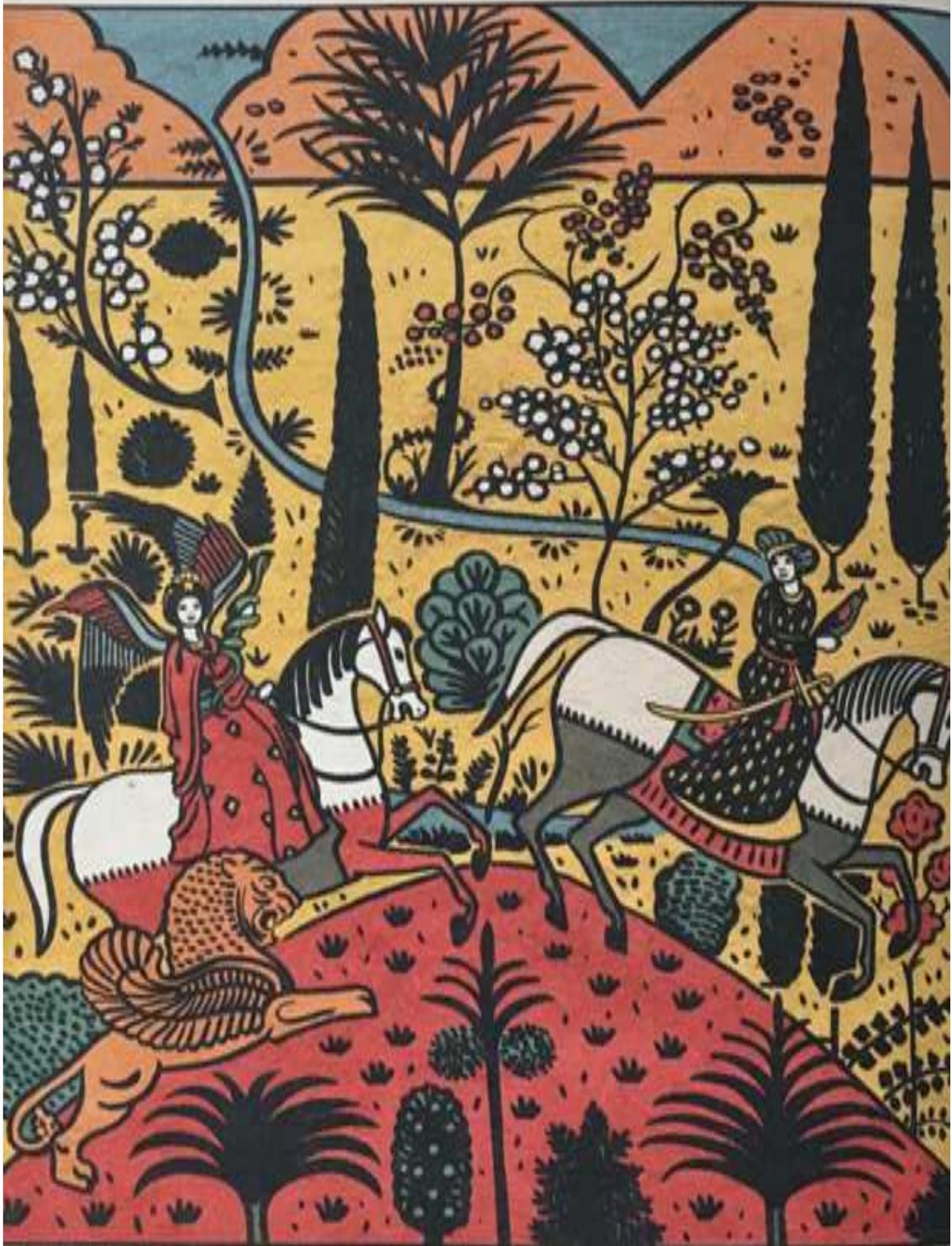
Chronique de Caroline sur

<http://www.undernierlivre.net/chiara-mezzalama-regis-lejonc-jardin/>



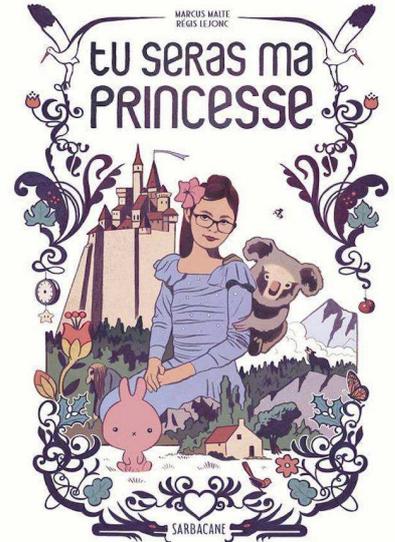
Ensemble, on grimpait sur nos chevaux et on voyageait le long des routes de la soie. Il était le prince persan du Dehors-Dedans, avec son sabre et son oiseau parlant.

Ensemble, on grimpait sur nos chevaux et on voyageait le long des routes de la soie. Il était le prince persan du Dehors-Dedans, avec son sabre et son oiseau parlant.



J'étais la princesse dompteuse de lions, enchanteresse de serpents
je possédais tous les trésors du royaume du Dedans-Dehors.

Les deux papas de la Princesse : celui qui écrit, Marcus Malte



PATRICIA MATSAKIS : D'où vient ce texte empreint de tendresse et de délicatesse ?

MARCUS MALTE : Qui sait d'où vient vraiment un texte ? Cela m'amusait d'écrire sur le thème de la Princesse, mais sans tomber dans le conte de fées, ni dans quelque chose de trop mièvre. Et voilà ce qu'il en est sorti.

P. M : Est-ce une respiration après votre roman pour adulte *Le garçon*, qui dévoile un enfant sans nom meurtri par la guerre ?

M. M : L'album a été écrit pendant l'écriture de ce roman. Une parenthèse, oui. Un texte un peu plus "léger" au milieu de ce gros morceau...

P.M : On le chanterait presque tant il a de rythme et de tempo ! Il n'y manque que la musique ! Laquelle poseriez vous dessus ? Jazz, classique ou rock and roll ?

M.M : On pourrait sans doute l'accompagner de toutes sortes de musiques différentes. Cela donnerait à chaque fois un ton particulier et intéressant. Mais il se trouve que nous envisageons déjà une lecture musicale et dessinée autour de cet album et nous serons accompagnés de complices musiciens merveilleux, plutôt portés sur le jazz. Je pense que ça devrait très bien coller.

P.M : Ce récit est-il un exercice de style... ou un pur fantasme de paternité ? A-t-on besoin de vivre concrètement le désir d'enfant pour exprimer avec tant de justesse cette attente de celui qui va venir, ou peut-il inspirer l'écriture de manière d'autant plus libre et fantasmagorique ?

M.M : En ce qui me concerne, la paternité a dépassé depuis longtemps le stade du fantasme ! J'ai un tas d'enfants et ils sont déjà grands. Et en plus, il se trouve que ce ne sont que des garçons... Peut-être le fantasme de la fille que je n'ai pas eue ?

P.M : Cette forme stylistique poétique se prête avec élégance aux tableaux proposés par Régis Lejonc. Avez-vous suivi son travail ? Avez-vous eu des échanges ou la contribution de Régis est arrivée comme une découverte à la fin de son travail ?

M.M : Vous savez bien que Régis est un génie, comment pourrais-je le suivre ? ! Nous avons quand même eu quelques échanges, arbitrés également par notre éditrice Emmanuelle Beulque, et j'ai donc eu la chance et le privilège de voir évoluer les somptueuses illustrations de Régis.

Une interview de Marcus Malte, auteur de l'album « *Tu seras ma princesse* » - oct 2017
Propos recueillis par Patricia Matsakis, Librairie Sorcière Le Bateau Livre à Montauban

https://librairies-sorcières.blogspot.fr/2017/10/les-deux-papas-de-la-princesse-celui_8.html

Les deux papas de la princesse : celui qui dessine

Régis Lejonc

PATRICIA MATSAKIS: On sent combien tu as rebondi avec jubilation sur un texte foisonnant et imagé pour trouver l'expression de cette déclaration d'amour. Il y a une histoire derrière ce texte ?

RÉGIS LEJONC: Oui, une blague née sur un salon du livre près de Toulouse, il y a presque trois ans. Marcus Malte et moi étions voisins de table de dédicaces. Nous nous connaissons depuis plusieurs années et nous aimons bien nous taquiner l'un l'autre. On s'aime bien quoi. Comme je suis illustrateur, on me demandait davantage de signer, et particulièrement *Le lac des cygnes* et *Le bestiaire fabuleux* (éd. Gautier Languereau), sur la couverture desquels figurent la princesse Odette pour l'un et un dragon et une licorne pour l'autre. Marcus, lui, s'ennuyait car il avait moins de public. Il me regardait dessiner et me charriait régulièrement. Lors d'une pause, sur un ton faussement parternaliste, je lui ai dit que s'il voulait réussir dans l'édition jeunesse, il fallait qu'il fasse des livres de princesses pour les filles, et des histoires de dragons pour les garçons. Et il a dit: d'accord. Trois bons mois sont passés et j'ai reçu par mail le texte de *Tu seras ma Princesse*, pratiquement tel que vous pouvez le lire dans le livre aujourd'hui... J'ai adoré ce texte dès la première lecture. Le plaisir esthétique du style de Marcus, l'idée derrière ce texte et sa qualité littéraire m'ont donné des frissons dans les joues (c'est ce qui se passe quand je suis esthétiquement ému!) Et pour moi, c'est une véritable histoire sur le statut épouvantable de la princesse... pas un texte qui enfonce le clou du cliché commercial. De ce point de vue, Marcus n'a rien compris à ce que je lui avais dit !

PATRICIA MATSAKIS: C'était une évidence de partir de ses mots et de créer des images composites?

RÉGIS LEJONC: Plus qu'une évidence, c'était une obligation. J'ai longtemps tourné autour du texte pour savoir comment l'illustrer. J'ai l'habitude d'être un illustrateur narrateur, d'être l'interprète par l'image du texte. J'impose graphiquement mon regard, mes impressions et mon point de vue sur l'histoire. J'ai donc naturellement cherché à raconter par l'image, en accompagnant le texte... et ça ne tenait jamais la distance. Le texte de Marcus ne pouvait pas être illustré narrativement. Alors j'ai fait des tableaux, des images composées par ingrédients. C'est ce que font des illustrateurs comme Martin Jarrie, Aurélia Fronty ou Emmanuelle Houdard. Et j'ai compris que c'était la clé pour illustrer *Tu seras ma princesse*. Chaque tableau est le portrait d'une princesse qui grandit au fil du livre jusqu'à devenir une jeune femme indépendante et forte. Au final les images s'appuient et contrebalancent le texte de Marcus tout en laissant une grande liberté d'interprétation au lecteur.

PATRICIA MATSAKIS: On s'amuse beaucoup à retrouver des personnages de nos univers télévisuels et littéraires mais aussi à ricocher sur les mots de l'auteur dans tes tableaux ! Cette dimension ludique est elle venue du texte ou de ton travail en général?

RÉGIS LEJONC: Comme j'ai choisi de réaliser des images par l'ingrédient, tous les choix étaient possibles, tant en appui du texte que dans ce que la scène pouvait m'évoquer. J'ai donc travaillé de manière très instinctive en me permettant d'intégrer dans les illustrations tous les symboles, les anecdotes et les souvenirs personnels et les références culturelles qui me venaient page après page. C'est un grand sentiment de liberté que de pouvoir travailler ainsi, et tous les textes ne le permettent pas. J'avais déjà goûté à ce sentiment de liberté dans l'album Kodhja avec Thomas Scotto (éd. Thierry Magnier) lors d'une scène qui permettait de glisser des références personnelles. Avec *Tu seras ma princesse*, le livre entier m'était ouvert à ce plaisir de partage et de clins d'œil.

Une interview de Régis Lejonc, illustrateur de l'album « *Tu seras ma princesse* »

Propos recueillis par Patricia Matsakis, Librairie Sorcière Le Bateau Livre à Montauban
<https://librairies-sorcieres.blogspot.fr/2017/10/les-deux-papas-de-la-princesse-celui-8.html>

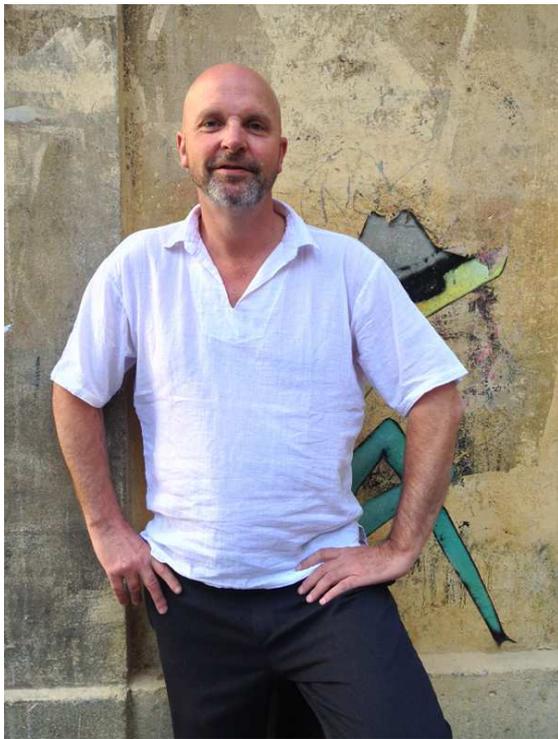


Tu seras ma princesse

Du berger à la bergère : de Janik Coat à Régis Lejonc

Par [Gabriel - Blog La mare aux mots](#) • 12 juillet 2017 • [Les invités du mercredi](#)

Cet été, on vous propose à nouveau la rubrique du berger à la bergère tous les mercredis. Cette rubrique vous avait tellement plu l'été dernier, nous nous devions de la reprendre (il faut dire qu'à nous aussi elle plaît beaucoup) ! Donc tous les mercredis jusqu'à la rentrée, ce sont des auteur.trice.s et des illustrateur.trice.s qui posent trois questions à un auteur.trice ou une illustrateur.trice de leur choix. Puis c'est à l'interviewé.e d'en poser trois à son tour à son intervieweur.euse d'un jour. On commence ces mercredis de l'été avec Janik Coat qui a choisi de poser des questions à Régis Lejonc !



Janik Coat : De quel livre aurais-tu aimé être l'auteur (roman compris) ?

Régis Lejonc : Pour être honnête, il n'y a pas de livre dont j'aurais eu envie d'être l'auteur, parce que la distance littéraire que propose le livre par rapport à soi est la source même de mon plaisir de lecteur. Ce que le livre d'un autre déclenche en soi...

Je pourrais envier le succès d'un livre, ou fantasmer la vie d'un auteur, mais pas son livre. Ceci étant dit, je dévierais ma réponse à ta question en répondant que le livre qui m'a le plus marqué, pour ne pas dire changé, est *Le maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov. C'est le roman qui m'a ouvert à tous les autres romans.

Janik Coat : Quel est ton personnage fétiche de la littérature jeunesse ?

Régis Lejonc : J'ai adoré pendant toute mon enfance le personnage de Thorgal Ægirsson, héros de la série créée par Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski. Il était publié chaque semaine dans le journal de Tintin, et c'était l'impatience pour moi d'attendre chaque samedi. Plus tard, en devenant dessinateur, j'ai découvert et décortiqué Little Nemo de Winsor Mac Cay... et là, j'ai découvert ce qui reste pour moi le dessin absolu.

Janik Coat : Ton dernier coup de cœur en librairie jeunesse ?

Régis Lejonc : Il y en a deux que je ne peux dissocier en termes d'émotions personnelles :

- *Un grand jour de rien* de Beatrice Alemagna, un livre puissant, subtil et bouleversant, comme seule Beatrice est capable d'en faire.
- *D'entre les ogres* de Baum et Thierry Dedieu, la claque de l'année pour moi.

Régis Lejonc : Pourquoi as-tu choisi à un certain moment de ton chemin artistique, de faire des livres pour les enfants, et plus précisément pour les petits ?



Janik Coat : Je n'ai pas le sentiment d'avoir choisi !

J'ai plutôt la sensation que le dessin que je pratique depuis petite m'a amené, vers la trentaine, à dessiner des formes rondes, donc enfantines, épurées ; très éloignées des croquis filiformes « à la Giacometti » dont je remplissais mes carnets bien avant.

Ces formes parlent aux tous petits. Mais je pense que certains de mes albums parlent et touchent un public d'adultes également. Et c'est ce que je souhaite.

Régis Lejonc : Ton travail sur les formes et le graphisme renvoie au design. Quelle est la place du design dans ta vie ? Y a-t-il des artistes qui t'ont inspirée ?

Janik Coat : Je ne suis pas une férue de design mais je suis très sensible à la forme, à l'ergonomie et au bien-être qu'un objet peut apporter dans le quotidien.

Je suis inspirée par beaucoup d'artistes, certains consciemment, d'autres inconsciemment bien sûr... Mais la première inspiration qui me vient en tête est l'Art égyptien quand j'étais toute jeune. Je suis toujours fascinée. L'élégance de la ligne reconnaissable entre toutes !

J'ai dessiné Popov, mon hippopotame rouge, ma mascotte en quelque sorte, après mon séjour au Caire en 2002.

Le graphisme japonais des années 70 m'a aussi donné très envie de dessiner.

Je suis sensible au design scandinave également.

Régis Lejonc : Avec l'avènement de l'image numérique, ton travail s'est imposé avec une signature graphique très reconnaissable. Je sais que tu cherches à t'en éloigner maintenant. Peux-tu nous expliquer pourquoi ?

Janik Coat : L'outil numérique est merveilleux car il permet d'aller plus vite et plus loin.

Mais il y a une « dématérialisation » du dessin qui commençait à me gêner. Je suis attachée à la dimension charnelle du papier et de la peinture. Voir et tenir un dessin original dans les mains reste un plaisir très fort ; peut-être même encore plus fort aujourd'hui...

J'ai découvert la technique du pochoir pour retransposer mes dessins retravaillés à l'ordinateur en peinture. Cela correspond aussi à mon envie d'exposer et de sortir du format du livre. Mes formes s'adaptent bien aux très grands formats.

D'une manière générale, j'explore tout en suivant le fil que je déroule depuis des années.

Rencontre R. Lejonc et H. Meunier à Auterive

Ce 26 janvier 2016 nous découvrons la belle et toute jeune médiathèque d'Auterive lors d'une rencontre avec Régis LEJONC et Henri MEUNIER organisée par le CRILJ et Sonia la directrice de la médiathèque ...

Martine Abadia lance un grand merci aux auteurs et aux illustrateurs qui donnent aux enfants l'occasion de voyager sur ces fabuleux tapis volants que sont les livres pour enfants, comme dit R. LEJONC

M. Abadia : "Les livres sont des outils pour questionner le monde, s'ouvrir, se construire. Sachons préserver ce que le monde entier nous envie, ce formidable creuset de création qu'est la littérature de jeunesse en France.

La rencontre de ce soir prend place dans un projet partenarial qui vise à favoriser chez les enfants un questionnement sur le monde autour des valeurs de reconnaissance de l'autre, de respect et de tolérance. De nombreuses rencontres scolaires ont eu lieu dans les écoles du département. Pour cela, les noms de R.Lejonc et H.Meunier sont venus à nous spontanément. En 2013/14 lors de nos investigations autour des albums poétiques, nous avons particulièrement apprécié "La mer et lui" et "La rue qui ne se traverse pas" ce qui nous a incités à nous pencher sur leurs oeuvres. Et c'est ensemble que nous avons envie de les rencontrer car même si chacun mène son propre parcours artistique et littéraire, ils partagent une histoire commune.

Et qui d'autre que Ghislaine qui les connaît bien pouvait animer cette rencontre croisée ?"

G. Roman : " Et bien puisque c'est une rencontre croisée, croisons ! Nous allons proposer un jeu à Régis et Henri. Chacun à son tour tirera une question correspondant à une case du tableau qui regroupe les sélections de leurs albums.

H. Meunier tire la case D5 - y figure la sélection d'albums où il est illustrateur mais pas auteur. **G.R :** Cette configuration nous a intéressés en partie pour l'album "C'est la vie mon poussin" qui aborde un sujet de société avec humour, légèreté et justesse.

On a envie de t'entendre parler de cette possibilité qu'offre la littérature de jeunesse d'aborder des sujets de société.

H.Meunier : La littérature ne peut pas s'extraire de la société. On est les deux pieds et les deux mains dans la vie et la littérature sert à questionner, à témoigner. Des auteurs ont parfois des scrupules à aborder des sujets compliqués ou polémiques. Moi, je ne fais grosso modo aucune différence entre la littérature et la littérature de jeunesse. Les mêmes sujets sérieux peuvent y être abordés mais pas forcément de la même façon. On peut le faire en s'amusant, c'était le parti pris de René Guichoux dans le texte qu'il m'a envoyé.

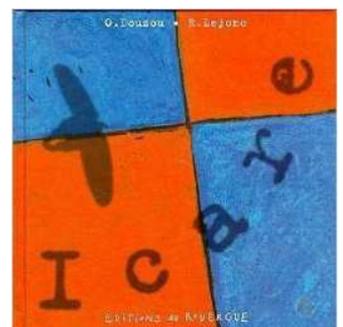
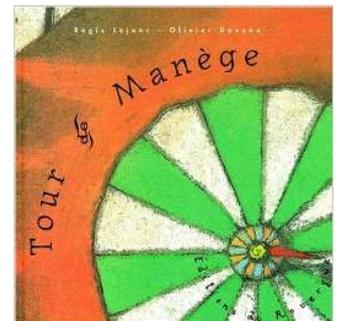
G.R : 2ème tirage au sort : Régis ? case B3

C'est la case qui va permettre de rentrer un peu plus dans votre intimité à tous les deux, dans votre complicité, d'apprendre comment tout a commencé.

Mais d'abord une lecture : "La rue qui ne se traverse pas"

H.M : Alors la 1ère fois qu'on s'est rencontrés avec Régis, j'étais travailleur social. Comme je me passionnais pour la littérature de jeunesse, je donnais de temps en temps un coup de main à un libraire, surtout pendant les salons du livre. Régis était invité, je me suis approché pour lui faire part de mon intérêt pour son album "Icare" en fan transi que j'étais, une histoire très profonde, très forte par le texte et par les images. A la suite de ce salon, comme Régis venait d'aménager à Bordeaux, nous nous sommes revus.

R.Lejonc : A mon tour ! Je vais vous livrer l'autre son de cloche !



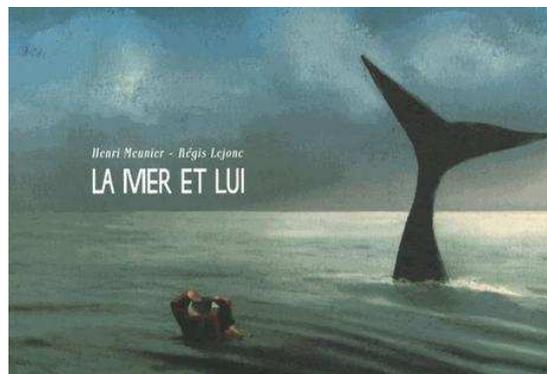
"Icare" c'est le 2^e album que j'ai fait et ça m'a touché quand Henri est venu m'en parler. J'avais eu la chance de rencontrer O. Douzou à un moment propice, au début de sa prise en charge de la ligne jeunesse aux éditions du Rouergue !

C'est lui qui m'a proposé de travailler avec lui pour ce qui fut mon tout 1^{er} album "Tour de manège" et ça s'est bien passé. On s'est bien entendus avec Olivier. Ensuite, il a écrit un texte pour moi et ce fut "Icare". Je l'ai illustré et quand il est sorti, il a eu beaucoup d'impact sur quelques personnes qui sont devenues importantes dans ma vie, dont Henri. Par la suite, on s'est revus et on a eu envie de faire des choses ensemble car Henri écrivait déjà.

G.R : Qu'est-ce qui fait que ces textes-là ont été illustrés par Régis ?

H.M : "La mer et lui" je l'ai pensé et écrit pour Régis. "La rue qui ne se traverse pas" est au départ une histoire personnelle mais je n'ai pas pensé qu'il puisse être illustré par quelqu'un d'autre. Ce sont deux textes taillés sur mesure pour Régis ! "La même aux oiseaux" c'est un peu différent. J'avais vu une illustration de Béatrice Alemagna sur son blog : une petite fille avec un oiseau dans la main, les deux se regardaient. Et cet échange de regard était très troublant. C'est cette image qui m'a inspiré mon histoire. J'étais à cette époque un garçon timide, j'avais beaucoup de mal à exprimer mes sentiments ... Cette histoire naît, puis je la fais lire à Régis, car on était complices, on travaillait déjà dans le même atelier.

Très souvent, on se montrait nos travaux pour s'aider, s'encourager, se faire des critiques bienveillantes. Régis m'encourage alors à envoyer mon texte à B. Alemagna qui me répond très vite en me disant qu'elle travaille à ce moment-là sur l'histoire d'une petite fille transparente ("Gisèle de verre") et qu'elle ne pouvait pas travailler sur les deux, la proximité était trop grande. Un peu déçu, je raconte ça à Régis qui me dit qu'il veut bien lui, illustrer mon texte. Voilà ...



G.R : Vous pouvez nous parler de l'histoire de votre atelier ? Nous dire ce que ça apporte que vous soyez dans le même atelier ?

R.L : Alors, l'atelier à Bordeaux est venu par un ami commun, Célestin ! C'est un type qui a un talent fou ! Il s'était mis en atelier avec d'autres graphistes. Tous, ils avaient de fortes personnalités. Un jour, à la suite de disputes, le groupe a éclaté et chacun est parti de son côté. Alors Célestin nous a proposé à Henri et moi de reprendre l'atelier avec lui et Richard Guérineau, un dessinateur de BD. Ensuite, sont venus Alfred et Olivier Latyk, dans ce lieu de 95 m², au RdeC d'un immeuble. Et puis une nuit de 2008, un incendie a éclaté dans l'immeuble, on s'est pris toute l'eau des pompiers dessus ! Nous avons tous eu des pertes matérielles et Alfred surtout, a perdu beaucoup d'originaux. L'atelier était ruiné. Tout était à refaire. On a bénéficié d'une aide de la ville. Puis la région a voté un budget pour nous permettre de nous ré-équiper; ça nous a beaucoup touchés car on était pas alors en relation avec eux. Nous avons trouvé un nouvel atelier. L'ancien s'appelait "Vivement l'an 2000" et sur une idée d'Olivier Latyk, nous avons baptisé le nouveau "Flambant neuf".

Puis, la vie a fait qu'Olivier est parti vivre ailleurs, Henri également. On s'est retrouvés à 3 : Richard Guérineau, Alfred et moi.

Et qu'est-ce que ça apporte de vivre en atelier ? Je vais laisser Henri répondre.

H.M : Nous exerçons des métiers relativement solitaires, un atelier commun nous permet de ne pas être seuls, il permet les discussions, la convivialité ... Ce n'est pas rien ! Mais ce n'est pas tout. Dans l'atelier, nous étions face à face autour d'une grande table. C'est l'installation qui nous avait semblé la plus naturelle; ça permet de discuter tous ensemble, si tu te poses des questions sur ton travail, ça te permet de demander l'avis des autres. Mais si tu veux t'extraire, simplement, tu baisses la tête ! ça nous a apporté des collaborations dans tous les sens. On a dû monter 1800 projets ! On a dû en laisser tomber 1785 ou 6 ! Mais au final, il y a bien une dizaine de très belles choses qui se sont faites et ont abouti à des livres et d'autres belles choses, amicalement, artistiquement, dans d'autres domaines, sont nées de cet atelier.

Je me suis aperçu que notre configuration autour de la table avait certainement été un ciment en plus de notre amitié. On arrivait très bien à faire les zouaves et à bosser, à se laisser bosser et à s'aider à bosser surtout en se donnant des coups de main. C'était extrêmement riche !

G.R : Les performances dessinées, les lectures dessinées, sont justement une émanation de l'atelier. On en voit régulièrement l'annonce dans les programmes de festivals.

Vous pouvez nous en parler ?

R.L : Les performances dessinées, on les doit surtout à Alfred qui dans le monde de la BD faisait ça depuis longtemps. Il a été assez vite sollicité dans le cadre du Salon d'Angoulême pour faire partie de l'organisation de spectacles dessinés avec des groupes, des concerts ... Nous, on s'y est mis car on s'est rendu compte, Richard, Alfred et moi que ce pouvait être un bon moyen pour financer notre fonctionnement d'atelier. Olivier Ka qui est depuis longtemps un satellite de notre groupe y participe aussi. Voilà, on développe ces prestations plus ou moins étranges et on en fait de plus en plus souvent, parallèlement à notre travail d'auteur.

G.R : Alors faisons passer l'info aux propriétaires de salles sur Toulouse ...!

H.M : Je voudrais ajouter quelque chose. Ces lectures dessinées sont en fait un travail à plusieurs mains. Les configurations sont telles que tu ne peux jamais finir le trait que tu as commencé. Mais tu sais qu'un copain va le reprendre et finir la forme.

G.R : Donc beaucoup de confiance ...!

H.M : Oui et à la fin, le résultat n'appartient à personne, sinon au collectif, aux gens qui étaient là ce jour là. Et c'est vrai que ça procède d'une grande confiance. Reprendre le trait de quelqu'un ce n'est pas simple.

Tout ça n'était pas anticipé, ça s'est fait comme ça et ça marche formidablement bien, ça vient sûrement de nos années de complicité dans l'atelier.

G.R : Allez, retour au tableau. Nous sommes dans la configuration Régis où tu es illustrateur.

R.L : Oui et c'est le gros de mon activité

G.R : Une question toute simple d'abord : comment est-ce que les textes viennent à toi ?

R.L : C'est simple, il y a 2 sources. Soit l'éditeur a un texte et pense à moi pour l'illustrer, soit je rencontre un auteur et naît entre nous une envie de faire des choses ensemble. Dans ce cas, on monte un projet, comme ce que nous faisons avec Henri depuis le début et ensuite on le propose à un éditeur.

Par contre, alors que je connais Ghislaine, son texte pour l'album que nous avons fait ensemble "La poupée de Ting-Ting" m'a été proposé par l'éditeur. Ce n'est qu'après que le livre soit sorti que j'ai appris que Ghislaine n'y était pour rien !

G.R : Je suis à ce point de vue là, extrêmement timide et comme pour moi Régis Lejonc est quelqu'un d'important, jamais je n'aurais espéré qu'il accepte d'illustrer un de mes textes.

R.L : Pour moi, les projets qui me portent le plus haut sont ceux réalisés avec un auteur. Il y a là pas mal de livres qui sont représentatifs d'auteurs avec qui j'ai des relations très fortes dont Henri bien sûr, même si en réalité je n'ai pas fait tant de livres que ça avec lui, il y a Rascal aussi. Je vous raconte vite fait.

Je ne connaissais rien à la Littérature de Jeunesse avant d'illustrer mon 1er album "Tour de manège" d'O. Douzou. Assez vite, j'ai découvert les albums de Rascal car on m'en avait parlé. J'étais épaté ! Un jour, je le rencontre sur un salon. Cette espèce de vieux rocker, sa tête, sa démarche ... Il m'impressionnait. Et puis, je parle avec lui et il n'y a pas une phrase qu'il prononçait qui ne soit poétique, simple et belle ... Il me fascine ! Et en même temps, il est gentil comme tout et drôle. On se revoit comme ça pendant 5 ou 6 ans, on discute, on s'entend bien. Rascal comme Henri est un auteur qui pense à un illustrateur quand il écrit. C'est important, car tout est relié.



J'ai eu la chance de faire 4 livres avec lui et chaque fois, ça se passe de la même façon : on se croise sur un salon, et il a toujours dans sa sacoche, la maquette du livre qui va sortir bientôt. Et comme c'est un flippé, il aime bien montrer ce qu'il a fait pour être rassuré. Il ne cherche pas à avoir un avis, ça l'intéresse pas ça ! Il veut juste être rassuré, il veut qu'on lui dise, c'est beau ! c'est super ! Ensuite, l'air de rien, il commence à raconter une autre histoire qu'il a dans la tête. Comme c'est un conteur et qu'il a un don, on l'écoute. Et en fait, je me rends compte que s'il me raconte l'histoire, c'est qu'il pense à moi pour l'illustrer. A chaque fois, il procède ainsi et il ne se goure jamais. Il me raconte son histoire, entre sa bière et sa clope, elle n'est pas encore écrite, elle est en cours, elle est juste là dans sa tête et moi en face, j'ai les images qui me viennent direct ! Je vois trop bien comment je peux illustrer cette histoire !

Alors, c'est moi qui réclame. Je demande : "Tu as pensé à quelqu'un pour l'illustrer ? Et il répond : "Faut voir ..." Avec Rascal, ça se passe toujours comme ça. C'est vraiment un personnage !

G.R : Régis, lorsque nous avons exploré la sélection correspondant à cette case, nous avons été frappé par le nombre de contes. On s'est demandé si c'était un genre que tu affectionnais particulièrement ?

R.L : Eh bien non ! Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai, sinon je ne les aurais pas faits.

Il faut savoir que c'est dingue le nombre de contes qui se publient ! Les mêmes reviennent et puis c'est une forme qui est tellement associée à la Littérature de Jeunesse et puis une forme qui garantit une profondeur d'âme.

J'ai travaillé avec Jean-Jacques Fdida qui est un conteur hors norme, qui est un chercheur, un intello, un mec qui a un doctorat autour des contes. Quand je le rencontre, c'est un cours magistral à chaque fois. Je lui dois de bénéficier d'un peu de la culture qui entoure les contes, de ses symboliques, de son ancrage profond et d'avoir compris que ce n'est pas un hasard si ces contes ont traversé les millénaires ...

Le 1er que j'ai illustré, c'est "L'oiseau de vérité" de J-J Fdida. C'était son 1er à lui aussi. Un album avec un CD de lui en train de conter, accompagné par un musicien de jazz extraordinaire : J-M Machado.

Avant de démarrer l'illustration, j'ai assisté à une représentation pour des classes. La séance commence avec Machado au piano, puis J-J Fdida entre avec du feu dans la main. Il allume des trucs autour de la scène, comme un tour de magie ... un grand silence se fait et il se met à conter "L'oiseau de vérité" puis la version ancienne du Petit Chaperon rouge. Il conte, il mime et moi je suis scotché ! Evidemment, ça m'a beaucoup aidé d'avoir vu cette mise en scène du conte.

Depuis, j'en ai illustré quelques autres, mais uniquement des contes qui me fascinent.

G.R : Donc ce n'est pas le genre mais certains contes ...

R.L : Oui, c'est mon intérêt pour l'histoire qui me fait accepter, quand elle a des ingrédients intéressants. Honnêtement, j'aime bien la cruauté dans les contes ... et c'est un élément indispensable !

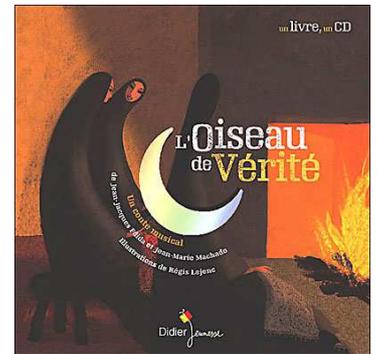
Il y a d'autres contes, par exemple "L'arbre de paix" que j'ai fait avec Anne Jonas.

Ce n'est pas un conte du patrimoine, mais il y a les ingrédients et la forme.

G.R : Et "La promesse de l'ogre" ? Là, en fait de cruauté, tu es servi !

R.L : Il y a un ogre, mais ce n'est pas un conte. Rascal m'avait raconté cette histoire, puis, j'ai eu une discussion avec J-J Fdida. C'est une hérésie ! m'a-t-il dit, ça ne se fait pas ! On ne touche pas aux figures méchantes du conte ! L'ogre, la sorcière, le loup ont une fonction. Pour faire court, ils sont les poubelles de l'atrocité de la nature humaine. C'est pour ça qu'on se réjouit que la sorcière soit brûlée à la fin d'Hansel et Gretel car elle est déshumanisée et en même temps, elle est motivée par des choses qui font partie de la nature humaine dont on veut se décharger. L'ogre ne peut pas être humain, il n'a pas de sentiment, il n'a pas d'empathie. Quand tu décris un ogre qui s'humanise, ça devient un détraqué, un psychopathe !

J-J Fdida était extrêmement ferme là-dessus. J'ai compris.



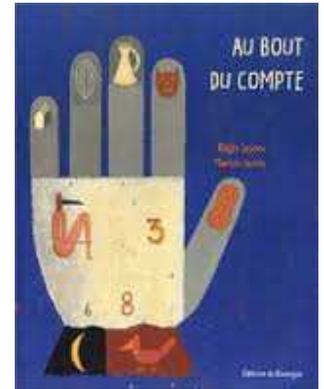
Pour autant, ce qui m'a touché dans cette histoire, c'est que Rascal prend un ogre, mais il ne raconte pas une histoire d'ogre ! Il raconte une histoire d'amour entre un père et son fils. Cette histoire est compromise car l'ogre ne peut pas se passer de chasser les enfants et de les manger, c'est sa nature. Ce père ogre ne comprend pas que son fils ne partage pas cette même nature, ça le dépasse ! Moi, je vois ça comme une histoire d'addiction, quelque chose qui est inscrit dans le cerveau reptilien et qui prend le dessus dans la tête de ce père. Le fils lui, ne supporte pas.

Dès le départ, j'ai adoré le projet ainsi que le texte de Rascal. C'est un livre qui ne laisse pas indifférent. C'est un drame, une histoire très forte.

G.R : Retour au tableau : R.L tire la case A5.

Lecture de l'album : "Au bout du compte" illustré par Martin Jarrie.

Retour à la question : Quand on est soi-même illustrateur, comment se passe la collaboration avec un autre illustrateur ? Quelles limites ne vous autorisez-vous pas à franchir ?



H.M : Je ne crois pas être trop intrusif. Si je pense à celui ou à celle qui pourra illustrer mon texte, c'est que je sais qu'il ou elle pourra apporter par l'image tout ce que je veux taire ou tout ce que je n'ai pas su dire. Je n'aime pas être trop bavard et je pense que c'est important de pouvoir compter sur les qualités de l'auteur ou de l'illustrateur avec qui on collabore.

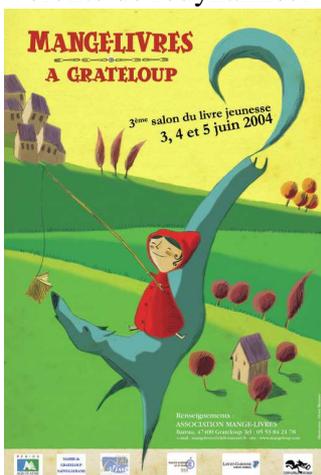
R.L : Moi je suis auteur de manière très occasionnelle. J'écris des textes quand ça me traverse, quand ça me foudroie ! Et le 1er que j'ai écrit "Les deux géants" je l'ai illustré moi-même. Pour le texte de "Au bout du compte" j'étais en train de travailler avec mon ordi sur une image et une phrase me tournait sans cesse dans la tête : "Un jour, j'ai trouvé un arbre". Donc, j'ai ouvert une page sur mon ordi et j'ai tapé la phrase. Et bien, à partir de là, le texte m'est venu et je l'ai écrit direct comme ça, en dix minutes sans rien y changer. Ce qui me laisse à penser que ce texte était en moi depuis assez longtemps. C'est une espèce de poème et j'ai pensé à Martin Jarrie pour l'illustrer. Il fallait des sortes d'images mentales, des choses un peu étranges, un peu abstraites tout à fait dans son style. L'illustrer de façon narrative n'aurait eu aucun sens. J'ai vécu ça aussi avec Carole Chaix sur "Un an et un jour" un texte pas évident au départ et qui fort de l'illustration devient une sorte de colonne vertébrale. Ce sont des livres un peu comme des murs d'escalade, sans prises toute faites que chacun monterait à sa façon. Je les vois comme ça ces livres-là, un peu vertigineux, inhabituels pour certains lecteurs adultes, mais les enfants eux ne se posent pas ces questions.

G.R : Henri, c'est à ton tour : case A3 !

Le projet Grateloup ! Une expérience qui a abouti à cet objet livre.

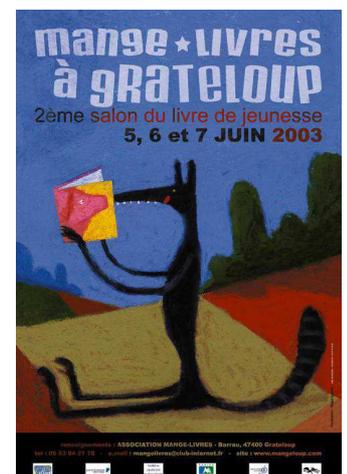
Henri, est-ce que tu peux nous raconter ça ?

H.M : On a eu la chance d'être invités plusieurs fois à ce salon. Et puis un jour, lors d'un repas avec les copains de l'association "Mange-Livres" qui le gèrent, on discutait de leur volonté de redynamiser le projet car ils commençaient à s'essouffler un peu.



Et Alfred a lancé comme une boutade : "C'est pas compliqué, vous nous laissez une semaine, nourris-logés et on vous fait un livre !"

Ils nous ont pris au mot ! Ils ont accepté cette expérience : réunir 6 auteurs dans un lieu, une semaine. Quelque temps après, on est tous arrivés avec notre caisse de matériel et après le repas de bienvenue, on s'est mis à travailler sur le thème choisi : le loup. On a heureusement bénéficié de la clairvoyance de Claire Franek pour l'organisation du travail 2 par 2, pour les enchaînements, etc ...



A partir de là, je me suis retrouvé avec Carole Chaix pour plancher sur la 1ère page ! Moi je suis assez cartésien, j'aime bien que toutes les choses soient pesées avant d'être posées sur le papier. Alors que Carole est foutraque et comprend les choses après les avoir faites. Mais il n'y avait pas à tortiller, chaque soir, nous devions avoir terminé notre page !

Ce fut une belle aventure humaine ! On s'était donné comme objectif d'en profiter pour se faire essayer nos outils réciproquement, pour essayer des trucs qu'on ne connaissait pas, pour inviter les autres dans nos jardins secrets ... Ce qu'on a bien réussi à faire.

R.L : Et on a donc fait un livre en 6 jours !

G.R : Allez hop ! A toi Régis.

R.L : Ce sera C4

Une lecture d'un autre de vos albums : "L'autre fois"

G.R : Et dans cette case C4 : Henri auteur - Henri illustrateur

Nous allons revenir sur l'interview que tu nous as accordée lorsque nous avons fait notre brochure sur les albums poétiques.

Tu nous avais dit : " Quand j'écris mon texte, j'en fais une 1ère version que je vais retravailler indéfiniment. Parmi les choses qui me poussent à ce travail, il y a une exigence de justesse dans le sens qui fait que je suis amené parfois à utiliser des mots qui sont un peu compliqués pour les enfants, mais ce sont les mots justes par rapport aux sentiments, à l'émotion, à la description que je suis en train de donner."

Evidemment, ce qui nous tarabuste là-dedans, c'est "indéfiniment" !

Où est le curseur ? ça va d'où à où ce travail ?

H.M : Je ne sais pas. Le plus long compagnonnage avec un texte avant d'en être content c'est avec celui de "La rue qui ne se traverse pas" que j'ai ré-écrit, observé, soupesé pendant une dizaine d'années jusqu'à ce que je trouve la dernière phrase, celle qui lui a permis de prendre tout son sens, son sens profond; ça peut prendre du temps, mais je ne suis pas pressé. Comme dit Régis, j'ai la chance de pouvoir convoquer des histoires quand j'en ai envie. Et puis j'ai un ordi plein d'histoires !

Mon problème, ce n'est pas qu'elle soit finie demain ou dans 15 ans, c'est qu'elle soit bien, c'est qu'il n'y ait pas un mot que je puisse bouger. Ce qui est aussi faux, car dans les bouquins que j'ai écrit il y a 10 ans, je pourrais bouger les mots, mais il y a un moment où je me dis, c'est bon, c'est ça que je voulais faire avec ce texte !

G.R : Tu nous lis la dernière phrase, celle qui te manquait ?

H.M : J'en étais resté à "Homme ou moineau l'équilibre est le même. L'essentiel est de savoir s'appuyer sur le vide." Mais il manquait quelque chose d'essentiel là, c'est à dire ces huit mots, la dernière phrase : "Le vacarme d'une vie est un battement d'ailes."

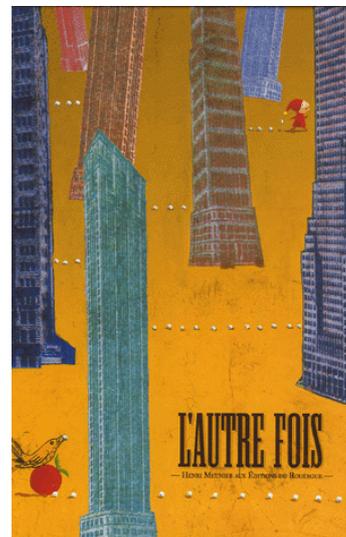
G.R : Tu nous avais parlé aussi du rapport entre faire son et faire sens. Quand tu parles d'un ogre, tu veux qu'on l'imagine en train de mâcher à travers les sonorités que tu emploies. Est-ce que tu peux développer un peu ?

H. M : Je peux essayer, mais c'est très subjectif et affectif ça.

J'ai peut-être une chance dans ma vie d'auteur qui était une malchance dans ma vie scolaire.

J'ai été un enfant dyslexique et je reste un adulte dysorthographique.

L'orthographe n'a pas grande importance pour moi. Quand je lis, je ne lis pas des lettres qui s'enchaînent, je lis des sons et ces sons font sens. Les mots font de la musique dans ma tête et je m'appuie beaucoup là-dessus quand j'écris. Je fais venir les mots, je les dis, je les fais sonner jusqu'à ce que ça coule si je parle d'eau et que ça siffle si je parle de vent ...



G.R : Et ça fonctionne ça c'est clair ! Pour beaucoup d'entre nous qui sommes des médiateurs du livre, pour ceux qui lisent à haute voix des textes aux enfants, c'est évidemment un aspect essentiel. Il est clair que les enfants sont sensibles à la musicalité des textes, c'est de l'ordre du sensoriel.

Revenons au tableau. Régis tire la case : A2 - R. Lejonc auteur et illustrateur

"Quelles couleurs !" est un livre que tu as fait tout seul. Il a été mis en avant au Salon de St-Orens qui avait pour thème le même titre. Tu y as donné une conférence, mais nous sommes nombreux à ne pas avoir pu y assister. Peux-tu nous en parler ?

R.L : Ce livre est un imagier né du croisement des questions que me posent les enfants durant les rencontres scolaires et d'une demande de l'éditrice Valérie Cussaguet. Entre la sollicitation et la sortie du livre, il s'est passé 4 ou 5 ans.



L'organisation du livre et l'angle que j'ai choisi se sont imposés de manière évidente car je ne suis pas spécialiste en la matière. Les couleurs ont une histoire liée à l'histoire de l'humanité, elles sont reliées à des rites et à des symboles culturels forts. Je me suis appuyé là-dessus pour construire ma façon de voir les couleurs. Normalement les couleurs se divisent en 7 familles :

3 couleurs primaires : jaune - cyan - magenta

3 couleurs complémentaires : vert - violet - orange

Et puis le noir, le blanc lui, n'est pas considéré comme une couleur.

Moi j'ai voulu avoir un spectre un peu plus large, j'ai donc ajouté aux précédentes : blanc, rose, brun, ocre et gris.

Donc 12 familles de couleurs.

Pendant les 4 années de préparation, j'avais toujours un carnet sur moi, je notais, je listais ... J'ai rempli mes carnets d'idées, d'expressions, de références à des chansons, à des textes, à des films, à la culture populaire, à des choses liées à des souvenirs ... Tout ça avant de réaliser les images. Et puis, pendant cette période, j'ai fait pas mal de voyages qui ont alimenté aussi et j'ai pris beaucoup de photos en rapport avec mon thème. Enfin, un jour, l'éditrice m'a fixé une date pour la fabrication du livre et il a fallu plonger ! Heureusement, à l'atelier, je pouvais tester immédiatement mes trouvailles auprès des copains, pour les dessins, les collages, les photos, les associations d'idées, les mises en page que je travaillais à l'ordi ...

G.R : Et c'est un très beau travail !

Maintenant à toi Henri ! Case C5 : Toi auteur, illustré par d'autres.

Parlons de ta collaboration avec Nathalie Choux dans la série de BD "Trop super" pour les petits. C'est très intéressant cette articulation entre faits scientifiques et valeurs.

Au départ, on se dit "Ah c'est rigolo ! on revisite les super-héros !

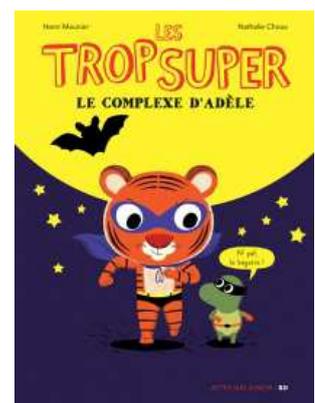
Et puis, on s'aperçoit qu'il y a bien plus que ça !

H.M : C'est vrai. En fait, moi quand je lis une histoire drôle et qu'elle n'est que drôle, je m'ennuie ! Quand je lis une histoire sérieuse et qu'il n'y a pas à un moment, un poil d'émotion et une pignolade, je trouve que c'est désespérant ! J'aime écrire des histoires où on peut passer du doux à l'amer et si en plus, je peux transmettre quelque chose qui aide à se tenir droit dans la vie ... Il ne faut pas négliger non plus l'apport de mes personnages ! Parmi eux, il y a une petite tortue qui me ressemble un peu, qui est assez sensible, qui n'est pas super-héros mais qui a un vrai sens de la justice. Si il faut mettre un coup de pied à l'ours qui embête les plus petits, elle va le faire et puis après, elle part en courant. J'étais comme ça quand j'avais 10 ans ! C'est souvent la tortue qui a des réflexions plus sensibles dans l'histoire. Mais c'est pas parce que je l'ai réfléchi, c'est parce qu'elle est comme ça ! Tu sais ça toi Ghislaine.

Nos personnages existent !

C'est nous qui l'avons créé ce personnage, mais on ne peut pas lui faire faire n'importe quoi.

Il a un caractère, il a une façon de parler, de se comporter ...



G.R : Maintenant, pouvez-vous nous dire quelque chose tous les deux sur votre travail en BD. Sur le tien Henri, avec Richard Guérineau et toi Régis sur cette aventure qu'est Kodhja.

H.M : Pour moi, c'est typiquement un projet d'atelier. A force de partager un lieu de vie, on s'est aperçu qu'on avait un substrat commun : c'était le western du mercredi ! Dans notre enfance, ni Richard ni moi n'avions la télé à la maison et on allait tous les mercredis chez les voisins pour voir le western ! On en a des souvenirs extrêmement forts et l'envie nous est venue de faire ensemble un western BD. J'ai eu l'idée du scénario au départ : une partie d'échecs, deux joueurs avec des pistolets dont l'un serait un gamin bluffeur et face à lui, l'autre qui commencerait à douter de lui-même ...

Richard a pensé à la nécessité d'une présence féminine, un rôle pivot entre les deux hommes ... En bavardant, on a posé nos personnages, leur personnalité et à partir de là, j'ai écrit.

G.R : Très bien. Et pour Kodhja ?

R.L : Là j'ai travaillé avec l'auteur Thomas Scotto. C'est quelqu'un que j'ai rencontré sur des salons. On aime bien ce qu'on fait réciproquement. Depuis longtemps, on se disait que ce serait bien de faire un livre ensemble. Thomas avait d'abord proposé son texte à Henri.

H.M : Oui et j'avais fait quelques images mais ça ne collait pas ! Nous n'étions pas convaincus ni Thomas, ni moi.

R.L : C'est un texte pas évident du tout, pas classique, très dialogué. Il avait été adapté pour le théâtre, mais je n'ai pas eu l'occasion de le voir jouer. Lorsque je l'ai lu, ça m'a énormément plu.

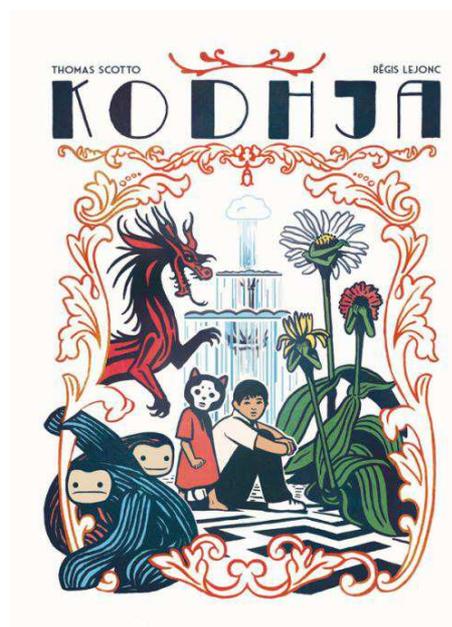
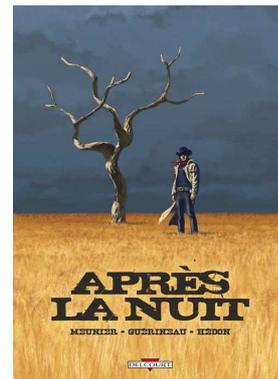
Et très vite, j'ai senti qu'il se découpait très bien en BD. Enfant et adolescent, j'ai été nourri par la BD. Mon goût pour l'image, et ma culture, c'est la BD ! Je n'en ai pas fait beaucoup mais ses codes me sont familiers. Et je voyais chez mes copains d'atelier, le travail de marathonnier que demande un album de BD !

H.M : Un travail de moine copiste ...

R.L : Ou de copiste marathonnier ! Ce n'est pas trop mon tempérament, alors je ne me suis jamais lancé là-dedans. Mais là, je me retrouve avec un texte qui de toute évidence pour moi peut être travaillé en BD. Donc, j'ai proposé l'idée à Thomas qui en a été ravi, puis à l'éditeur. J'ai fait un découpage, des croquis et tout tombait impeccable ! Ensuite, des choses se sont imposées, des changements, des enrichissements. J'ai proposé par exemple qu'un enfant soit le guide du narrateur qui entre dans cette cité nommée Kodhja et que cet enfant porte un masque dès le départ, masque animalier changeant qui représente un peu l'état d'esprit et les émotions de l'enfant, donc un masque qui n'en est pas vraiment un ...

Ma 2^e suggestion a été d'étoffer les trois personnages qui attendent de rencontrer le roi. Ils n'étaient pas décrits dans le texte de Thomas, j'ai pensé que ça pouvait être la mort, un robot et Cupidon. Quand j'ai eu bien avancé, Thomas est venu passer une journée à l'atelier et je lui ai proposé de mettre le tout à sa sauce. Ensuite, ça n'a pas été évident avec l'éditeur T. Magnier qui n'est pas spécialisé BD. Il y a eu un moment de panique avant qu'ils acceptent de nous faire confiance. Finalement, c'est un très beau livre, un peu atypique qui est sorti en octobre 2015. Il a reçu un accueil critique extraordinaire.

G.R : Voilà, nous n'avons pas épuisé les questions, nous aurions aimé bavarder encore longtemps mais l'heure nous oblige à nous arrêter, un grand merci à Henri et à Régis, aux bibliothécaires et à vous tous d'être venus.

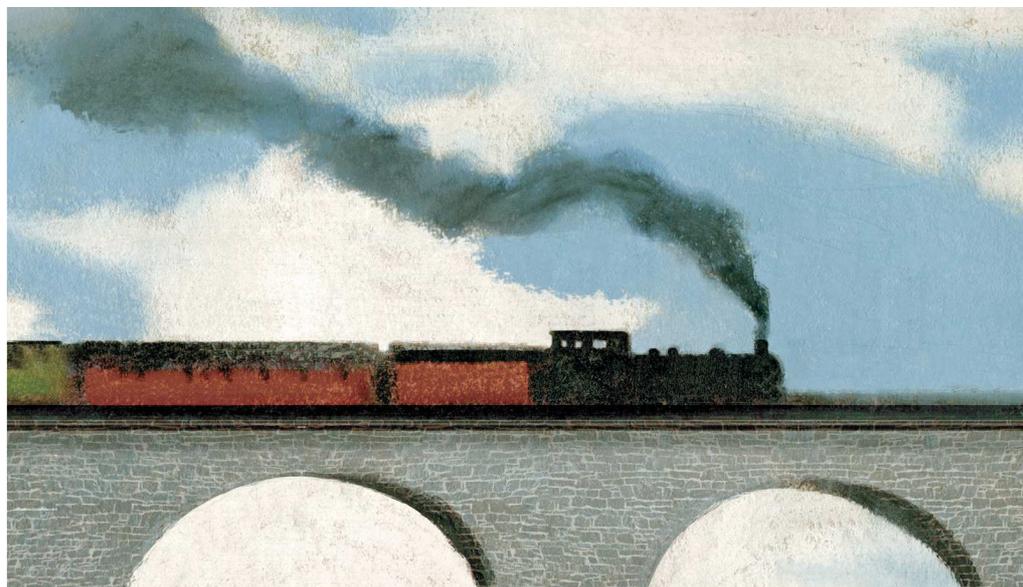




La promesse de l'ogre

Contes et voyages : Régis Lejonc, 20 ans d'illustrations pour la jeunesse

Exposition > Lormont du 18 mai au 16 juin dans le cadre du Festival Regard 9



Cette exposition a été créée en 2015. Elle est la seule existante autour de mon travail d'illustrateur et retrace 20 ans de publications pour la jeunesse. Jusque-là je n'avais jamais songé à présenter mes images autrement que par le livre qui a toujours été la destination de mon travail, le support des histoires qui me portent et m'enthousiasment à partager.

Ces histoires, je les dois à des auteurs complices et à quelques éditeurs, tous liés par la même volonté de proposer une belle littérature pour la jeunesse.

Je fais partie de la génération révélée par les éditions du Rouergue au début des années 1990. J'ai publié chez une quinzaine d'éditeurs depuis, me suis lancé dans l'écriture de textes d'albums, puis dans la direction de collections. J'ai également illustré pour la publicité et pour diverses agences de communication en France, au Canada et aux États-Unis pour finalement me consacrer pleinement à la littérature jeunesse depuis 2005.

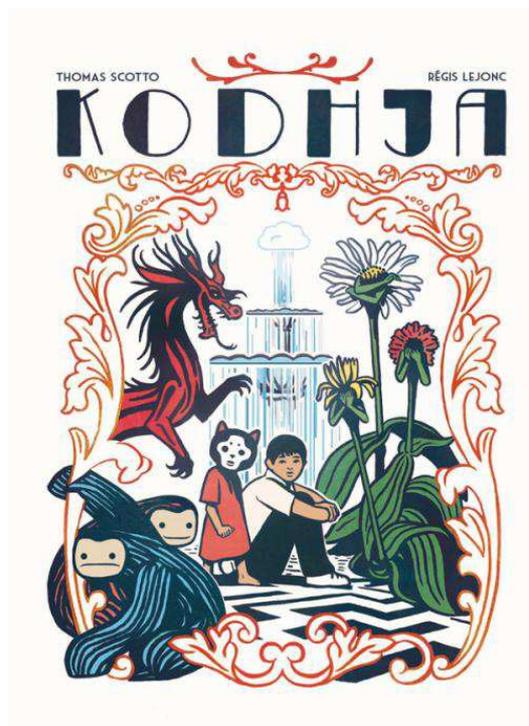
J'aime passer d'un univers graphique à un autre au gré des projets, appréciant autant l'influence des peintres impressionnistes que celle des kawaii japonais. Pour cette exposition, j'ai choisi de vous montrer et de commenter des images que j'aime pour plein de raisons liées à certains livres, à des amis auteurs, des moments de vie, ou encore de beaux souvenirs artistiques.

La thématique du conte et du voyage a émergé d'elle-même, fruit de mes choix littéraires et artistiques depuis 20 ans. Chacune de la trentaine d'images est extraite d'un livre publié. Chaque image est accompagnée d'un cartel imprimé sur lequel j'ai pu commenter l'illustration présentée.

J'espère que cette exposition saura vous séduire et vous donnera envie de la partager avec le plus grand public possible.

Régis Lejonc

Kodhja: l'interview de Thomas Scotto et Régis Lejonc



Librairie L'Oiseau-Lire: Texte et illustrations sont tellement indissociables dans votre album *Kodhja* [[lire ici](#)] que l'on se demande forcément comment vous avez travaillé... Qui a eu l'idée, comment l'album s'est-il construit?

Thomas Scotto: Un jour Régis m'a demandé un texte... Je lui ai proposé celui-ci. Parce que, si tout ce que j'écris ne verra pas le jour, il y a des histoires auxquelles je crois viscéralement. Et je suis tenace. Que ce soit pour des textes épuisés, non réimprimés ou tout simplement refusés... Ce texte-là, je l'ai imaginé il y a vraiment longtemps. Un texte d'album que je voulais plus long que mes habituels. Peut-être un peu moins elliptique aussi, plus narratif. Un conte. Il a été refusé à

l'époque par les éditions Thierry Magnier, et je ne l'ai pas proposé ailleurs. Alors il est devenu une pièce de théâtre. Déjà une adaptation du texte original, donc, et bien davantage d'ailleurs que celle d'aujourd'hui, faite avec Régis et Angèle Cambournac, l'éditrice - Angèle et les éditions Thierry Magnier que je remercie entièrement d'avoir enfin permis que vive Kodhja !

Régis Lejonc: Entre le moment où Thomas m'a proposé le projet et celui où j'ai terminé ma partie du travail se sont passées trois à quatre bonnes années. Tout ce temps a permis d'y penser, d'intégrer cette histoire en moi malgré les autres projets. Un temps de maturation et d'appropriation qui a donné ce lien indissociable. Pour le travail en lui-même, j'ai fait d'emblée un découpage en BD alors que le projet était celui d'un album classique pour Thomas, comme pour les éditions Thierry Magnier. Ce découpage en séquences s'est imposé à moi par le texte qui comporte de nombreux dialogues, et sa notion de déambulation, de cheminement que la narration BD permet de porter plus naturellement que l'illustration. Du coup tout ça s'est fait de manière très naturelle pour moi. J'ai pu proposer des suggestions narratives de poids à Thomas, comme l'enfant masqué, les références à des personnages de nos enfances respectives, ou les trois personnages qui attendent de rencontrer le roi. La confiance et l'amitié que me témoigne Thomas m'ont permis ces appropriations. Elles ont fait sens pour Thomas, ce qui m'a encouragé pour la suite.

Thomas Scotto: Dans ce *Kodhja* devenu BD, l'échange avec Régis a été tellement précis, serein et confiant que je n'ai aucune impression d'immenses changements. Evidemment, les mots en trop ont disparus mais c'est le fait même du texte d'album. Des dialogues croisés qui ne passaient pas en BD ont été réorganisés. Mais tout est là. On devrait toujours créer de cette façon! J'ai une vraie admiration pour «l'image». Et pour ce texte mystérieux, dès le début, bien sûr, il fallait de l'image. Le talent "multi-facettes" de Régis est la marque de sa générosité naturelle. Dans chaque planche, il a raconté mon Kodhja, et le sien et le nôtre, en laissant à chaque lecteur tout son champ de possibles. Je crois qu'il va nous falloir d'autres projets ensemble. Indispensable !

Librairie L'Oiseau-Lire: Ce choix d'un grand album à la fois bande dessinée et texte illustré fut-il aussi facilement accepté par l'éditeur que par Thomas?



Régis Lejonn: Le choix de la narration, entre BD et illustration, n'a pas été un problème pour Angèle Cambournac, même si la BD ne fait du tout partie de la culture de cette maison d'édition. Ce choix narratif a tout de suite été accepté et nous avons été accompagnés dans ce projet. Une juste distance s'est posée entre Thomas, l'éditrice et moi. Une distance sans ingérence mais faite de retours constructifs et justes. Et puis quand j'ai avancé plus amplement sur le découpage du texte et le placement de celui-ci dans les cases et pages, Thomas est venu passer une journée à l'atelier pour ré-écrire les passages qui comportaient des nœuds de lecture, le texte n'étant pas un scénario. J'ai fait une sorte d'adaptation de son texte sous forme de BD, et lui est venu replacer son écriture et sa sensibilité une fois les images réalisées.

Librairie L'Oiseau-Lire: L'album fourmille de les références aux livres, à notre culture - je n'ai pas tout trouvé! Vous êtes vous entendus immédiatement sur leur choix... ou bien Régis a-t-il joué en franc-tireur?

Régis Lejonn: Les clins d'œil et les références sont une manière de créer un lien avec le lecteur. Mon enfance correspond à la fin des années 70 et au début des années 80. Ce qui a bercé mon enfance est de cette époque. Thomas a 10 ans de moins que moi mais on partage des choses de cette époque là. Thomas m'a fait passer des idées, des personnages ou des célébrités qui lui sont chers, et moi j'ai fait la même chose. Tout ce qu'on trouve dans le livre vient de l'un ou de l'autre. Et tout ne cherche pas à être perceptible et intelligible. Tout n'est pas à trouver...

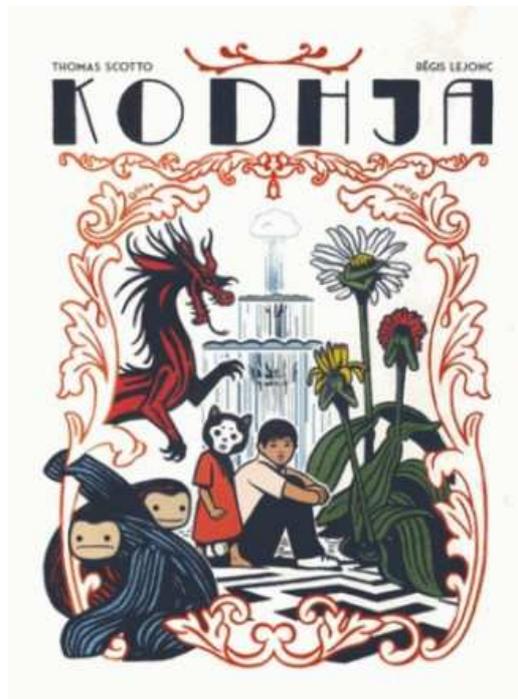
Propos recueillis par la Librairie L'Oiseau-Lire à Évreux- mis en ligne sur Citrouille Hebdo 7 mars 2016

<http://librairies-sorcieres.blogspot.fr/2016/03/kodhja-linterview-de-thomas-scotto-et.html>

Kodhja

Blog de S. Van der Linden - 26 oct. 2015 Par svdl

Avec *Kodhja*, Thomas Scotto, Régis Lejonc et les éditions Thierry Magnier offrent aux enfants un très grand livre.



Thomas Scotto (texte), Régis Lejonc (images), Kodhja, éditions Thierry Magnier, octobre 2015, 20,50 €

C'est d'abord un format immense (28 x 38 cm), qui donne l'impression d'un livre littéralement *grandi*. Et donne également à son contenu l'allure d'une indécision ; entre album illustré, pour la taille des images, et bande dessinée, pour la mise en page en vignettes. S'interroger sur la forme et le support n'est pas qu'une question de spécialiste. S'agissant d'un livre sur l'adieu à l'enfance, la question est au contraire cruciale : ce livre sera-t-il lu à l'enfant ou ce dernier le lira-t-il seul ?

Alors que les sociétés occidentales multiplient la segmentation des âges (petite enfance, pré-adolescence, etc) on sait qu'elles ont cessé d'organiser leurs propres rites initiatiques... C'est l'un des rôles, nombreux et cruciaux, que peut tenir, par procuration, la littérature aujourd'hui. Et *Kodhja* le tient singulièrement... Ce livre offre à son lecteur un récit initiatique dont la densité narrative et la puissance de l'imaginaire en font un futur classique du genre.



© éditions Thierry Magnier, 2015

Figures symboliques, mondes inconnus, métamorphoses, étapes qualifiantes, tous les ingrédients du récit d'initiation sont bel et bien convoqués. Mais les choix esthétiques, du texte comme de l'image, ainsi que les choix éditoriaux, qui aboutissent à cet objet hybride, le placent assurément dans l'exception.

Thomas Scotto convoque ici toute sa sensibilité, ainsi que sa grande capacité à mêler écriture recherchée et émotion palpable, pour un récit dense et profond. Dès lors, il faut tout le talent de Régis Lejonc pour offrir un registre graphique à la hauteur de l'ampleur narrative déployée par l'auteur. Dans un style sobre, usant d'un nuancier d'une grande élégance, aux teintes sourdes, remarquablement chaleureuses, il réussit à faire sourdre des images une puissance merveilleuse, comme cette figuration d'une eau prodigieuse qui produit un effet spectaculaire avec une grande économie de moyen... La langue de l'auteur est ainsi sublimée par une mise en scène visuelle qui sans jamais perdre d'un pouce le récit, lui offre une ampleur sensationnelle. Car les méandres et la somptuosité du palais, son architecture fabuleuse et décadente, ses espaces vides ou labyrinthiques, écrasés de soleil, mais aussi les nombreuses références ou encore les trouvailles réjouissantes, comme cet enfant qui change constamment de masque sans que le texte n'en fasse mention, créent un univers d'auteur des plus originaux. À l'évidence, cet univers se fera une place de choix dans l'imaginaire des lecteurs, sans doute aussi inoubliable que le furent pour leurs parents (et assurément pour les auteurs) les mondes explorés par Alice ou Dorothy.



© éditions Thierry Magnier, 2015

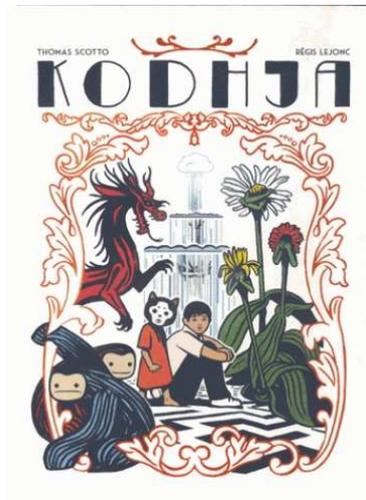
Adéquation parfaite d'une collaboration entre un auteur, un illustrateur et un éditeur, *Kodhja* est la démonstration magistrale que la création contemporaine d'albums est plus que jamais vivante et tournée vers un avenir, celui de ses lecteurs.

Un peu de moi, mois après mois.

Kodhja – Régis Lejonc & Thomas Scotto

[26 octobre 2015 Mokamilla](#)

Attention, coup de foudre!



Au milieu de l'**incommensurable désert** surgit une **forteresse imprenable**, solide comme ces **demeures séculaires aux murs de pierres** que le temps et le vent effleurent sans jamais les polir. Appelé par un heurtoir imposant et silencieux, piqué par la curiosité de l'enfance, il avance, pousse la porte comme cette **Alice en robe bleue** qui – quelques siècles auparavant – n'a pas hésité très longtemps avant de sceller son destin avec le **fantasque pays des merveilles**.



Très vite, **les rubans blancs vaporeux** se font **murmures**, fils d'Ariane d'un autre temps. Il suffira, ensuite de suivre ce petit être masqué qui tend une main vers l'ailleurs. Marcher dans ses pas, jusqu'à **ce casse-tête d'escaliers**, ces **méandres de parois**, ces **chemins labyrinthiques**, ces **panneaux joueurs** si étranges et familiers à la fois.

Qu'importe un prénom effrité et des chemins de hasard, le Roi comprendrait sûrement que l'on est parfois trop fragile pour aller au bout d'une rencontre.

Il faudra s'armer de **courage** et de **sang-froid**, savoir trouver la **juste solution aux dilemmes** qui déchirent, ne pas se laisser **charmer par les fleurs du mal**, préférer **l'amusement à la peur** quand surgira de nulle part **l'imaginaire dans toute sa puissance**, vivre avec l'oubli, accepter l'autre, celui qui est en nous, mais pas encore tout à fait nous. Mais il faudra un jour, puisque c'est là l'enjeu de la quête, **rencontrer le Roi**, qui attend dans une tour sans sommet.



Comment ne pas se précipiter pour aller chercher le précieux livre? Comment ne pas ouvrir ce bijou – avec cette fébrilité qui rend nos gestes plus gauches – quand on a la certitude que l’on va vivre de belles pages signées par deux artistes-poètes omniprésents sur vos étagères ?

Depuis toujours, ça l’amuse, toutes ces histoires inventées.

La plume de **Thomas Scotto** l’amoureux des mots a croisé les crayons facétieux de **Régis Lejonc** pour graver **les bulles et les cases du 9e Art**. C’est ici un immense cadeau que **ces deux artistes touche-à-tout** nous font en nous livrant de page en page, de planche en planche, une splendide **fable onirique** sur fond de **voyage initiatique**, rendue **belle et sublime** grâce à un choix (toujours très troublant chez Scotto) de mots dont **la poésie inonde et irradie** chaque case. Les illustrations de **Régis Lejonc** quant à elles, apportent **un souffle graphique singulier** au monde de la BD en offrant un **style étonnant** et une palette de **couleurs chaudes, douces et mates** qui ne laisseront pas indifférents. L’univers foisonnant des artistes prend vie dans un **ballet de figures tutélaires** qui ont marqué nos **parcours de lecteurs** (Prévert mon amour) et que chacun aimera croiser, ravivant ces visages et silhouettes qui ont nourri nos **premiers émois culturels...**

Après l’obélisque embouteillée des idées, les buissons épineux des chagrins d’amour.

Lire **Kodhja**, c’est plonger dans les tréfonds de **nos enfances perdues**, de nos **souvenirs ensommeillés**, de nos **cauchemars surmontés** et de **démons vaincus**. Lire **Kodhja**, c’est retrouver cette part de nous à laquelle certains ont un jour renoncé, c’est accepter un instant de plus **les drôleries absurdes** et les **déconvenues déconcertantes**. C’est aussi, composer magistralement avec **la douleur de l’abandon**, en continuant de grandir, encore un peu, nous qui pensions que cette **chance-là** appartenait à **un passé révolu**.

Merci infiniment messieurs, de faire partie de ces hommes de talent qui construisent, avec de tels trésors de papier, bien des **forteresses littéraires enfantines**. Les **Kodhja** en devenir auront ce quelque chose qui vous appartient un peu.

Bien sûr, le roi n’arrive pas à se débarrasser de rancune et de jalousie, d’impatience, ni de rage. Même bien enfouies, elles ont grandi au fil des années. (...) Le garçon acquiesça et, dans l’écho de leurs plaintes, il laissa, sans regrets, les Colères du Roi derrière lui.

Les **[Blablaba en suspension](#)** de **Thomas Scotto**

Kodhja – Régis Lejonc & Thomas Scotto Éd. Thierry Magnier 20,50 euros

EAN: 9782364747777 Octobre 2015

Kodhja: l'interview de Thomas Scotto et Régis Lejonc



Thomas scotto

Librairie L'Oiseau-Lire: Texte et illustrations sont tellement indissociables dans votre album *Kodhja* [lire ici](#) que l'on se demande forcément comment vous avez travaillé... Qui a eu l'idée, comment l'album s'est-il construit?

Thomas Scotto: Un jour Régis m'a demandé un texte... Je lui ai proposé celui-ci. Parce que, si tout ce que j'écris ne verra pas le jour, il y a des histoires auxquelles je crois viscéralement. Et je suis tenace. Que ce soit pour des textes épuisés, non réimprimés ou tout simplement refusés... Ce texte-là, je l'ai imaginé il y a vraiment longtemps. Un texte d'album que je voulais plus long que mes habituels. Peut-être un peu moins elliptique aussi, plus narratif. Un conte. Il a été refusé à l'époque par les éditions Thierry Magnier, et je ne l'ai pas proposé ailleurs. Alors il est devenu une pièce de théâtre. Déjà une adaptation du texte original, donc, et bien davantage d'ailleurs que celle d'aujourd'hui, faite avec Régis et Angèle Cambournac, l'éditrice - Angèle et les éditions Thierry Magnier que je remercie entièrement d'avoir enfin permis que vive Kodhja !

Régis Lejonc: Entre le moment où Thomas m'a proposé le projet et celui où j'ai terminé ma partie du travail se sont passées trois à quatre bonnes années. Tout ce temps a permis d'y penser, d'intégrer cette histoire en moi malgré les autres projets. Un temps de maturation et d'appropriation qui a donné ce lien indissociable. Pour le travail en lui-même, j'ai fait d'emblée un découpage en BD alors que le projet était celui d'un album classique pour Thomas, comme pour les éditions Thierry Magnier. Ce découpage en séquences s'est imposé à moi par le texte qui comporte de nombreux dialogues, et sa notion de déambulation, de cheminement que la narration BD permet de porter plus naturellement que l'illustration. Du coup tout ça s'est fait de manière très naturelle pour moi. J'ai pu proposer des suggestions narratives de poids à Thomas, comme l'enfant masqué, les références à des personnages de nos enfances respectives, ou les trois personnages qui attendent de rencontrer le roi. La confiance et l'amitié que me témoigne Thomas m'ont permis ces appropriations. Elles ont fait sens pour Thomas, ce qui m'a encouragé pour la suite.



Régis Lejonc

Thomas Scotto: Dans ce *Kodhja* devenu BD, l'échange avec Régis a été tellement précis, serein et confiant que je n'ai aucune impression d'immenses changements. Evidemment, les mots en trop ont disparus mais c'est le fait même du texte d'album. Des dialogues croisés qui ne passaient pas en BD ont été réorganisés. Mais tout est là. On devrait toujours créer de cette façon! J'ai une vraie admiration pour «l'image». Et pour ce texte mystérieux, dès le début, bien sûr, il fallait de l'image. Le talent "multi-facettes" de Régis est la marque de sa générosité naturelle. Dans chaque planche, il a raconté mon Kodhja, et le sien et le nôtre, en laissant à chaque lecteur tout son champ de possibles. Je crois qu'il va nous falloir d'autres projets ensemble. Indispensable !

Librairie L'Oiseau-Lire: Ce choix d'un grand album à la fois bande dessinée et texte illustré fut-il aussi facilement accepté par l'éditeur que par Thomas?

Régis Lejonc: Le choix de la narration, entre BD et illustration, n'a pas été un problème pour Angèle Cambournac, même si la BD ne fait du tout partie de la culture de cette maison d'édition. Ce choix narratif a tout de suite été accepté et nous avons été accompagnés dans ce projet. Une juste distance s'est posée entre Thomas, l'éditrice et moi. Une distance sans ingérence mais faite de retours constructifs et justes. Et puis quand j'ai avancé plus amplement sur le découpage du texte et le placement de celui-ci dans les cases et pages, Thomas est venu passer une journée à l'atelier pour ré-écrire les passages qui comportaient des nœuds de lecture, le texte n'étant pas un scénario. J'ai fait une sorte d'adaptation de son texte sous forme de BD, et lui est venu replacer son écriture et sa sensibilité une fois les images réalisées.

Librairie L'Oiseau-Lire: L'album fourmille de les références aux livres, à notre culture - je n'ai pas tout trouvé! Vous êtes vous entendus immédiatement sur leur choix... ou bien Régis a-t-il joué en franc-tireur?

Régis Lejonc: Les clins d'œil et les références sont une manière de créer un lien avec le lecteur. Mon enfance correspond à la fin des années 70 et au début des années 80. Ce qui a bercé mon enfance est de cette époque. Thomas a 10 ans de moins que moi mais on partage des choses de cette époque là. Thomas m'a fait passer des idées, des personnages ou des célébrités qui lui sont chers, et moi j'ai fait la même chose. Tout ce qu'on trouve dans le livre vient de l'un ou de l'autre. Et tout ne cherche pas à être perceptible et intelligible. Tout n'est pas à trouver...

Propos recueillis par la Librairie L'Oiseau-Lire à Évreux

Kodhja, le voyage initiatique



Un jeune garçon pénètre dans la cité de Kodhja pour rencontrer le roi, le seul à pouvoir lui redonner ce qu'il a oublié, ce qui l'a construit. Il est accueilli par un murmure de protestation et par un jeune garçon malicieux. Nous mettons nos pas dans les leurs pour un dédale cauchemardesque de pièges, de dangers. L'enfant affronte ses peurs, ses angoisses, ses émotions, ses souvenirs: des silhouettes familières tel que Prévert, Tintin, Alice, King Kong... Lors de son périple, il rencontrera un labyrinthe, «une fontaine majestueuse», un jardin fantastique, une forêt improbable, mais aussi un souterrain nauséabond peuplé de créatures hideuses, et les terribles colères du roi. Mais quand enfin, après toutes ces épreuves, arrive le moment tant attendu de le rencontrer, le jeune garçon décide de continuer «sereinement» sa route... Kodhja, un voyage initiatique magnifique grâce aux mots de Thomas Scotto et aux sublimes illustrations de Régis Lejonc, des couleurs chaudes, douces. Album, bande dessinée? Un peu des deux... Un grand ouvrage où texte et illustrations se répondent, pour nous émouvoir, raviver nos souvenirs. Un album fort et puissant qui nous accompagnera, vous accompagnera longtemps.

Librairie L'Oiseau Lire à Evreux

ÉNORME coup de cœur... Un magnifique cadeau à offrir et s'offrir (dès 11/12 ans). Le livre s'appelle *Kodhja*, son labyrinthe est grand, merveilleux... Imaginé par le poète (je trouve que ce qualificatif lui va bien ^^) Thomas Scotto au texte mystérieux, si juste; et par le talentueux et grand Régis Lejonc aux illustrations charismatiques, profondes. Ce grand livre (il en impose à tous points de vue, ma foi ! ^^) est d'une grande, très grande beauté! J'aimerais vous en parler à l'infini, vous le décortiquer en large et en travers, mais il s'agit là d'un labyrinthe à parcourir seul(e), une lecture initiatique qui mélange rêve et réalité, qui fait résonner l'enfance à l'adolescence, qui parle d'abandon sans en oublier d'où on vient, qui joue avec le lecteur et l'initie aux mystérieux couloirs parsemés («De quoi?» vous demandez-vous. Vous verrez ;-)

Un chemin que je vous conseille d'empreinter (non non ce n'est pas une faute d'orthographe...) Prenez votre trousseau de clefs et partez vous « perdre » dans ce labyrinthe mystérieux, si merveilleux de Kodhja!

Librairie La Soupe de L'Espace





Entretien avec Régis Lejonc

*Grand Prix de l'illustration de l'année 2010 du Centre de l'illustration de Moulins vient d'être décerné à Régis Lejonc pour son imagier « **Quelles couleurs !** » paru aux éditions Thierry Magnier. Pour la troisième année, ce prix récompense un ouvrage pour "sa singularité esthétique et sa force créative". Régis Lejonc nous offre sa perception et son point de vue sur les couleurs à travers un imagier libre, suite d'illustrations, de jeux, de pistes et d'associations. Entretien avec ce talentueux et prolixe lauréat passionné par toutes les narrations.*

Mis en ligne en juin 2010



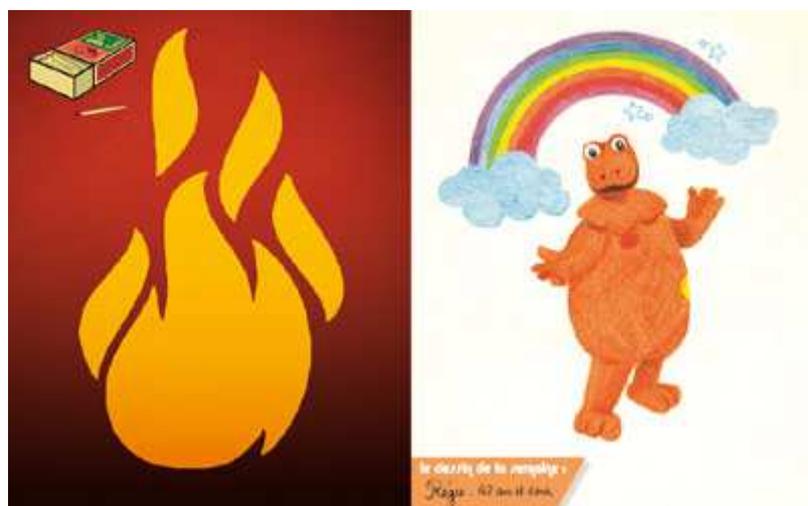
- Quelle est la genèse de l'ouvrage "Quelles couleurs !" ?

Ce livre est né de la répétition d'une question très classique posée par les enfants aux illustrateurs lors de rencontres scolaires : « quelle est votre couleur préférée ? »

Je réponds à chaque fois que je n'ai pas de couleur préférée mais que j'aime l'association des couleurs et l'infinité de possibilités qu'elle offre, ce qui est vrai !

À force de répétitions, j'ai fini par me demander plus profondément ce que veulent dire les couleurs pour moi qui n'en aime aucune plus qu'une autre...

« Quelles couleurs ! » est une tentative de réponse à cette question.



- Y a-t-il eu une longue maturation avant de vous lancer ? L'idée de départ a-t-elle évolué en cours de route ?

Entre le moment où l'idée du projet est née et le moment où j'ai reçu mes exemplaires d'auteur se sont écoulées quatre années.

Le temps réel de réalisation du livre a représenté environ 3 mois de travail acharné, mais tout le temps en amont, y compris celui passé à faire d'autres livres ou d'autres travaux d'illustration m'a énormément servi à faire mûrir ce livre qui ne quittait jamais mon esprit.

Après avoir eu l'idée, j'ai assez vite mis en place le principe de 12 chapitres pour 12 couleurs et dessiné les double-pages du ROSE pour voir ce que ça donnerait.

Puis j'ai réalisé au fur et à mesure certaines images, un peu comme des récréations dans mon travail pour ensuite faire le chapitre du GRIS.

Comme le résultat m'a satisfait, j'ai soumis le projet à Valérie Cussagnet des éditions Thierry Magnier parce qu'on se connaît bien, et surtout parce que cette maison d'édition m'a semblé la plus pertinente pour publier ce livre.

Ensuite, j'ai présenté le projet au Centre National du Livre en vue d'obtenir une bourse d'écriture parce que je me suis très vite rendu compte qu'il s'agirait d'une somme de travail colossale. J'ai eu la chance d'obtenir cette bourse en 2005 qui, au travers du projet, m'a permis d'abandonner la commande publicitaire pour l'édition à temps plein.

Le projet est resté en l'état pendant plus de trois ans. J'ai fait d'autres choses et gardé le livre en tête en remplissant un carnet avec des idées, des croquis et des photos qui venaient au coup par coup pour chacune des couleurs. Puis l'éditeur m'a fixé une date de parution ce qui a enclenché le travail final.



- Avez-vous eu carte blanche pour la conception de cet imagier ? Comment avez-vous travaillé?

J'ai eu une carte blanche totale sur ce livre. J'en ai choisi toute l'organisation, les angles graphiques, la mise en page. C'était une évidence pour moi de faire le livre ainsi, et c'était également une évidence pour l'éditeur. L'expérience et mon parcours en édition jeunesse ont contribué à la fois à permettre la confiance nécessaire de la part de l'éditeur, mais surtout un sentiment personnel que ce livre arrivait à un bon moment pour moi.

Quand je me suis mis à la réalisation concrète du livre, les seules pages existantes étaient celles du dossier d'origine. On a réfléchi à l'objet et au format avec l'éditeur. Je voulais un objet-livre insensé avec des impressions sur des papiers différents pour pouvoir jouer sur des transparences, des feuilles à retirer pour imprimer un tee-shirt, des matières papier plastique ou encore des encres métal, des modèles de pochoirs pour décorer sa chambre...

Pour ce faire il aurait fallu le partenariat d'un imprimeur un peu aventurier. Ça ne s'est pas fait. Je voulais un livre dont la couverture aurait des coins arrondis et serait coupée au niveau des pages pour faire un bloc.

L'éditeur a veillé à l'économie globale du livre et a su répondre à la fois à certaines de mes envies et aux réalités de fabrication.

Ensuite, je me suis plongé dans mes notes, j'ai exhumé quelques images que j'avais en stock, que je n'avais jamais utilisées et faisaient sens, j'ai trié mes photos... et puis j'ai avancé couleur après couleur, image après image, au gré de mes humeurs.

Arrivé à 120 pages, je me suis rendu compte qu'il m'en faudrait environ 400 pour faire le tour du sujet. On m'a refusé cette possibilité parce que le livre deviendrait trop cher à produire et donc invendable. L'éditeur avait raison !

Je n'ai donc pas pu tout raconter et finalement ça me va comme ça, car il y aurait eu des idées et des images certainement plus faibles et le livre aurait sans doute fini par être barbant !



- Vos livres sont publiés chez différents éditeurs (Rouergue, l'Edune, Didier jeunesse, Sarbacane, Père Castor, Thierry Magnier, Ankama, etc). Travailler avec les éditions Thierry Magnier sur ce projet s'est-il imposé naturellement ?

C'était vraiment évident pour moi au regard de la production des éditions Thierry Magnier que ce livre devait se faire avec eux, «Tout un monde» étant pour moi une grande référence par exemple. Ensuite, j'avais besoin de faire ce livre en confiance avec un interlocuteur qui sache qui je suis au-delà de la relation de travail. Valérie Cussagnet fait partie de ces personnes.

Enfin, je m'efforce toujours à choisir l'éditeur qui me semble le plus cohérent pour mes projets. Ce que je publie chez Didier jeunesse n'est pas ce que je publie aux éditions l'Édune ou chez Thierry Magnier...

L'éclatement de mon style graphique m'a souvent joué des tours pour ce qui touche à la reconnaissance de mon travail, mais c'est devenu au fil du temps une force plus qu'une faiblesse qui me permet de choisir des projets très divers et de les faire chez les éditeurs qui me paraissent être les bons. Je suis un papillon !



- Vous proposez une suite d'images, de libres compositions, de pistes textuelles et iconiques à travers cet imagier. Vous avez disséminé des personnages, des œuvres, des symboles mais aussi des références que vous citez et présentez à la fin de l'ouvrage tels que Popeye, Hulk, Fantômas, Caliméro, Babar, la famille

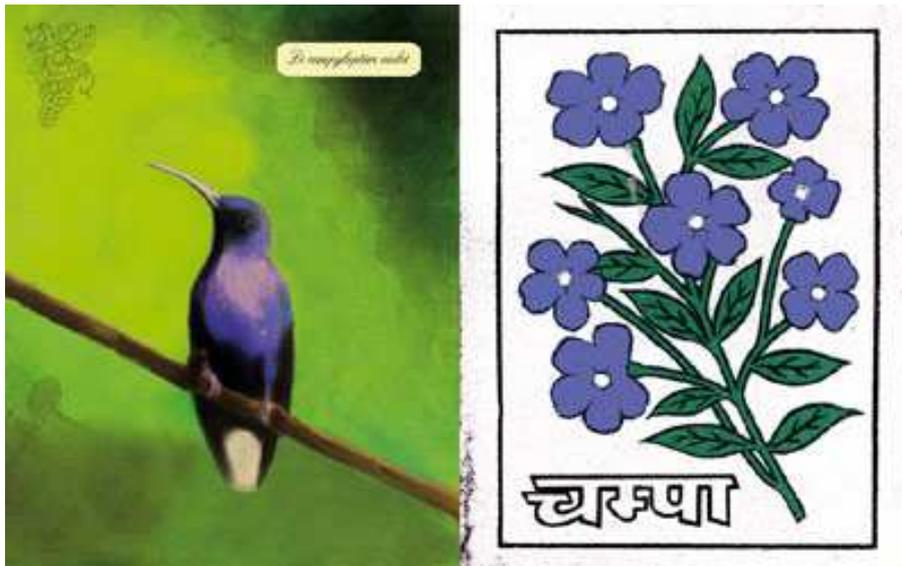
Adams, etc... dans une approche un peu pop art. Ce sont des influences que vous aimez particulièrement ? Quelle est l'idée du point de vue de la composition ?

Comme j'ai vite compris qu'il serait illusoire pour moi, voire vain, de faire un livre exhaustif sur le sujet des couleurs, je me suis laissé porter par ma subjectivité. C'est devenu l'angle de cet ouvrage. Je ne distille aucune vérité, je donne à lire et à voir mon point de vue sur le thème universel des couleurs. C'est tout.

Les idées venant, les citations se sont imposées avec beaucoup de naturel. Tous les clins d'œil du livre font partie de mes références plus que de mes influences.

La perception des couleurs, leur influence intérieure, leur symbolisme sont par essence une somme de subjectivités individuelles et culturelles.

Concernant la composition des pages et leur vis-à-vis, je me suis imposé une organisation par chapitre. Chaque chapitre se présente sous la même forme et se clôt de la même manière. Ensuite, j'ai choisi des thématiques qui s'imposaient par couleur pour former des double-pages. D'autres pages fonctionnent juste par vis-à-vis graphique. Puis il y a eu aussi l'idée de jeux distillés au gré des chapitres, que ce soit un labyrinthe, des coloriages ou des jeux d'observation... des pages principes pour évoquer d'autres cultures comme le Mexique, le Bénin, la Thaïlande, Hong-kong ou la Chine, ou encore pour évoquer aussi la nourriture sous un angle enfantin ...



- On a l'impression que ce nuancier met en valeur différentes étapes de votre parcours d'illustrateur et nous propose un large éventail de techniques et de dimensions de votre approche graphique. Qu'en est-il ?

Ce livre m'a permis de faire une sorte de monographie originale et consentie. Comme j'aime autant faire des images réalistes ou picturales classiques que du kawaiï, je ne pouvais concevoir cet imagier sans me permettre ces variantes. J'aime autant la technique du pastel sec que le crayon ou l'image vectorielle...

Ça m'a permis aussi de faire le point sur mon savoir-faire et là où je suis rendu artistiquement après quinze ans d'illustration.

- Etes-vous heureux d'avoir reçu le "Grand prix de l'illustration" et la reconnaissance de votre travail par le Centre de l'illustration de Moulins ?

Comment ne pas être heureux quand on reçoit un tel honneur : le grand prix de l'illustration ! J'ai été très étonné d'être choisi au milieu de grands artistes comme Mattoti (qui est un maître pour moi), Martin Jarrie pour qui je voue une admiration éternelle, ou encore Frédérique Bertrand, Emmanuelle Houdard, Aurélia Fronty ou Nathalie Novi qui comptent parmi les plus grandes illustratrices contemporaines à mes yeux...

Pour moi plus qu'une récompense, je vois ce prix comme une sorte de preuve d'estime, d'encouragement à persévérer encore, une très belle reconnaissance de mon travail d'illustrateur de la part de spécialistes.

J'ai eu l'occasion de me rendre à Moulins pour récupérer ce prix et découvrir le Centre de l'Illustration. Je suis très heureux qu'un tel lieu existe en France et j'espère profondément que ce centre prenne une plus grande dimension, au moins à l'échelle nationale pour commencer, afin de mettre fièrement en avant cet art si méconnu qu'est l'illustration.



- Pour accompagner la sortie de l'album, un mini-site (http://www.editions-thierry-magnier.com/mini/quelles_couleurs/index.php), une exposition, un concours ont été lancés. Va-t-il y avoir d'autres développements ? Un autre livre dans la même lignée ?

Les éditions Thierry Magnier ont cru dès le début à ce projet et ont mis en place des moyens de promotion dont je n'avais jamais bénéficié sur aucun livre auparavant. Ça m'a touché et donné beaucoup de confiance pour la sortie du livre, moment où je doute de tout.

Ils ont spontanément créé les mini-jeux sur le site de la maison en écho aux jeux présents dans le livre, ont créé une présentation du livre imprimée sur kakémono à destination des libraires mais aussi des bibliothécaires, réalisé une affiche dédiée, ils ont lancé un concours, mis le livre en avant au dernier salon de Montreuil en décorant leur stand aux couleurs des couleurs... Bref, ils ont beaucoup investi sur «Quelles couleurs !».

Sur ce, je ne crois pas qu'il y aura d'autres développements sinon les initiatives lancées par des bibliothèques, écoles ou autres salons du livre (qui sont déjà nombreuses et très créatives). Pour ce qui touche à un autre projet dans la lignée de «Quelles couleurs !», il y en a un bien sûr, parce que l'imagerie libre me correspond totalement et que j'ai encore énormément de choses à raconter de la sorte. C'est un peu tôt pour en parler mais on en aura sans doute l'occasion le moment venu.



- Vous êtes à la fois auteur et illustrateur jeunesse, scénariste et dessinateur bd, mais aussi directeur de collection. Comment menez-vous de front ces différentes approches ?

Pour moi ces approches sont toutes liées à l'envie de raconter, de proposer des ouvrages aux lecteurs de tout âge. Toutes les narrations m'intéressent, que ce soit l'écrit, l'illustration ou la bande dessinée.

Illustrer le texte d'un autre m'emporte sur un territoire que je découvre en moi et dont je n'avais pas forcément idée avant.

Écrire me permet d'exprimer plus immédiatement des idées ou des émotions qui sont en moi depuis plus ou moins longtemps. Proposer à d'autres l'illustration de ces textes les emmènent là où je n'aurais jamais eu l'idée d'aller seul.

La bande dessinée est une forme narrative qui découpe le temps du récit. Contrairement à l'illustration qui fige un instant de l'histoire. La BD permet l'étirement du temps ou bien sa précipitation en fonction de ce qu'on raconte.

Inventer et diriger une collection de livres correspond davantage à mon regard de lecteur en partageant avec d'autres une expérience éditoriale commune et individuelle à la fois.

Ce sont mes envies de lecture qui guident les collections que je dirige.



- Etes-vous inquiet par l'arrivée du livre numérique et les bouleversements qu'ils vont induire sur la création et le droit d'auteur ? Qu'en est-il actuellement ? Les droits sont-ils identiques aux droits papier ?

Je ne suis pas inquiet, je suis même plutôt excité en tant qu'auteur par l'énorme bouleversement qui arrive. Car la vague est énorme et va tout chambouler à moyen terme. Il va se produire dans l'édition la même révolution que dans la musique. D'une certaine manière je le déplore car ça va faire très mal à l'organisation économique du livre, aux habitudes et fonctionnements des auteurs, des éditeurs, des diffuseurs, des libraires, des bibliothécaires. C'est vraiment à craindre pour l'ensemble de ces professions et surtout pour les personnes qui les composent.

Mais le système éditorial et commercial du livre est arrivé à un point de déséquilibre et d'injustice tel, que tout mettre par terre pour rebâtir mieux et autrement me semble une bonne chose. Le livre numérique peut permettre cela malgré lui.

Les employés des maisons d'édition ont des salaires de misère, les libraires indépendants ne tiennent que par la passion, les auteurs ne peuvent vivre décemment des droits dérisoires qui leur sont imposés, les budgets d'acquisition des bibliothèques diminuent année après année, les associations de promotion de la lecture souffrent quasiment toutes de manque de moyens et de soutiens politiques... Le système du livre est à bout à l'image du système ultra-libéral dans son ensemble. Il faut tout réinventer et c'est excitant.

L'arrivée du livre numérique et du téléchargement ne me semble cependant pas viable pour l'édition jeunesse tant que le support reste une tablette rigide à plus de 500 euros, aussi belle soit-elle. En l'état actuel le livre numérique exclut les enfants de son utilisation.

Dans très peu de temps les tablettes seront souples (ça existe déjà en médecine ou à la NASA), elles seront faciles à manipuler, à emporter, se démocratiseront et deviendront le support de lecture le plus commun pour tout le monde. De la même manière qu'on télécharge déjà des films ou de la musique à pas cher pour un visionnage ou bien de manière définitive, on téléchargera un livre pour une lecture ou bien pour sa bibliothèque numérique.

Le monde du livre doit se préparer à ça et il en est très loin !

L'objet livre tel qu'on le connaît et qu'on l'aime deviendra un produit dérivé. Le livre est déjà, et depuis longtemps, un luxe dans notre société. L'unique garantie de démocratisation du livre aujourd'hui c'est le prêt des bibliothèques. Le livre numérique peut permettre de redistribuer les cartes.

Les éditeurs proposent aux auteurs sur contrat les mêmes conditions de droits pour le numérique que pour l'impression papier. C'est scandaleux puisque les coûts sont beaucoup plus faibles. On frise l'escroquerie et le mépris !

En tant qu'auteur, je n'aurai plus grand intérêt à travailler avec des éditeurs dans ce contexte puisque je pourrai tout-à-fait diffuser mon travail à moindre frais par voie numérique et me garantir la quasi intégralité des droits. Si les éditeurs ne comprennent pas cela, ils se contenteront juste de gérer le fonds dont ils sont dépositaires et perdront un à un leurs auteurs. La création dès lors reviendra aux auteurs, sans éditeurs ni diffuseurs actuels, par le biais de sites de regroupements d'auteurs devenant les éditeurs de demain. J'espère possible dans ce contexte des associations avec des libraires indépendants qui deviendraient les uniques vendeurs des versions imprimées de ces futures créations. En gros de nouvelles alliances à défaut d'une véritable politique numérique équitable de la part des éditeurs.

La vague numérique devrait permettre une plus grande liberté de diffusion à l'échelle mondiale pour les auteurs, et une plus large proposition de livres aux lecteurs où qu'ils se trouvent.

Ce sont les regroupements d'auteurs les plus inventifs et qualitatifs qui l'emporteront et les métiers d'avenir du livre seront assurément traducteur et webmaster !



- Etes-vous impliqué dans la défense des droits des illustrateurs? Que souhaiteriez-vous faire passer comme message aujourd'hui ?

Je ne suis pas particulièrement impliqué aujourd'hui bien que convaincu que tout ça ne tourne pas rond. J'ai eu foi en la Charte des Auteurs pour ce qu'elle a accompli dans le passé mais ce dont nous avons tous besoin, c'est d'un véritable syndicat mené par des professionnels.

J'admire sincèrement les auteurs qui prennent de leur temps et de leur énergie pour s'occuper de la Charte ou d'autres organisations aujourd'hui, mais je ne crois pas que ce soit leur métier. Ni le mien.

- Vous vous occupez de la collection l'ABÉCéDaire aux éditions de l'Edune. Comment se porte-t-elle ? Se vend-t-elle bien ? Allez-vous poursuivre avec une autre collection ?

J'ai effectivement créé la collection l'ABÉCéDaire avec Philippe et Cathie Lesgourgues des éditions l'Édune.



Cette collection a été accueillie au-delà de toute espérance et se porte correctement compte tenu des difficultés de diffusion que connaît l'éditeur.

Elle est loin d'avoir atteint son réel potentiel car trop nombreux sont ceux qui ne l'ont jamais vu ou n'en ont entendu parler. Elle a eu le mérite de faire découvrir les éditions l'Édune et surtout d'offrir des imagiers d'un nouveau genre dans le paysage éditorial jeunesse.

Je suis extrêmement fier de cette collection. Je la parcours régulièrement avec un indescriptible plaisir de lecteur.

Avec l'Édune toujours, je m'occupe maintenant de la collection EMPREINTE, petits livres souples associant récit, illustrations et narration BD. Une narration métissée qui me passionne. Les trois premiers titres sont sortis en novembre 2009, mais là encore la diffusion est trop étroite pour s'en satisfaire pleinement. Nous continuons à veiller que vaille cette collection en espérant qu'elle bénéficie bientôt d'une plus large vitrine.



- Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

Je viens de terminer l'illustration d'une version ancienne du «petit Chaperon Rouge» écrite par Jean-Jacques Fdida aux éditions Didier jeunesse.

J'illustre en ce moment un livre pour petits aux éditions l'Édune sur un texte de Jean-Luc Coudray (que j'adore!) : «L'arbre et l'enfant»...

Ensuite je me réjouis de travailler de nouveau avec mon ami Henri Meunier sur un album intitulé «La rue qu'on ne traverse pas» aux éditions Notari (une première collaboration pour nous deux avec cet éditeur suisse).

Et puis il y aura un nouvel imagier dans la droite ligne de «Quelles couleurs !»... Mais c'est une toute autre histoire et ce n'est pas pour tout de suite.

Propos recueillis par Charlotte Javaux - Publiés en Juin 2010

Voir aussi

- Le site de "Quelles couleurs!"

http://www.editions-thierry-magnier.com/mini/quelles_couleurs/album.php

- Le site de la collection ABÉCÉDAIRE

<http://labecedaire.editionsledune.fr/>

- La collection Empreintes

<http://www.editionsledune.fr/-Empreintes-.html>

- La Page de Régis Lejonc sur Ricochet

<http://www.ricochet-jeunes.org/illustrateurs/recherche/1022-regis-lejonc>

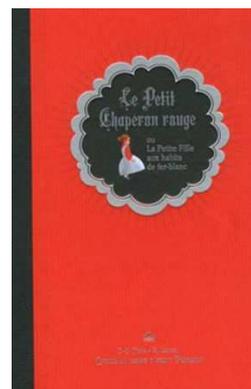
Le petit chaperon rouge : ou la petite fille aux habits de fer-blanc

[Livres](#) / Critique - écrit par [hiddenplace](#), le 13/10/2010

Notre verdict : 8.5/10 - Tire la chevillette, et la bobinette...

Version audacieuse à découvrir en parallèle de celles que nous connaissons déjà, *Le petit chaperon rouge : ou la petite fille aux habits de fer blanc* de Jean-Jacques Fdida offre une très intéressante alternative à ses prédécesseurs.

Une fois n'est pas coutume, nous nous retrouvons ici en présence d'un ouvrage qui de réputation et d'héritage culturel semble être destiné aux enfants... mais qui en réalité s'adresse à une palette beaucoup plus nuancée de lecteurs. *Le petit chaperon rouge*, comme on le sait, est un des contes du patrimoine classique, ses versions les plus célèbres étant immortalisées par Perrault (avec une issue « tragique ») et par les frères Grimm (avec une issue plus heureuse). La collection « Contes du temps d'avant Perrault » des éditions Didier Jeunesse nous présente ici une autre retranscription, sensiblement différente et authentique, audacieuse et équivoque, restituée par l'écriture particulière de Jean-Jacques Fdida, et teintée d'un langage singulier. L'illustrateur Régis Lejonc lui apporte sa résonance également mâtinée de classique et d'étrangeté, le tout confiné dans un écriin élégant serti d'un médaillon très simple, presque aussi traditionnel que son contenu, comme un joli petit grimoire tout droit sorti d'une bibliothèque d'époque.



*Illustration de Régis Lejonc issue de **Le petit chaperon rouge : ou la petite fille aux habits de fer-blanc** texte de J.J. Fdida. Didier jeunesse 2010*

Pour resituer cette version par rapport à ses consœurs, l'histoire racontée par Jean-Jacques Fdida nous propose le parcours d'une jeune fille traversant étrangement plusieurs âges. *Ce Petit chaperon rouge* n'a rien d'enfantin ou de drôle comme en font état la plupart de ses alter ego, il aurait plutôt tendance à verser dans le sérieux ou le sombre, bien que son issue joue sur une note relativement ironique. La protagoniste ne se retrouve non pas égarée dans la forêt à cueillir des fleurs au lieu d'apporter une galette et du vin à sa grand-mère, mais confrontée, à sa rencontre avec le loup, à un choix entre deux chemins : celui des épingles (avec lesquelles on s'attife) et celui des aiguilles (avec lesquelles on tisse, et donc travaille). Plus choquant que dans les autres variantes, la demoiselle se verra par ailleurs invitée à consommer la viande et le sang de sa « Grand », et à se livrer devant le loup à un véritable effeuillage, d'autant plus déroutant qu'il est verbalisé.

Même si les interprétations des autres versions soulevaient des sujets équivoques, aucune d'elles en soi n'avait semblé si crue, si troublante.

Selon la célèbre *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim, chaque élément ou événement marquant des plus éminents contes de fées invoque une signification ou une interprétation liées aux questionnements et problèmes de l'enfance. Cette version du *Petit chaperon rouge*, gratifiée d'une extension qui en fait sa singularité : *ou la petite fille aux habits de fer-blanc*, ne déroge pas à la règle. Elle ratisse plusieurs thématiques, comme la relation conflictuelle avec le parent du même sexe (via l'opposition avec la mère), la difficulté à choisir sa voie de femme : le chemin des épingles / femme séductrice ; ou le chemin des aiguilles / femme ménagère. A travers ce dilemme, pourrait se poser la question trop évidente qui surplombe la plupart des propos moralisateurs mais nécessaires de la plupart des contes : le Bien et le Mal. Mais bien heureusement, le récit dépasse cette vision manichéenne et la chute fait triompher la force et la responsabilité du choix plus que le choix lui-même. Par son ton oscillant entre symbolique et violence crue, le conte évoque la méfiance à l'égard du monde adulte, la découverte d'un corps changeant, et la perte de l'innocence. Les allusions à une sexualité latente et tentatrice ne sont d'ailleurs pas épargnées par l'auteur, qui en joue même allégrement en se faufilant entre des expressions curieuses et des tournures hermétiques, empruntant au vieux français, et on imagine, à l'invention.



*Illustration de Régis Lejonc issue de **Le petit chaperon rouge : ou la petite fille aux habits de fer-blanc** texte de J.J. Fdida. Didier Jeunesse 2010*

L'illustrateur Régis Lejonc prend ici le parti de compléter cette vision mystérieuse et grave, avec un graphisme en apparence très classique, presque théâtral : omniprésence du rouge qui rend justice à l'habit du personnage bien sûr, mais qui également suggère la perte de l'innocence et des illusions, le danger, le sang. Le traitement par touches de peinture douces, satinées, magnifiant le grain de peau de la jeune fille en pleine éclosion de la puberté, donne à l'ensemble une tonalité chaste, par moment plus sensuelle... exactement comme l'ambiguïté inhérente au conte.

Certaines planches semblent renvoyer davantage à l'art des grands maîtres qu'à la plus « modeste » illustration pour enfants, comme la peinture romantique (Füssli) ou la peinture flamande (Vermeer).

L'obscurité, les ombres occupent paradoxalement une présence imposante dans la plupart des compositions, menaçant à chaque page d'envelopper le petit chaperon rouge et le lecteur. On perçoit précisément une influence d'ordre fantastique, presque hitchcockienne, dans cette image ne montrant que l'ombre portée du loup, par exemple. Tout au long de la lecture, l'atmosphère qui se dégage est tendue, pesante, et simultanément tapissée dans un confinement silencieux, par ses compositions fermées, posées, statiques - à l'exception de quelques scènes plus dynamiques qui dédramatisent le récit.

Version audacieuse à découvrir en parallèle de celles que nous connaissons déjà, *Le petit chaperon rouge : ou la petite fille aux habits de fer-blanc* de Jean-Jacques Fdida offre une très intéressante alternative à ses prédécesseurs. Les évocations suggestives, les tournures complexes et sophistiquées de l'auteur, et les illustrations fascinantes mais facilement troublantes voire impressionnantes de Régis Lejonc, destinent pour une fois cet ouvrage à un public plus âgé que de coutume. Je dirais même qu'il ferait le régal des adultes amoureux des contes traditionnels et des interprétations plus poussées. Mais c'est surtout un objet raffiné et élégant à transmettre, comme c'est le cas de sa version orale depuis plusieurs siècles déjà.

Régis Lejonc



Illustrateur depuis bientôt 15 ans, Régis Lejonc travaille pour la publicité, le jeu, l'édition jeunesse et la bande dessinée. Autodidacte, il s'est d'abord consacré à la peinture et a appris sur le tas à construire une narration par l'image en débutant aux éditions du Rouergue. Auteur, il lui arrive aussi d'écrire des histoires pour d'autres. Il a conçu l'identité et dirigé l'illustration des 12 premiers titres de la collection ZIGZAG au Rouergue. Aujourd'hui, il dirige l' Abécédaire aux éditions de l'Edune. Régis Lejonc utilise les pastels secs et recourt à l'informatique pour compléter la forme finale du travail. Il a signé une trentaine d'ouvrages publiés chez plusieurs éditeurs (Rouergue, Thierry Magnier, Didier jeunesse et chez Rue du Monde). Régis Lejonc vit aujourd'hui à Bordeaux et c'est l'invité de cette quinzaine.

- A quel "héros"/ personnage de fiction vous identifieriez-vous volontiers ?

Je me rends compte que je ne m'identifie à aucun personnage. Quand j'avais une douzaine d'années je voulais devenir John Lennon mais je ne sais pas si ça compte.

- Quelle utopie seriez-vous prêt(e) à défendre ?

Le droit d'auteur.



- A part être écrivain ou illustrateur, que rêveriez-vous d'être ?

J'ai successivement caressé le rêve de devenir pompier, cosmonaute, star du rock, prince charmant, auteur de BD, tennisman, barman, gigolo, agent commercial, peintre, auteur/illustrateur...

- Où écrivez-vous ? Quel est le lieu qui vous inspire le plus ?

Quand j'écris, je le fais chez moi la nuit ou dans les cafés, ailleurs.

Quand je dessine, je le fais dans l'atelier que je partage avec [Henri Meunier](#), Alfred, [Olivier Latyk](#) et Richard Guérineau.

Les lieux qui m'inspirent le plus sont là où je voyage, quand je voyage.

- Quel est le sentiment qui vous habite le plus souvent ?

Le désir.

- Quel(s) genre(s) de livre(s) vous tombe(nt) des mains ?

Tous ceux qu'il me semble avoir déjà lu.

- Que redoutiez-vous enfant ?

Le lundi.

- Vous arrive-t-il de côtoyer des êtres imaginaires ?

Quotidiennement dès que je sors de chez moi.

- Que feriez-vous ou diriez-vous à un ogre s'il vous arrivait d'en croiser un ?

Comment vous faites pour échapper à la police ?

- Qu'avez-vous conservé de l'enfance ?

À peu près tout ce qui me compose aujourd'hui.

- Selon vous, qu'est-ce qui fait vendre un livre ?

La télé.

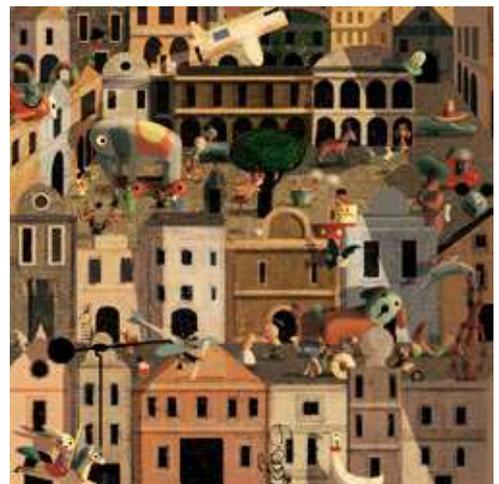
- Quel qualificatif vous colle à la peau ?

Il faudrait le demander à ceux qui me connaissent. L'enthousiasme peut-être.

- Quelle est la meilleure phrase qu'un enfant vous ait dite ?

Sur un salon, un petit garçon de 6 ans me demande : « Tu peux me dessiner une méduse ? »

Je m'exécute. Soudain, il s'exclame : « Ha non ! Une méduse c'est pas comme ça ! »



Et il m'en dessine une à sa manière pour que je ne me trompe plus à l'avenir.

Sinon, récemment, un enfant me donne son prénom lors d'une dédicace.

Je lui demande: "comment ça s'écrit?" Il me répond : "en attaché."

- Quelle est votre définition du bonheur ?

Une somme jamais suffisante de petites joies.

- Si vous aviez la possibilité de recommencer, que changeriez-vous ?

Énormément de choses, fort de ce que je sais aujourd'hui bien sûr.

Ainsi je commettrai de nouvelles erreurs!

- Enfant, quel genre de lecteur étiez-vous ?

Un mauvais lecteur pour l'école, un grand lecteur pour la BD.

- Vis-à-vis de quoi vous sentez-vous impuissant ?

Le suicide collectif de l'humanité.



- Quel est l'animal auquel vous ressemblez le plus ? Pourquoi ?

Aujourd'hui ce serait le papillon. Je fonce vers tout ce qui m'attire sans bien réfléchir et je sais combien je suis éphémère.

- Quel est le mot que vous préférez dans la langue française ?

Bonjour.

- Que souhaiteriez-vous que l'on retienne de vous ?

J'espère qu'on pensera de moi que j'étais quelqu'un de bien. Sinon, tant pis!

Vos livres :

- Quelle est votre dernière sortie pour la jeunesse ?

En tant qu'illustrateur, il y a « Le phare des sirènes » sur un texte de Rascal aux éditions Didier Jeunesse.

Il y a aussi « Même pas peur » petit coffret d'images à La maison est en carton

En tant qu'auteur, il y a ELVIS illustré par Christophe Alline aux éditions Didier jeunesse.

- Le(s) livre(s) dans votre production dont vous êtes particulièrement fier ou qui vous laisse(nt) un souvenir particulier.

Il y a ANGE sur un texte d'Annie Agopian aux éditions du Rouergue

LES DEUX GÉANTS aux éditions du Rouergue

LA MÔME AUX OISEAUX sur un texte d'Henri Meunier aux éditions du Rouergue

LA MER ET LUI sur un texte d'Henri Meunier aux éditions du Rouergue

MA VOISINE EST AMOUREUSE aux éditions Thierry Magnier

VA SAVOIR COMMENT sur des questions de Guillaume Guéraud chez Sarbacane

LE PHARE DES SIRÈNES sur un texte de Rascal aux éditions Didier Jeunesse

L'ABÉCÉDAIRE aux éditions l'Édune

- Quel est le thème que vous aimez davantage traiter ?

L'amour bien sûr !

- D'où est né votre premier livre/ illustration ?

Mon premier livre est né de ma rencontre avec Olivier Douzou en 1994, il s'appelle TOUR DE MANÈGE aux éditions du Rouergue.



- Quel livre en littérature de jeunesse auriez-vous voulu écrire ou réaliser à la place d'un autre ?

Aucun, car les livres que j'aime ne peuvent pas être illustrés autrement, ni exister autrement !

- Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

Je m'occupe de la collection L'ABÉCÉDAIRE pour les éditions l'Édune

L'illustration d'un recueil de pensées de Franck Prévot : LES PENSÉES SONT DES FLEURS
COMME LES AUTRES aux éditions l'Édune

L'illustration du mythe du GOLEM chez Nathan

Je travaille sur un gros imagier sur le thème des couleurs à paraître chez Thierry Magnier en 2009

- Où et comment vous voyez-vous dans 10 ans ?

Alors là, aucune espèce d'idées !

Références :

Littérature de jeunesse

- Un livre pour la jeunesse qui vous a marqué petit ?

Je ne me souviens pas d'albums jeunesse parce qu'ils n'étaient pas vraiment intéressants à mes yeux. Je me souviens de BD, tout ce qui passait dans les journaux TINTIN, PIF ou MICKEY.

- Quels sont vos auteurs-illustrateurs de référence ou qui pour vous développent une approche intéressante ?

Beatrice Alemagna, Claire Franek, Kitty Crowther, David Merveille, Alfred, Henri Meunier, Olivier Latyk, Martin Jarrie, Wolf Erlbruch, Olivier Tallec, Christophe Merlin, Claude Cachin, François Avril, Lorenzo Mattotti, François Roca, Jean-François Martin, Séverine Assous, Thierry Murat, Christophe Alline, Anne herbauts, Richard Guérineau, Hélène Riff, Nathalie Choux, Nathalie Novi, Natali Fortier, Frédérique Bertrand, Marc Daniau, Stéphane Girel, Rascal, Christian Cailleaux, Gaétan Dorémus, GianPaolo Pagni, Tim Biskup, Miguel Ordonez, Chloé Poizat, Charlotte Mollet, Benjamin Chaud, Blex Bolex, Tom Schamp, Monsieur Z...

Vous voulez que je continue ?

**- Quels sont vos livres "coups de cœur",
les "incontournables" en littérature de jeunesse ?**

Les derniers géants de François Place

Gisèle de verre de Beatrice Alemagna

Je mourrai dans gibier de Guillaume Guéraud

L'autre fois d'Henri Meunier

Jesus Betz de Fred Bernard et François Roca



Dans moi d'Alex Cousseau et Kitty Crowther
Magasin Zinzin de Frédéric Clément
Au point du cœur de rascal
Jumanji de Chris Van Allsburg

Pauvre Zozo de Pelton. Là encore, je peux ne plus m'arrêter !

Culture

- Un film, une photo/illustration qui vous touche ?

J'adore tous les films des frères Cohen, les photos d'Araki et les illustrations des Ex Votos mexicains

- Un musicien

Johnny Cash, Kate Nash, les Clash pour n'en choisir que quelques-uns.

- Un lieu où vous aimeriez vivre

À Bruxelles, New York, en Asie du Sud ou en basse Californie, par exemple.

- Une phrase (une devise) qui vous guide

C'est un slogan de mai 68 : SOYONS DIGNES DE NOS RÊVES

Actualité

- Vos dernières (bonnes) lectures ?

Une Bd : TROIS OMBRES de Cyril Pedrosa chez Delcourt.

Un recueil de poèmes : PARFOIS de Jean-Claude Touzeil

- Un site (sur les techniques graphiques, un auteur-illustrateur, une approche particulière du texte, de la littérature...) que vous souhaitez recommander ?

Site de typographie : <http://www.dafont.com/>

Site d'édition d'images : <http://www.lamaisonestencarton.com/>

Site avec plein de bonnes choses : <http://www.au-secours-jai-un-blog.com>



Mis en ligne le 23 avril 2008 sur Ricochet

Régis Lejonc : l'art de l'enfance

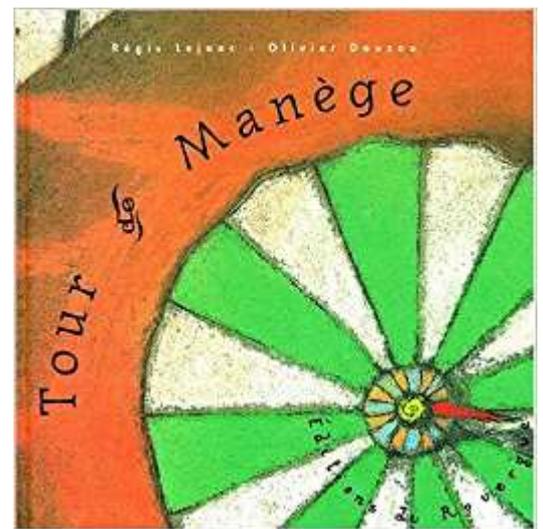
Publié le 29/11/2002 - La Dépêche du Midi

PORTRAIT - Il vient de recevoir deux prix au salon du livre jeunesse de Montreuil



Il n'était pas loin d'entamer une obscure carrière de peintre maudit lorsque l'illustrateur Olivier Douzou, alors jeune directeur de collection aux éditions du Rouergue, à Rodez, lui a ouvert les portes du livre pour l'enfance. « La rencontre d'Olivier a été déterminante, raconte Régis Lejonc. Jusque là, j'exposais mes peintures dans les cercles underground de Paris. Les livres pour enfants, je ne connaissais pas du tout. Olivier, qui venait de publier Jojo la mèche m'a parlé de la collection jeunesse qu'il était en train de créer à Rodez. Il m'a demandé de lui proposer un projet. J'ai écrit une histoire, sans aucune idée de ce que je faisais. Lui aimait bien les dessins, mais pas du tout l'histoire. Il m'a appris à organiser un récit. » Lejonc dessine, Douzou écrit et un premier livre, « **Tour de manège** », est publié en 1995. Au salon du livre jeunesse de Montreuil, ils reçoivent le prix Mille pages, une récompense remise par les libraires. Cette année, Régis Lejonc a reçu deux prix au salon de Montreuil qui s'achève lundi: le prix Baobab, l'oscar de la profession, pour « Au bout du compte » (Le Rouergue avec Martin Jarrie) et le prix Tam-Tam, décerné par les enfants, pour l'illustration d'un petit roman de Sébastien Joanniez, « Marabout d'ficelle », qui inaugure la collection Zig Zag aux Editions du Rouergue. « Je n'en reviens toujours pas, confie Lejonc. C'est très touchant, le jury a défendu mon livre, l'a qualifié d'imprudent, risqué et sensible... » C'est justement parce que l'auteur est « imprudent, risqué et sensible » que son père, ex-commercial chez IBM avant de créer sa propre société, a barguigné lorsque son fils a commencé à évoquer le dessin comme un éventuel

métier. « Le discours, c'était: passe un diplôme sérieux, tu auras tout loisir de dessiner à côté. Ça m'a un peu perturbé, du moins un temps. » Baccalauréat économique en poche, Régis Lejonc entame un lourd programme d'études à Sciences Po Bordeaux - la ville où il réside actuellement. « Je me suis banané au bout d'un an. Par la suite, j'ai suivi une voie plus commerciale, avec de la gestion. » Mais Lejonc, aujourd'hui âgé de 35 ans, n'est décidément pas conçu sur le même modèle que les légions de petits cadres en devenir. Il préfère perfectionner son trait et sa peinture avant de se lancer dans l'édition pour raconter des histoires: « Dans mon fonctionnement intérieur d'enfant, ce que je fais aujourd'hui répond à une certaine forme de logique. Ça s'enchaîne bien. Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours aimé raconter des histoires, des univers imaginaires ou des bobards. Et puis j'ai toujours dessiné. Cela dit, je ne me souviens pas, étant petit, avoir dit un jour que je voulais être dessinateur, ni même pompier ».



IL LANCE LE ROMAN POUR ENFANTS

Le livre destiné à la jeunesse, dont le tirage moyen n'excède pas 4.000 exemplaires, nourrit difficilement son homme. Comme beaucoup de dessinateurs, l'auteur se tourne vers la publicité: « Je travaille avec les conseils généraux ou les grandes entreprises. S'il n'y avait pas la pub, je ne pourrais pas vivre du livre ». Il fait par ailleurs ses premiers pas dans la bande-dessinée, et publie « Kid Korrigan » avec Corbeyran chez Delcourt. Mais le nouveau prix Baobab du salon de Montreuil s'épanouit aux Editions du Rouergue, une structure indépendante dont la politique éditoriale a bouleversé le petit monde gnanngnan des livres pour enfants.

En marge de Douzou, elle a révélé des jeunes artistes tels José Parrondo, Frédérique Bertrand, Jochen Gerner ou Lynda Corraza, à la fois peintres, dessinateurs et plasticiens.

Les formats sont travaillés et les livres sont conçus comme autant d'objets d'art. Adultes comme enfants, chacun y trouve son compte. Régis Lejonc a illustré six livres au Rouergue et a participé à l'écriture de deux autres.

Surtout, on lui a confié le destin d'une nouvelle aventure, la direction artistique de la collection Zig Zag, quatre ouvrages parus cette année, à mi-chemin entre le petit roman populaire et la bédé de poche, un concurrent sérieux pour les séries Fantomette ou Le Club des Cinq qui ont martyrisé des générations d'apprentis-lecteurs. « Ces livres sont surtout destinés à une première lecture, entre sept et onze ans. Il y a par ailleurs une réflexion sur le rapport entre le texte et l'image. Lire, ce n'est pas évident à cet âge-là, c'est un gros effort. L'image intervient comme une aire de repos sur une autoroute. On appréhende ainsi la lecture d'une manière plus légère. Si, lorsque j'étais gamin, j'étais tombé sur des bouquins comme Zig Zag, j'aurais certainement aimé lire des romans plus tôt au lieu d'attendre l'âge de dix-neuf ans. »

« JE TIENS COMPTE DES REACTIONS DE MON FILS »

Dans « Marabout d'ficelle », Régis Lejonc a inséré dans le texte des dessins très simples à l'encre noire, comme des strips instinctifs. Lorsqu'il utilise la couleur, dans d'autres travaux, il propose une étonnante succession de tableaux naïfs au grain prononcé: « C'est parce que j'utilise le pastel sec, qui s'apparente à la craie. Je l'utilise de manière brutale, ça laisse passer plus d'énergie ». Il peut lui arriver de soumettre ses dessins à son fils de six ans, Antoine: « Il m'inspire énormément. Je lui montre tout, il me donne son avis. Je lui demande ce qu'il voit dans telle ou telle image. Je tiens compte de ses réactions. Lorsqu'il y a un doute, je le refais. » Il estime qu'en matière d'enfance, « tous les sujets peuvent être abordés. Mais il faut penser à une culture d'à peine une dizaine d'années et proposer un univers qui lui est propre ».

Commencé mercredi, le 18^e salon du livre jeunesse de Montreuil s'achève lundi.

Sébastien MARTI. La Dépêche du Midi

Régis LEJONC Bibliographie sélective

Oddvin, le prince qui vivait dans deux mondes F. Prévot-R. Lejonc BD HongFei 2018

Le jardin du dedans-dehors Chiara Mezzalama-R. Lejonc éd. des éléphants 2017

Tu seras ma princesse Marcus Malte - R. Lejonc Sarbacane 2017

Coeur de bois Henri Meunier - R. Lejonc Notari 2017

Bagdan et la louve aux yeux d'or Ghislaine Roman - R. Lejonc Seuil J. 2016

Ianos et le dragon d'étoiles Jean-Jacques Fdida - R. Lejonc Didier J. 2015

La poupée de Ting-Ting G. Roman - R. Lejonc Seuil J. 2015

La promesse de l'ogre texte de Rascal éd. L'école des Loisirs 2015

Kodhja scénario de Thomas Scotto - éd. Thierry Magnier 2015

L'arbre de paix Anne Jonas - R. Lejonc Père Castor Flammarion 2013



La rue qui ne se traverse pas Henri Meunier-R. Lejonc Notari 2011

Le golem Anne Jonas - R. Lejonc éd. Nathan 2010

Quelles couleurs ! éd. Thierry Magnier 2009

Le phare des sirènes Rascal-R. Lejonc éd. Didier J. 2007

La boîte à joujoux texte de Rascal éd. Didier J. 2005

Feu Rascal - R. Lejonc éd. Pastel 2005

Hans le balourd Andersen - Alain Serres Rue du Monde 2005

La mer et lui Henri Meunier-R. Lejonc Rouergue 2004

L'oiseau de vérité J-J Fdida - R. Lejonc éd. Didier J. 2004

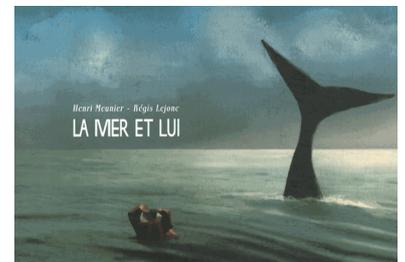
La Môme aux oiseaux Henri Meunier - R. Lejonc éd. Le Rouergue

Hélène, Ivan et les oies Muriel Bloch - R. Lejonc éd. Didier J. 2002

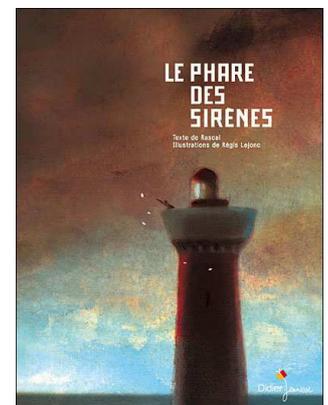
Les deux géants Régis Lejonc Rouergue 2001

Icare Olivier Douzou - R. Lejonc éd. Le Rouergue 1996

Tour de manège Olivier Douzou - R. Lejonc Rouergue 1995



Martine Cortes pour le CRILJ - 2019



Dossier élaboré et mis en forme par M. CORTES pour le CRILJ - 2019

